

unine

UNIVERSITÉ DE  
NEUCHÂTEL

Institut de  
géographie

Espace Tilo-Frey  
CH - 2001 Neuchâtel

Jules Feuz et Maxime Bregnard

# Extinction Rebellion

## *Stratégies et pratiques désobéissantes*

MÉMOIRE DE MASTER

Sous la direction du

Prof.

**Ola Söderström** et de  
**Suzy Blondin**

Juillet 2020



Couverture : Photographie de Jules Feuz. « Inauguration de la nouvelle zone piétonne de St-François », Lausanne 2019

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, nous aimerions remercier toutes les personnes d'Extinction Rebellion Neuchâtel et Lausanne qui nous ont accueillis à bras ouverts et avec qui nous avons vécu des moments forts en émotion. En particulier les cinq personnes ayant accepté de s'entretenir avec nous, sans lesquels nous n'aurions pas pu approfondir ce sujet. Nous souhaitons ainsi beaucoup de courage et d'énergie à tous les activistes s'engageant dans cette lutte.

Nous sommes particulièrement reconnaissants envers notre directeur de mémoire, Ola Söderström, pour sa remarquable disponibilité, ses précieux conseils ainsi que sa confiance tout au long de notre travail. Mais surtout, merci de nous avoir offert l'opportunité de réaliser un travail en commun dans un format original.

Ensuite, nous remercions Suzy Blondin pour son suivi et ses suggestions malgré la distance ainsi qu'Etienne Piguet pour avoir accepté d'expertiser notre travail.

Finalement, nous adressons nos remerciements à Daphné Feuz pour sa relecture ainsi que toutes les personnes nous ayant aidés, conseillés soutenus, de près ou de loin.

Avec amour et rage

## CONSEILS DE CONSULTATION

Afin de faciliter la consultation de notre travail, il est important de préciser que ce dernier est composé de deux parties. Tout d'abord une partie écrite classique d'un mémoire de master, puis une partie visuelle prenant la forme d'un film ethnographique. Il est conseillé de lire la partie écrite avant de se lancer dans le visionnage du film. Notamment, car la lecture permet d'aiguiser et d'orienter le regard sur les aspects fondamentaux du film.

Lors de la consultation du dossier physique, vous trouverez des codes QR dans la partie annexe (Annexe 7.4), comprenant le film et certaines autres séquences n'ayant pas pu être intégrées complètement au film. Ces codes QR vous permettront d'accéder plus facilement aux diverses vidéos explicatives se trouvant en note de bas de page. Si vous avez accès à ce travail de manière numérique, il vous est possible de consulter le film<sup>1</sup> et certains extraits vidéos en suivant les différents liens en note de bas de page. L'accès à ces derniers est possible uniquement via les liens.

---

<sup>1</sup>Lien du film ethnographique : <https://youtu.be/6LvWDZs4qIE>

## RÉSUMÉ

Au cours des prochaines décennies, en vue de la situation climatique et écologique, la population mondiale va devoir faire face à des enjeux considérables. En Suisse et dans de nombreux autres pays se pose alors une question capitale : le système démocratique est-il en mesure de répondre à l'urgence climatique (SKJELLAUG 14.02.2020) ?

C'est dans ce contexte qu'émerge le mouvement Extinction Rebellion. Né en 2018 au Royaume-Uni, il est aujourd'hui présent dans environ septante pays (SAVIANA 14.10.2019). En mobilisant la désobéissance civile non-violente comme mode d'action, XR souligne l'insuffisance des moyens politiques légaux lors de situations nécessitant des changements rapides. À travers ses trois revendications : déclaration de l'état d'urgence climatique par les gouvernements, neutralité carbone d'ici 2025 et mise en place d'assemblées citoyennes tirées au sort, le mouvement cherche à amener un changement systémique.

Ce travail vise à comprendre le rôle de la transgression des normes spatiales dans les stratégies et pratiques ainsi que le fonctionnement du mouvement. La transgression, lorsqu'elle est intentionnelle et délibérée, peut alors devenir une stratégie de résistance. C'est donc à travers la transgression des normes, lesquelles sont socialement construites, qu'XR établit son mode d'action. Notamment car des comportements inappropriés vis-à-vis d'une norme imposée permettent d'une part de questionner ladite norme et d'autre part, de gagner en visibilité. Visibilité permettant par la suite à XR de faire passer son message. Nous cherchons alors à comprendre les mécanismes qui sous-tendent un mode d'action transgressif, lequel comporte certains risques, mais offre aussi certaines opportunités. Pour ce faire, nous mobilisons une approche par les spatialités, nous permettant d'aborder XR à travers trois dimensions. Soit les petits groupes ou comités restreints, les actions collectives et finalement, la sphère virtuelle.

Ce que nous constatons tout d'abord, c'est qu'un mode d'action transgressif implique une organisation spécifique. Premièrement, les relations interpersonnelles sont centrales dans le bon fonctionnement du mouvement, car lorsqu'un groupe se risque à des actes illégaux et s'expose aux forces de l'ordre, il est important que ses membres soient soudés. Ainsi, la manière dont XR est organisé permet des rencontres fréquentes entre les activistes, visant à générer des relations de confiance. Deuxièmement, la transgression, en tant que tactique de résistance, cherche à interpeller et questionner les individus sur les normes sociospatiales préétablies. Dès lors, une action de désobéissance civile se doit d'être minutieusement orchestrée afin d'être légitime aux yeux de la population. Finalement, nous analysons le rôle de la transgression dans la communication virtuelle du mouvement. Notamment, car le mode d'action nécessite certaines précautions au niveau interne afin de lutter face à la surveillance. Mais aussi, car un mode d'action transgressif demande une certaine vigilance lorsqu'il s'agit de légitimer les actions via les réseaux sociaux et les médias.

**Mots clés :** mouvement social, Extinction Rebellion, désobéissance civile non violente, transgression, spatialité.

## TABLE DES MATIÈRES

GLOSSAIRE ET LISTE DES ABREVIATIONS .....	7
<b>PREMIERE PARTIE : INTRODUCTION .....</b>	<b>8</b>
1. INTRODUCTION .....	9
1.1 Introduction .....	9
<b>DEUXIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL.....</b>	<b>11</b>
2. PROBLEMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL .....	12
2.1. Problématique et cadre conceptuel .....	12
2.1.1. Définition des mouvements sociaux .....	12
2.1.2. Études des mouvements sociaux en sciences sociales .....	12
2.1.3. Études des mouvements sociaux en géographie .....	13
2.1.4. Conception de l'espace .....	14
2.1.5. Approche par les spatialités.....	15
2.1.6. Thématiques plus spécifiques dans la géographie des mouvements sociaux .....	16
2.1.7. Notre positionnement dans ce contexte .....	17
2.1.8. In place/Out of place .....	18
2.2. Question de recherche.....	19
2.3. Axes de recherche .....	20
2.3.1. Comités restreints .....	20
2.3.2. Lieux de manifestation/actions collectives .....	20
2.3.3. La sphère virtuelle .....	21
<b>TROISIEME PARTIE : METHODOLOGIE .....</b>	<b>22</b>
3. METHODOLOGIE .....	23
3.1. Observation participante.....	23
3.2. Entretiens semi-directifs .....	24
3.3. Sociologie visuelle .....	25
3.4. Droit à l'image .....	26
3.5. Accès au terrain et positionnalité des chercheurs.....	26
3.6. Planification et répartition du travail .....	27
3.7. Pourquoi réaliser un mémoire en collaboration ? .....	28
3.8. Anonymat et éthique .....	28
<b>QUATRIEME PARTIE : ANALYSE.....</b>	<b>29</b>
4. ANALYSE.....	30
4.1. Contextualisation.....	30
4.1.1. Historique et généralités sur XR.....	30
4.1.2. « Bilan critique » des mouvements précédents .....	32
4.1.3. La Désobéissance civile non-violente .....	34
4.2. comités restreints.....	35
4.2.1. Organisation et coordination du mouvement : généralités.....	36
4.2.2. Les étapes de recrutement.....	37
4.2.3. Groupes de travail, Groupes d'affinités et Plénières.....	38
4.2.4. Culture régénératrice et création de liens de proximité .....	40
4.2.5. Organisation d'action .....	42
4.2.6. La désobéissance civile non-violente selon XR .....	44
4.2.7. Synthèse.....	45
4.3. Lieux de manifestation/actions collectives .....	46
4.3.1. Stratégies et pratiques désobéissantes.....	47
4.3.2. Structure et organisation des manifestations .....	48
4.3.3. Théorie du rassemblement appliquée à XR.....	50
4.3.4. Performativité et rôle du corps .....	52

4.3.5. La transgression vécue à l'échelle individuelle .....	53
4.3.6. Transgression vécue à l'échelle interpersonnelle .....	54
4.3.7. Transgression à l'échelle de la manifestation .....	56
4.3.8. Synthèse.....	57
4.4. sphère virtuelle .....	58
4.4.1. Rôle du virtuel dans l'émergence d'XR Neuchâtel et Lausanne .....	59
4.4.2. Communications internes des groupes locaux.....	60
4.4.3. Communications internes des structures suisses.....	62
4.4.4. Communications externes : promotion du mouvement et justification de ses pratiques .....	64
4.4.5. Effet Covid-19 et développement des actions virtuelles .....	66
4.4.6. Synthèse.....	67
<b>CINQUIEME PARTIE : CONCLUSION .....</b>	<b>69</b>
5. CONCLUSION .....	70
<b>SIXIEME PARTIE : BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>73</b>
6. BIBLIOGRAPHIE .....	74
<b>SEPTIEME PARTIE : ANNEXES.....</b>	<b>80</b>
7. ANNEXES .....	81
7.1. Grille d'entretien : .....	81
7.2. guide d'observation .....	83
7.3. Les 10 principes et valeurs du mouvement : .....	85
7.4. Liens vidéos .....	86

## GLOSSAIRE ET LISTE DES ABREVIATIONS

**Ange-gardien** : Rôle consistant à s'assurer du bien-être des autres participants et subvenir à leurs besoins (subsistance, réconfort, etc.).

**Armlock** : Technique permettant d'accrocher deux activistes à l'aide d'un tube de PVC et de mousquetons afin de compliquer le travail des policiers qui les délogeront.

**Base** : Plateforme numérique sur laquelle les activistes peuvent échanger toutes formes d'informations.

**Bloqueurs** : Rôle consistant à bloquer une infrastructure (route, entrée, etc.).

**Contact police** : Rôle consistant à faciliter le dialogue entre policiers et manifestants.

**Die-in** : Action collective durant laquelle les activistes se couchent au sol afin de mimer la mort.

**GA** : Groupe d'Affinités.

**GT** : Groupe de Travail.

**Média-activiste** : Rôle consistant à assurer une couverture médiatique à une action.

**NTIC** : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

**Outreach** : La traduction française signifie « diffusion », toutefois, ce terme est employé par XR dans le sens « d'aller chercher plus loin », dans une optique de recrutement.

**Peacekeepers** : Rôle consistant à expliquer l'action aux passants et apaiser les éventuelles tensions avec ces derniers.

**Sit-in** : Action collective durant laquelle les activistes s'assoient sur le sol afin de bloquer une infrastructure et/ou interpeller les passants.

**TIC** : Technologies de l'Information et de la Communication.

**Tortue** : Formation d'activistes consistant à s'emmêler les bras et les jambes afin de compliquer le travail des policiers qui les délogeront.

**XR** : Extinction Rebellion.

Première Partie

---

# **INTRODUCTION**

# 1. INTRODUCTION

## 1.1 INTRODUCTION

De manière générale, bien qu'ayant des formes constitutionnelles diverses, les démocraties libérales permettent aux citoyens de faire entendre leurs voix principalement à travers les élections. En Suisse, la démocratie directe ajoute un aspect participatif aux citoyens par l'intermédiaire des votations, contribuant ainsi à donner plus de poids à la population afin de montrer son accord, désaccord ou encore son mécontentement. De plus, les citoyens suisses ont la possibilité de lancer des initiatives, des pétitions et de les signer (GIUGNI 2019 : 7). Néanmoins, la « politique des urnes » n'est pas la seule manière de s'engager en politique. Déjà selon Thoreau : « *même voter pour ce qui est juste, ce n'est rien faire pour la justice* » (1847 : 28). Ainsi, ces dernières années, le monde a été marqué par une vague de mouvements de contestation croissante. Largement diffusée par les médias, cette vague a investi les rues et par la même occasion a inondé les réseaux sociaux de leurs contenus.

Occupant les rues de France avec le mouvement « Nuit debout », puis les « Gilets Jaunes », les citoyens ont manifesté jusqu'à Barcelone, Quito, Beyrouth, Hong Kong, etc. afin de réclamer des changements aux élites politiques (AMNESTY INTERNATIONAL 2019). Toutes ces manifestations ont su réunir un grand nombre de citoyens. Toutefois, à l'inverse de ces dernières, qui quant à elles revendiquent des droits à l'échelle nationale, les mouvements féministes et climatiques furent d'ampleur internationale. C'est également le cas d'Extinction Rebellion (XR)<sup>2</sup>, qui seulement un an après sa création, multipliait ses structures jusqu'à couvrir la quasi-totalité du globe. Ce mouvement environnemental global mobilise la désobéissance civile non-violente dans le but d'interpeller les gouvernements, afin que ces derniers prennent des mesures drastiques pour lutter face à la crise climatique et écologique se profilant.

À la grande différence des mouvements contestataires du 20<sup>ème</sup> siècle, ceux des dix dernières années se distinguent notamment par leur recours au digital, entraînant un changement radical, tant sur la forme, l'organisation ou encore l'impact de leurs actions. De plus, l'usage des différents réseaux permet de mettre en premier plan des problèmes et des alternatives jusque-là encore inconnus à des citoyens d'horizons différents (NICHOLLS, MILLER, BEAUMONT 2013).

Les années 1970 entraînèrent, selon Touraine (1984), une plus grande diversité dans les formes de revendications politiques. Il distingue ainsi les conflits ouvriers plus traditionnels des nouveaux mouvements sociaux incluant notamment les manifestations féministes, écologistes, pacifistes, étudiantes, etc. L'engagement politique des citoyens ne se mesure donc plus uniquement par le vote, mais également par leur engagement au sein de diverses formes d'organisations politiques non institutionnelles.

En parallèle avec l'usage croissant de cette forme de participation politique non institutionnelle, mais également à la suite de la grande mutation de ces phénomènes grâce aux nouvelles technologies de l'information et la communication (NICHOLLS, MILLER, BEAUMONT 2013), l'intérêt des géographes permet d'apposer un nouveau regard sur les mouvements sociaux. En effet, à l'aide de certains concepts géographiques, il est possible

---

<sup>2</sup> <https://rebellion.earth/>

d'analyser ces phénomènes selon une nouvelle perspective. C'est pour ces raisons qu'il nous semble intéressant et légitime de prendre la direction de l'étude d'XR en géographie.

L'évolution récente de cette organisation, en termes de nombre de manifestants, de visibilité médiatique et de multiplication d'actions font de l'impact d'XR sur la sphère politique mondiale un enjeu actuel complexe. De plus, il revêt une dimension spatiale importante, tant dans son organisation que dans la manière avec laquelle il « joue » avec l'espace lors de ses actions (occupations, blocages).

L'objet de cette recherche portera sur l'analyse des dynamiques spatiales et relationnelles dans le mouvement XR Neuchâtel/Lausanne. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux liens entre les stratégies et pratiques volontairement transgressives ainsi que les différentes spatialités dans lesquelles elles prennent place ou sont organisées. Par spatialité, nous entendons des composantes constitutives du mouvement correspondant à trois sphères d'activités, soit les comités restreints<sup>3</sup>, les actions collectives et finalement, la sphère virtuelle. Ces trois niveaux de spatialité ressortent principalement de nos premières observations de terrain, nous permettant entre autres de découper notre objet en trois composantes distinctes.

Pour finir, travailler sur les questions liées à la spatialité de la transgression est intéressant pour plusieurs raisons. Premièrement, car peu d'études ont déjà été réalisées dans cette direction. Deuxièmement, car cela nous donne la possibilité de comprendre, d'une part les aspects relatifs à son développement, et d'autre part, aux risques liés à ce mode d'action. En effet, transgresser dans une optique de résistance peut être une force, néanmoins, cela peut aussi provoquer une forme d'impopularité auprès d'une population qui, à force, ne cautionnerait pas ou plus les perturbations occasionnées par cette méthode. Pour rendre cela plus explicite, nous pouvons prendre l'exemple des gilets jaunes, qui, au fur et à mesure de leurs actions, troublant le trafic routier à de multiples reprises, ont perdu la sympathie de leurs concitoyens. Cela met donc en perspective les enjeux liés à l'ambivalence de ce mode d'action visant à transgresser les normes sociospatiales.

---

<sup>3</sup> Cette spatialité est difficile à définir puisqu'elle peut prendre des formes variables telles que des séances d'accueil, conférences, groupes de travail, ateliers de formation, etc. Néanmoins, elles se rejoignent toutes en une idée commune, celle d'un regroupement en comité restreint de membres ou sympathisants d'XR.

Deuxième Partie

---

**PROBLÉMATIQUE ET  
CADRE CONCEPTUEL**

## 2. PROBLEMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

Dans cette partie, nous présenterons tout d'abord les différentes perspectives mobilisées dans l'étude des mouvements sociaux en sciences sociales afin d'avoir une vision générale. Dans un second temps, nous nous situerons vis-à-vis des travaux réalisés en géographie afin de préciser notre démarche, en présentant notamment notre conception de l'espace à l'aide des travaux de Ripoll (2005 ; 2006 ; 2008 ; 2010) ainsi que l'approche par les spatialités développée par Nicholls, Miller et Beaumont (2013). Puis, nous mobiliserons des écrits plus spécifiques dans la géographie des mouvements sociaux tels que ceux de Merrifield (2013) et Butler (2016). En traitant respectivement du rôle du virtuel et de la place du corps au sein des manifestations, ces auteurs nous permettront de cibler plus précisément notre objet de recherche. Finalement, nous développerons notre cadre conceptuel, lequel découle des écrits de Cresswell (1996) concernant le concept de transgression.

### 2.1. PROBLÉMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

#### 2.1.1. Définition des mouvements sociaux

Il est dès lors important de préciser ce que l'on entend par un mouvement social afin de situer XR. Dans la littérature, Tilly (1990) et Neveu (1996) se rejoignent sur certains aspects. Ils considèrent un mouvement social comme une forme d'action collective<sup>4</sup>, revendicatrice, ayant la volonté de défendre des intérêts collectifs. Un mouvement social peut donc regrouper différentes organisations qui vont œuvrer en sa faveur à travers différents moyens. C'est en ce point qu'ils sont collectifs puisqu'ils rendent possible la création d'un réseau au sein duquel divers acteurs (individus, organisations) seront connectés dans l'espoir de remplir un objectif commun. Dans notre cas, XR représente donc une organisation s'inscrivant dans la continuité du mouvement écologiste planétaire, avec entre autres la Grève du Climat, Greenpeace, Pronatura, etc. Pour certains auteurs, c'est aussi un moyen non traditionnel permettant d'atteindre des objectifs politiques (MCADAM, TARROW, TILLY 2001 ; DELLA PORTA, DIANI 1999, 16). Ils se distinguent des partis classiques de par leurs organisations et leurs structures, qui, étant moins hiérarchisées et centralisées, leur donnent la possibilité de prendre des formes diverses (manifestations, boycotts, sit-in, grève, etc.).

#### 2.1.2. Études des mouvements sociaux en sciences sociales

Dans les sciences sociales, les mouvements sociaux sont largement étudiés par diverses disciplines. Plusieurs modèles théoriques ont ainsi été élaborés afin de les comprendre. À commencer par la *collective behaviour theory* visant la compréhension des raisons d'agir, à travers une psychosociologie de la frustration sociale. Principalement mobilisée par l'école de Chicago, dont notamment Blumer (1946), cette approche s'intéresse à la psychologie des foules, leur capacité à instaurer de nouveaux modes de vie, ou encore l'épidémiologie des mouvements sociaux ainsi que la diffusion des croyances et le rôle des représentations au sein de divers milieux sociaux (NEVEU 2011). Durant la même période, bien que diamétralement opposée, la théorie économique de *l'action rationnelle* quant à elle soutient que les individus s'engageant dans des mouvements sociaux sont soumis à un calcul

---

<sup>4</sup> L'action collective est définie par Neveu comme « *un agir-ensemble intentionnel, marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser de concert. Cet agir-ensemble se développe dans une logique de revendication, de défense d'un intérêt matériel ou d'une « cause»* » (NEVEU 2011)

coûts/avantages (NEVEU 2011). Ainsi, la combinaison de ces théories permet notamment de comprendre en partie les processus de formation des mouvements sociaux.

Dans les années 1970, c'est une nouvelle approche qui émerge. Celle de la *mobilisation des ressources*, qui plus tard s'imposera comme le nouveau cadre théorique de référence sous l'impulsion notamment d'Oberschall (1973), Gamson (1975), Tilly (1977), etc. Ce modèle ne cherche désormais plus à comprendre pourquoi les individus se mobilisent, mais comment évolue un mouvement ; de sa naissance à sa fin en s'intéressant notamment au contexte sociohistorique et politique et en mettant l'accent sur leur organisation. En réintégrant le temps long dans l'étude, Tilly (1986) compare de manière systématique les mouvements sociaux de plusieurs siècles afin de comprendre les évolutions et ruptures masquées par la focalisation sur le présent.

Toujours dans les années 1970 émerge aussi la notion de *nouveaux mouvements sociaux*, qui va par la suite se développer en une théorie visant à renouveler l'approche en mettant l'accent sur les singularités des mobilisations. En effet, plusieurs caractéristiques permettent de les distinguer des mouvements sociaux classiques des années 1930-1960. Comme par exemple, le phénomène de désinstitutionnalisation et donc leur détachement des structures syndicales, l'originalité dans les formes que peuvent prendre les mobilisations telle que des *sit-ins* ou divers types d'activisme, leur rapport entretenu avec les médias, le type de revendications, qui ne portent plus uniquement sur des questions de pouvoir, ou encore, tel que le souligne Melluci (1982), la place centrale désormais prise par le corps.

### **2.1.3. Études des mouvements sociaux en géographie**

Contrairement aux géographes, les sociologues se sont très vite intéressés aux mouvements sociaux, établissant des théories et des concepts permettant de révéler des dynamiques complexes. Néanmoins, ces derniers ne suffisent pas à saisir l'ensemble des différentes facettes des mouvements sociaux (NEVEU 2011). Nous allons donc nous pencher sur les travaux pionniers dans le cadre de la géographie, ainsi que sur leurs avancées dans la compréhension de ce phénomène.

Bien que certains auteurs, cités précédemment, ont accordé une attention particulière à la notion d'espace comme notamment Tilly (1970), les géographes ont mis un certain temps avant de réellement percevoir les mouvements sociaux comme un objet d'étude à part entière (NICHOLLS 2007 ; ROUTLEDGE 2013). Car selon Nicholls (2007), les mouvements sociaux étaient perçus comme des résultantes des contradictions structurelles propres au capitalisme générant des inégalités. Ainsi il se distancie de ces approches en affirmant que ces postulats marxistes, largement reconnus autrefois, ont privé la géographie des concepts nécessaires à la compréhension des processus de mobilisation. De plus, le fait que la plupart des travaux accordaient peu d'importance au rôle de l'espace dans leurs analyses (HMED 2008) sera critiqué, notamment par Miller (2000) considérant ces approches « *as developing on the head of a pin* », du fait de la négligence de l'aspect topographique des mouvements collectifs (HMED 2008). C'est donc à partir des années nonante qu'un réel engagement dans l'étude des mouvements sociaux en géographie se crée (NICHOLLS 2007 ; ROUTLEDGE 2013).

Tout d'abord, une partie des chercheurs, comme Routledge (1993, 1997), se sont focalisés sur la mise en place de théories visant à saisir le développement des mouvements sociaux, mais aussi sur ce qui les différencie spatialement. Selon lui, le concept de *place* nous informe non seulement sur le contexte temporel/historique, mais également spatial/géographique (NICHOLLS 2007 ; RIPOLL 2018). Cela nous éclaire sur la nature spécifique du mouvement,

ce qui l'inspire, le motive et l'esprit dans lequel il se développe (NICHOLLS 2007). Cresswell (1996) quant à lui nous renseigne sur les aspects socioculturellement construits des *places* et leurs influences sur nos comportements. Selon lui, les *places* jouent un rôle non seulement dans la constitution d'idéologie, mais aussi dans la reproduction des normes, ce qui nous relie ainsi directement aux questions de transgression que nous développerons plus tard.

D'autres, comme Herod et Wright (1998, 2002), se sont intéressés au rôle de l'espace dans les stratégies et tactiques des mouvements sociaux. En montrant qu'ils impactent les sociétés capitalistes et ne sont pas simplement victimes de celles-ci. C'est dans cette même continuité que Harvey (2003), dans le cadre de ses études sur les villes, se penche sur le rôle transformateur des mouvements sociaux sur le tissu urbain. Selon lui, la réelle source de changement se situe dans les mains de la société civile, qui, lorsqu'elle perd confiance en l'appareil étatique, crée des coalitions afin d'améliorer les conditions de vie urbaine. On retrouve donc à la source de l'activisme populaire, d'une part un sentiment d'opportunité couplé à un désir de changements politiques et d'autre part, la présence d'un acteur politique majeur telle que les mouvements ouvriers. Puis, c'est cette relation dialectique entre ces courants de pensées et d'actions, qui permettra, à travers diverses mobilisations, de gagner en nombre et d'avoir un impact.

Une autre partie des chercheurs, comme Byron Miller, ont œuvré de manière systématique à travers la triade conceptuelle « *space, place and scale* » (RIPOLL 2018). *Space* induit l'hétérogénéité spatiale des relations de pouvoir étatique et économique ayant des effets sur les mobilisations et leurs revendications. Le concept de *Place* favorise l'étude des différentes interactions et croyances communes rendant possible ou pas l'établissement d'actions collectives (MILLER 2000 ; TARROW and MCADAM 2005). Pour finir, le concept de *Scale* correspond à l'analyse de la diffusion hétérogène des relations de pouvoir dans l'espace (NICHOLLS 2007). De manière générale, ces concepts ont donc permis de saisir les modalités géographiques de développement des mouvements sociaux, mais également ce qui les différencie à travers l'espace. Par la suite, plusieurs ouvrages anglophones ont soutenu cette approche en analysant les spatialités des actions collectives et en y ajoutant également les concepts de réseau et de mobilité (FEATHERSTONE 2008 ; LEITNER, SHEPARD, SZIARTO 2008 ; NICHOLLS 2009 ; NICHOLLS, MILLER, BEAUMONT, 2013 ; RIPOLL 2018). Ce triptyque conceptuel a permis d'établir une ligne directrice dans la conceptualisation de l'espace au sein de l'étude des mouvements.

#### **2.1.4. Conception de l'espace**

Le concept d'espace en géographie est complexe, notamment car il n'a pas de définition unique (COMBES et al. 2015 : 16, NICHOLLS, MILLER, BEAUMONT 2013 : 2). Cela est principalement dû au fait que ce terme peut renvoyer à deux aspects, risquant à première vue de paraître contradictoires. L'espace (concret) peut ainsi être considéré comme une dimension physique délimitée par des points, des lignes ou des surfaces. Néanmoins, dans la géographie contemporaine, l'espace (abstrait) peut aussi être compris comme un « territoire » et donc caractérisé par un ensemble de valeurs, d'intentions et de représentations qu'un individu ou un collectif y aurait projeté (COMBES et al. 2015 : 16). Il est dès lors nécessaire de rester vigilant quant à l'utilisation de cette notion, ceci afin de conserver une certaine cohérence vis-à-vis de la géographie sociale telle qu'elle est pratiquée de nos jours.

C'est d'ailleurs ce que Ripoll (2005, 2006, 2008) met en exergue dans plusieurs de ses articles. S'attarder à la dimension spatiale des mouvements sociaux comporte plusieurs risques.

Premièrement, il est important de ne pas tomber dans une forme de spatialisme et donc de considérer l'espace comme le facteur explicatif déterminant des phénomènes sociaux. Deuxièmement, il faut éviter une disjonction entre espace et société qui entraînerait une substantialisation de l'espace ainsi qu'une désatialisation de la société (LEVY 1994, RIPOLL 2006). C'est pourquoi Ripoll prône une approche dimensionnelle de l'espace permettant une relation dialectique entre espace et société.

Nous tâcherons donc d'analyser l'espace dans sa dimension relationnelle, notamment car il est au cœur des processus de socialisation. Comme le dit Vant, l'espace est central dans la constitution et l'organisation du mouvement :

*« L'analyse des processus de socialisation, porteurs de reproduction et/ou de changement, requiert impérativement la prise en compte des lieux et des espaces où s'effectuent rencontres et échanges, où se forment des projets, où se nouent des enjeux » (VANT 1986 : 100).*

L'espace est ainsi considéré comme support aux relations sociales au sein du mouvement. On retrouve notamment cette dimension relationnelle dans chacune des spatialités évoquées précédemment (comités restreints, actions collectives, sphère virtuelle).

Pour finir, le mode d'action d'XR se met en place bien souvent dans l'espace public, lequel peut avoir de multiples définitions. L'espace public peut refléter la volonté des gouvernements à travers les actions et des débats qui y prennent place. Il peut également être un outil pour transmettre des opinions politiques, etc. (STAEHELI, MITCHELL 2007). Néanmoins, dans le cas des protestations, il peut être considéré comme ressource, car il fournit un lieu de rassemblement, rendant ainsi possible l'émergence de regroupements politiques.

*« For those people or social groups who are marginalized, finding a space to be seen or heard, or simply to be is vital to their ability to develop a political subjectivity and a sense of worthiness as a citizen; this is important for themselves as political subjects and to their struggles to gain recognition from the state and the political community. » (STAEHELI, MITCHELL 2007 : 809).*

XR mobilise ainsi l'espace public de différentes manières. D'une part afin de forcer le débat écologique et d'autre part pour contester les normes spatiales imposées par le pouvoir dominant que l'appareil étatique représente.

Pour résumer, mobiliser une approche dimensionnelle de l'espace nous donne la possibilité d'entrevoir l'espace comme un système de relations coconstruit par les phénomènes sociaux. L'espace est donc à la fois une ressource, mais aussi un enjeu des mobilisations. Néanmoins, il nous est nécessaire de l'articuler avec d'autres référentiels théoriques. L'approche par les spatialités développée ci-dessous nous permet notamment de (re)contextualiser le rôle de l'espace selon les différentes dimensions du mouvement.

### **2.1.5. Approche par les spatialités**

Dans le dictionnaire de la géographie de Lévy et Lussault (2013), les auteurs avancent que le concept de spatialité permet de prendre en compte les actions spatiales des acteurs, leurs technologies, instruments, et leurs effets sur l'espace (LEVY, LUSSAULT 2013 : 948). Cela nous invite donc à considérer l'espace comme une « ressource sociale, hybride et complexe mobilisée et ainsi transformée dans, par et pour l'action » (LEVY, LUSSAULT 2013 : 355). Par conséquent, chaque spatialité a des effets sur la construction et l'organisation d'un mouvement social. C'est notamment ce que nous tenterons de mettre en exergue à travers les trois spatialités que nous mobiliserons (comités restreints, actions collectives, sphère

virtuelle), lesquelles apparaissent de manière significative lorsque l'on observe les stratégies d'XR.

De plus, comme le souligne également Nicholls, Miller et Beaumont. (2013 : 2-3), toutes les spatialités sont relationnelles et donc imbriquées et co-impliquées les unes avec les autres ; ce qui participe notamment à façonner les structures, les stratégies, les dynamiques et finalement, le pouvoir d'un mouvement social. La triade conceptuelle de *space, place and scale* mobilisée par ces auteurs est justifiée par la coprésence de plusieurs spatialités, du fait que les humains sont toujours positionnés simultanément dans différentes spatialités.

Ce cadre analytique leur offre une meilleure position afin d'examiner le rôle de l'espace dans la constitution des mouvements sociaux. Premièrement, les lieux de mobilisation permettent la rencontre des corps, ce qui va participer à la création de liens relationnels forts et influencera directement les dynamiques lors d'actions. Deuxièmement, ils s'intéressent aux interactions dynamiques entre les mouvements sociaux ainsi que leur contexte institutionnel et socioculturel. Car selon eux, les institutions géopolitiques, en établissant les « règles du jeu », influencent les stratégies et les pratiques des mobilisations. Finalement, ils mettent l'accent sur les connexions entre les différents acteurs à travers l'espace en soulignant l'importance de la dimension réseau.

Afin de pouvoir traiter d'une douzaine d'études empiriques, Nicholls, Miller et Beaumont (2013) développent un cadre conceptuel relativement élaboré et complexe. De ce travail, nous ne retiendrons donc pas tous les éléments de leur conceptualisation, néanmoins, nous conserverons cette structure d'analyse en découpant notre objet d'étude en trois spatialités. Grâce à cela, nous pourrions d'une part, identifier les rôles des différentes spatialités qui constitueront nos axes de recherche (comités restreints, actions collectives, sphère virtuelle), puis d'autre part, comprendre la façon dont ils s'entremêlent ainsi que leurs impacts sur les dynamiques et le fonctionnement d'XR.

Finalement, nous analyserons ces spatialités à travers le concept de transgression que nous développerons plus tard afin de saisir des éléments clés dans le fonctionnement et les stratégies de l'organisation. Notamment, puisqu'à travers la désobéissance civile non-violente, XR fait largement usage de l'idée de transgression telle qu'elle est développée par Cresswell. Nous conserverons ainsi une ligne directrice nous permettant de relier les axes entre eux et de les étudier de manière transversale. Car on ne peut pas comprendre le fonctionnement des spatialités en les isolant les unes des autres.

### **2.1.6. Thématiques plus spécifiques dans la géographie des mouvements sociaux**

Toutefois, certains auteurs plus récents tels que Merrifield (2013) et Butler (2015), ne cherchent plus à comprendre les mouvements sociaux dans leur globalité, mais portent un intérêt plus particulier pour la formation des mobilisations, en termes de ressources nécessaires (humaines, financières et matérielles) ainsi que leurs effets sur l'espace. Ces auteurs nous fournissent des outils afin d'analyser la dimension spatiale de la transgression à travers l'utilisation du virtuel et le rôle du corps dans les mobilisations.

En mobilisant une échelle micro, Merrifield se recentre sur l'action en elle-même et ce qui l'entoure en s'attardant notamment sur le rôle des médias digitaux, permettant d'une part de connecter les manifestants puis de les coordonner lors d'actions. Selon lui, les réseaux sociaux changent tout : la tactique, la temporalité ainsi que le terrain des manifestations (2013 : 63).

En reprenant les idées de la psychodynamique des foules de Le Bon (1895), Merrifield souligne le caractère instable et constamment volatile des rassemblements (2013 : 94). Il met en avant les risques liés à l'effacement des personnalités humaines conscientes au profit de considérations inconscientes. Ces dynamiques sont, en effet, susceptibles d'entraîner une transformation des sentiments et des actes, qui étant donné leurs caractères contagieux peuvent devenir incontrôlables. Il sera dès lors intéressant d'analyser les mécanismes mis en place par XR afin de conserver une idée de masse sans toutefois développer les caractéristiques péjoratives qui définissent une foule (instabilité, irrationalité, incontrôlabilité, etc.).

Judith Butler dans *Notes Toward a Performative Theory of Assembly* (2015) s'est efforcée d'illustrer ce que les corps réunis peuvent engendrer. Elle s'intéresse particulièrement à la mise en scène des corps à travers la notion de performativité. La performativité linguistique est le fait qu'un énoncé ou signe est performatif, c'est-à-dire qu'il réalise lui-même ce qu'il déclare. Quant à elle, Butler n'inclut pas seulement le langage, comme la façon de parler, mais aussi les comportements, les attitudes et les gestes à travers lesquels l'individu performe un genre (masculin ou féminin) issu d'une construction sociétale (DENIS 2006). De plus, Butler soutient que lorsque l'on « *perform* » un rôle, on devient ce que ce rôle induit, ce qui touche notre être et notre réalité.

Ainsi elle s'intéresse particulièrement à la performativité des corps et ce à quoi ils s'exposent. Par exemple, à la rue, aux regards, au temps, à la police, etc. Elle s'attarde également sur les significations de ces expositions, qui, selon elle, sont une exposition ainsi qu'une affirmation de leur vulnérabilité (ASTRUC 2017). De plus, les différentes mobilisations (grèves, manifestations, occupations, etc.) ont toutes en commun cette « performativité » des corps, qui, par leur simple apparition/exposition commune dans l'espace public, même silencieuse, parlent et revendiquent quelque chose (BUTLER 2016). Ainsi, ces mobilisations ne se résument pas seulement à des revendications bien souvent brandies et criées, les corps exposent eux-mêmes ce besoin en solidarité et en résistance (BUTLER 2016). De ce fait, il semble important de s'intéresser et de montrer que « [...] *it is this body, and these bodies, that require employment, shelter, health care, and food* [...] » (BUTLER 2015 : 10). C'est pourquoi la notion de performativité de Butler, accordant une attention particulière à la communication corporelle, nous sera d'une aide précieuse. Principalement, car elle nous offrira la possibilité de saisir certaines dynamiques communicationnelles qui ne se réduisent pas uniquement à la communication verbale.

### **2.1.7. Notre positionnement dans ce contexte**

Le caractère qualitatif ainsi que l'échelle d'analyse de notre étude nous éloignent passablement des études pionnières sur la géographie des mouvements sociaux. C'est pourquoi les écrits de Merrifield (2013) et de Butler (2016) nous concernent plus directement. Notamment, car ils s'intéressent à des aspects plus spécifiques des mobilisations (rôle du virtuel, rencontre des corps, etc.), tout en se détachant ainsi des aspects macrosociaux, politiques et institutionnels des mobilisations. C'est donc dans ce contexte que se situe notre étude puisque nous ne voulons pas analyser le mouvement écologique global dans son ensemble. Nous nous focaliserons sur des éléments plus microscopiques concernant une organisation (XR), qui, elle s'inscrit dans la lignée de ce mouvement contestataire. Ainsi, notre recherche s'articulera autour de l'organisation et du fonctionnement d'XR en s'attardant notamment sur les aspects relationnels et stratégiques du mouvement vis-à-vis de leurs pratiques transgressives.

### 2.1.8. In place/Out of place

Cresswell (1996) part également du postulat que les relations sociales et les lieux sont liés et s'imprègnent mutuellement. Le lieu possède donc toujours une dimension spatiale ainsi qu'une dimension sociale. Il rejoint ainsi Ripoll (2005, 2006, 2008) sur l'idée que nos actions, représentations, idéologies, etc. produisent des lieux, mais sont aussi produites par ces derniers.

De plus, Cresswell mentionne le fait que, de manière générale, la production des lieux dépend en partie des relations de pouvoir. De ce fait, ces espaces géographiques/lieux sont socialement construits par les hiérarchies dominantes, qui leur imposent un sens normatif. Les acteurs imposants ces normes inclusives et exclusives mobiliseraient ensuite la matérialité du lieu comme argument pour justifier ce qui est considéré, selon Cresswell, comme étant *In place/Out of place* (HAYMES 1997 : 139). Les structures spatiales affectent donc ce qui est perçu comme approprié (*In place*) ou inapproprié (*Out of place*). Par exemple, des dynamiques de pouvoir au sein d'un lieu peuvent amener à un certain contrôle des actions qui s'y déroulent :

« a father who wants to stop his restless child from breaking valuable plates can either explain in detail the problems that arise when small hands handle big plates, or he can, to the same effect, declare the kitchen a "no-go zone". » (CRESSWELL 1996 : 163)

Ces stratégies de pouvoir sont simples, mais accordent une signification et une symbolique importante à l'espace. Ainsi, pour énerver son père, l'enfant n'a plus besoin de briser des assiettes, le simple fait d'occuper la cuisine suffira. La conséquence de projeter une volonté de contrôle sur un espace lui donne, par la même occasion, une opportunité de transgression. De ce fait, la notion de *In place* est automatiquement reliée à celle de *Out of place*.

Néanmoins, les valeurs et représentations de ce qui est considéré comme approprié ou non dans un lieu ne sont pas fixes et varient selon les actions y prenant place. D'une part, elles peuvent être stabilisées et autorenforçantes, notamment par les institutions et les structures de pouvoir mises en place. D'autre part, elles peuvent être évolutives et changeantes. C'est notamment sur cet aspect que les travaux de Cresswell sont fondamentaux puisqu'ils introduisent les notions de résistance et de transgression, qui dans une certaine mesure, peuvent entraîner des changements systémiques au sein de ces structures de pouvoir. La résistance, selon lui, peut se retrouver dans toutes les activités du quotidien (se nourrir, se déplacer, etc.). Elle se distingue de la transgression par l'intentionnalité de résistance de l'acteur. La transgression quant à elle, porte sur le résultat et non pas l'intention des acteurs (on peut transgresser une règle involontairement). De ce fait, les individus résistent pour un changement, mais lorsqu'ils transgressent de manière délibérée, le but est de se faire remarquer. Ainsi, la transgression, lorsqu'elle est volontaire, peut être considérée comme une tactique de résistance face à des normes établies. C'est notamment le cas d'XR, qui se met intentionnellement *Out of place* en transgressant certaines normes sociospatiales. Cela constitue donc une forme de résistance qui va leur permettre d'interpeller les gouvernements et les populations sur leur situation d'illégalité, avec comme objectif final, de faire passer leurs messages.

Ce sont en ces points que l'ouvrage de Cresswell nous est utile. À travers les notions de *In place/Out of place*, de résistance et de « norme/transgression », cela nous donne la possibilité d'élaborer une base analytique des comportements et des stratégies d'XR.

En d'autres termes, la transgression telle qu'elle est développée par Cresswell nous donne la possibilité de comprendre les enjeux qui découlent de la désobéissance civile. En effet, ce concept nous invite à nous interroger sur le caractère ambivalent de leur mode d'action. Ce dernier peut en effet être une force, mais comporte aussi des risques (essoufflement, ras-le-bol, répression<sup>5</sup>).

Il est néanmoins important d'apporter ici une distinction entre le concept de transgression tel que nous le mobilisons ainsi que la désobéissance civile telle qu'elle est appliquée par XR. En effet, la transgression n'implique pas nécessairement la violation d'une loi puisqu'il est possible de réaliser diverses actions sans toutefois se retrouver en situation d'illégalité, en transgressant uniquement une norme sociale ou spatiale. Inversement, la désobéissance civile est, comme définie par Rawls (1987 : 405), contraire à la loi. Nous verrons toutefois dans l'analyse que les actions d'XR n'enfreignent pas systématiquement des lois.

## 2.2. QUESTION DE RECHERCHE

La notion de transgression joue donc un rôle central dans la compréhension de l'organisation, du fonctionnement et des actions d'XR. C'est pourquoi, afin de conserver un fil conducteur durant notre étude, nous avons établi la question de recherche suivante :

**« Quel rôle joue la transgression des normes spatiales dans la stratégie et le fonctionnement d'XR ? »**

La transgression ne se réduit pas à l'acte uniquement, mais influence les valeurs, l'organisation du mouvement ainsi que sa manière d'utiliser les différents médias digitaux. Notre question de recherche s'articulera autour de trois axes, correspondant chacun à un niveau de spatialité.

1. Comités restreints : rôle de la transgression dans l'organisation du mouvement et des actions.
2. Actions collectives : pratiques de la transgression et dynamiques relationnelles résultantes.
3. Sphère virtuelle : stratégies d'organisation, d'explication et de légitimation des actions transgressives dans les plateformes de communication d'XR.

Il s'agira dans un premier temps de saisir l'organisation et le fonctionnement d'XR dans sa globalité, puis, dans un second temps, de l'analyser sous le prisme de la transgression à travers notamment les trois spatialités du mouvement.

---

<sup>5</sup> La répression est toutefois ambiguë, car elle pourrait être perçue comme illégitime et ainsi entraîner un élan de solidarité envers les manifestants. Ce qui profiterait alors au mouvement.

## **2.3. AXES DE RECHERCHE**

Dans cette partie, nous présenterons nos trois axes de recherche ainsi que les objectifs qui en découlent. À l'aide des référentiels théoriques cités précédemment, nous tenterons de saisir le rôle joué par la transgression au sein de chacune des spatialités dégagées.

### **2.3.1. Comités restreints**

Premièrement, dans cette partie, nous chercherons à comprendre le fonctionnement et le rôle des comités restreints, tant sur les aspects organisationnels des actions que sur la structure du mouvement dans son ensemble. Ces comités restreints remplissent plusieurs tâches pratiques telles que le recrutement, l'organisation d'action ou encore la communication d'informations diverses. Mais aussi, ils donnent la possibilité aux individus de se rencontrer, d'échanger des idées et d'ainsi créer des liens de confiance. La question de la confiance est donc centrale puisque c'est ensemble que les activistes effectueront les actions. Nous estimons que les comités jouent un rôle essentiel afin de créer une base solide au mouvement. Dès lors, il sera fondamental de saisir les dynamiques relationnelles de ces groupes afin de comprendre comment cela leur permet d'agir ensemble plus tard lors d'actions collectives.

Deuxièmement, notre but sera d'analyser et de comprendre le rôle de la transgression sur l'organisation de ces comités (choix des lieux, configuration, nombre de participants, etc.). Notamment en ce qui concerne la préparation des actions et la communication. Cependant, le lien avec la spatialité de la transgression est moins évident, car il réside dans l'organisation spatiale des comités restreints, mais également dans la formation et l'entraînement aux comportements à adopter lors d'actions transgressives.

En nous aidant des ouvrages de Butler (2016), Merrifield (2013) et Nicholls, Miller et Beaumont (2013), nous tenterons (en plus de l'objectif général) de répondre à l'objectif suivant :

- Comprendre le rôle de la transgression sur l'organisation et le fonctionnement des comités, ainsi que la préparation des actions.

### **2.3.2. Lieux de manifestation/actions collectives**

Dans cette partie, nous chercherons à saisir le fonctionnement de l'action. Pour cela, il nous faudra analyser les stratégies spatiales des manifestants et donc, la manière dont ces derniers agissent sur l'espace et le transforment.

De plus, nous tenterons de comprendre le rôle de la transgression dans le déroulement des actions, tant au niveau de son organisation et des stratégies employées, qu'au niveau de l'évolution de l'action et des dynamiques relationnelles vis-à-vis de l'aspect transgressif. Il s'agira donc de saisir les comportements ainsi que les forces des manifestants tout en portant un intérêt particulier sur la façon dont les émotions et les affects sont vécus, perçus, partagés et transmis au sein de la manifestation. Notamment, car la transgression peut impliquer des situations intenses et/ou inconfortables desquelles peuvent découler certaines émotions. Nous pensons pouvoir observer principalement certaines émotions de base comme la joie, la peur, ou encore la colère. Puis, c'est à travers la compréhension des émotions et de la manière dont les corps performant que nous analyserons la transgression.

À l'aide des ouvrages de Butler (2016) et Merrifield (2013), nous chercherons à remplir l'objectif suivant :

- Comprendre le fonctionnement des actions ainsi que les comportements des manifestants sachant que ces derniers transgressent les lois/normes, en s'attardant notamment sur les dynamiques relationnelles vis-à-vis de l'évolution des situations.

### **2.3.3. La sphère virtuelle**

Dans cette partie, nous tâcherons tout d'abord de comprendre le rôle du virtuel dans la structure, l'organisation ainsi que le développement du mouvement. Sachant que le numérique entraîne des changements majeurs dans les mobilisations actuelles, nous porterons un intérêt spécifique à l'analyse de son rôle. En particulier sur la manière dont le virtuel peut être mobilisé afin de faire connaître le mouvement, de recruter de nouveaux membres ou encore d'organiser des actions. De plus, il s'agira de saisir les modalités de communication publiques et privées.

La sphère virtuelle est ainsi présente à plusieurs niveaux. Premièrement, elle donne la possibilité aux membres de communiquer en toute discrétion à travers des canaux cryptés. Deuxièmement, grâce aux NTIC, il est désormais rendu possible de coordonner les groupes de manifestants avec une plus grande marge de manœuvre et de répondre avec rapidité aux éventuelles contraintes présentes lors des manifestations. C'est d'ailleurs ce que mentionne Merrifield lorsqu'il introduit la notion de « Smart Mobs » (2013 : 97), qui comme son nom l'indique, rend les foules plus intelligentes, réactives et flexibles. Finalement, cela leur permet de communiquer certaines informations relatives à leurs actions, ceci afin de montrer au grand public qu'ils désobéissent, mais de manière délibérée et réfléchie. Ils prétendent ainsi pouvoir rendre leurs actions légitimes puisqu'elles répondent à un état d'urgence climatique.

En nous aidant des théories de Butler (2016), sur la performativité des corps, et de Merrifield (2013), quant au rôle du numérique dans les mouvements sociaux contemporains, nous essayerons de répondre à l'objectif suivant :

- Comprendre la manière dont XR emploie les différents types de médias digitaux (afin de faire connaître l'organisation, recruter des membres, communiquer à l'interne pour organiser des actions), mais aussi la manière dont les TIC permettent de légitimer les pratiques transgressives du mouvement.

Troisième Partie

---

# **MÉTHODOLOGIE**

### 3. MÉTHODOLOGIE

Afin de répondre au mieux à notre question de recherche, nous avons mobilisé trois méthodes de récolte de données durant notre étude de terrain : l'observation participante ; l'entretien semi-directif ; la sociologie visuelle. Les méthodes utilisées sont volontairement plurielles et nous paraissent complémentaires. Le but est de comprendre comment la transgression intervient au sein des différentes spatialités et leurs articulations. Ainsi, pour saisir les interactions spatialement configurées entre les individus et les différentes dimensions/spatialités, la combinaison de plusieurs méthodes est nécessaire (COMBES et al. 2015 : 25-26).

#### 3.1. Observation participante

L'observation participante nous a paru la méthode la plus pertinente pour pouvoir prétendre percevoir et saisir le fonctionnement de la transgression au sein des différentes spatialités évoquées dans le chapitre précédent. Selon Bogdan et Taylor (1984, cité par LAPASSADE 2002 : 375), elle est marquée par « *une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées [...]. Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils partagent leurs expériences* ».

Le fait de participer et d'être membre du mouvement est nécessaire si l'on veut comprendre son fonctionnement (BLUMER 1988). Cela nous a donné la possibilité, d'une part, de multiplier nos contacts et de nous donner une certaine légitimité dans la récolte de nos informations. D'autre part, cette méthode nous a permis de vivre et d'observer différents aspects et relations constitutives de ces spatialités. Du fait de notre participation, nous avons bénéficié d'une position privilégiée permettant aux individus de s'ouvrir plus facilement à nous et limitant ainsi la distance entre enquêteur et enquêté (LAPASSADE 2002). L'ambiguïté entre implication et distanciation dans l'observation participante a longtemps suscité la critique au sein du milieu académique. Il fallait autrefois, selon Benson et Hughes (1983), garder un juste milieu entre une trop grande implication menant à une perte d'objectivité et au contraire, ne pas rester trop distant pour avoir accès aux informations essentielles. Cependant, il est clair que, durant notre travail de terrain, lorsque nous avons noué des relations avec le groupe d'XR, nous avons tâché d'effacer au maximum notre posture de chercheur et cela dans le but de ne pas péjorer les relations sociales nécessaires à nos observations. Ainsi, nous avons réadopté une attitude scientifique par la suite durant nos analyses (LAPASSADE 2002 : 383). De ce fait, au cours de notre terrain, nous ne nous sommes pas retenus de participer le plus possible aux réunions et actions d'XR.

La question de la prise de notes durant les observations est centrale. L'obsession de ne rien oublier peut s'avérer exténuante (LAPASSADE 2002). Dans notre cas, la prise de note durant les comités ainsi que lors des manifestations est bien vue et pratiquée par beaucoup de membres, ce qui ne nous a donc pas posé de problèmes. De plus, au cours de nos observations, nous avons cherché par la même occasion à filmer certaines scènes dans le but de réaliser un rendu visuel. La place de la prise de vue et du film dans notre travail est approfondie dans la partie *sociologie visuelle*.

L'observation participante s'est étalée du mois d'octobre 2019 au mois de mars 2020 et ceci en raison des mesures prises contre le Covid-19. Voici la liste des événements auxquels nous avons pu participer ; à Neuchâtel, nous avons donc pris part à l'accueil des *nouveaux*, la

formation à la désobéissance civile non-violente, les séances « Pourquoi allons-nous vers notre extinction ?, différents briefings d'organisation d'actions, L'action « Y'a le feu aux lacs ! » et son débriefing, une plénière *online*. Concernant Lausanne, nous avons participé à l'action de l'inauguration de la place piétonne de St-François avec son débriefing et différentes séances *online* durant le semi-confinement. Pour finir, nous avons également joué deux rôles différents, l'un de média-activiste et l'autre d'ange-gardien<sup>6</sup> durant les manifestations.

Ces observations nous ont permis tout d'abord d'acquérir une vision globale du fonctionnement du mouvement et de répondre en partie aux différents objectifs fixés. Premièrement, elle nous a été très utile, pour notre premier axe de recherche, dans la compréhension du rôle de la transgression sur l'agencement et le fonctionnement des séances d'XR. Elle nous a donné la possibilité d'observer de quelle manière la transgression est perçue et justifiée par les différents acteurs pendant les séances. Deuxièmement, elle a rendu possible la compréhension de notre second axe, traitant du fonctionnement des manifestations, des comportements et des dynamiques relationnelles des acteurs lors de celles-ci. Nous avons pu d'une part observer ces dynamiques, mais également les vivre. Pour finir, l'analyse du troisième axe est également facilitée par l'observation participante sans laquelle nous n'aurions pu en aucun cas avoir accès et utiliser les divers outils virtuels mobilisés par XR. Pour finir, cela nous a permis d'obtenir des données pouvant s'avérer utiles non seulement pour l'analyse, à travers la prise de note ou la prise de vue, mais également pour le rendu-visuel.

### 3.2. Entretiens semi-directifs

Largement employée en sciences sociales, cette méthode donne aux acteurs interviewés une certaine liberté de discours et fournit également un cadre nous permettant de cibler le contenu nécessaire à notre étude. Bien que l'observation participante permette d'obtenir des données pertinentes, elle n'est pas suffisante pour expliquer les comportements, les dynamiques relationnelles et les émotions des acteurs. En effet, certaines scènes observées s'avèrent difficilement traduisibles à l'écrit. De plus, elles pourraient faire l'objet d'interprétations erronées. C'est pourquoi, à l'aide de l'entretien semi-directif, nous avons pu obtenir des données qui n'auraient pas été accessibles ou justifiables à travers l'observation.

À l'aide d'une grille d'entretien, nous avons pu garder un fil rouge et recentrer la discussion si nécessaire. En ce qui concerne l'échantillon, les personnes interviewées sont volontairement des acteurs ayant des fonctions différentes au sein d'XR. Nous avons donc interviewé par vidéoconférence cinq activistes du mouvement XR, dont quatre de Neuchâtel et un de Genève s'étant aussi investi à Lausanne. Quatre hommes allant de la vingtaine à la trentaine et une femme de la vingtaine. Nous avons accordé une importance particulière au fait que ces personnes aient occupé des rôles différents dans le mouvement. En effet, un des activistes était impliqué dans le groupe de travail (GT) média, un autre dans le GT stratégique et pour finir, un du GT recrutement. Ensuite, les différents activistes interviewés ont également joué des rôles différents lors d'actions de désobéissance civile, à savoir : un *bloqueur*, un *média-activiste*, un *peacekeeper* et un *ange-gardien*. Les grilles d'entretien ont donc légèrement varié selon les profils des interviewés. En effet, certains acteurs comme les *média-activistes* sont, par exemple, plus aptes à répondre aux questions concernant la sphère virtuelle.

---

<sup>6</sup> Ce rôle consiste à s'assurer du bien-être des autres participants et de subvenir à leurs besoins (subsistance, réconfort, etc.)

Contrairement à l'observation participante, ces entretiens sont basés sur l'individu et non sur le groupe. Ils rendent ainsi possible la focalisation sur les ressentis individuels. De plus, ces entretiens se sont déroulés hors des manifestations et des rassemblements organisés par XR. Ce qui nous a alors donné la possibilité, tout comme à l'interviewé, d'instaurer une atmosphère plus neutre et calme que dans un environnement chargé émotionnellement (QUIVY & CAMPENHOUDT 2011). Cette méthode s'avère particulièrement utile afin de comprendre plus en profondeur les ressentis durant les différentes réunions ou actions d'XR. De plus, cela nous a permis de comprendre l'usage personnel des divers médias digitaux par les membres d'XR. Pour finir, ces interviews ont duré entre une heure et une heure et demie, ce qui a rendu possible une récolte de données de qualité sans que les discussions s'essoufflent.

### 3.3. Sociologie visuelle

Les sciences sociales ont de nos jours de plus en plus recours à des méthodologies visuelles. Cela va notamment de pair avec les changements socioculturels et l'arrivée de nouvelles technologies. De cette manière, l'image ainsi que son rôle en tant que description d'une réalité sociale, offre de nouvelles possibilités de recherche. Notamment, car elle donne l'occasion de réunir les fondamentaux d'une analyse, soit ; la description, la compréhension et l'interprétation d'un phénomène social (LA ROCCA 2007 : 34).

Le film offre une restitution très différente d'un rendu écrit classique. Ce qui nous a permis d'exposer des scènes difficiles à révéler à travers un support écrit. En effet, durant des manifestations, nos sens sont submergés d'informations auditives et visuelles qui sont extrêmement complexes à transmettre d'une autre manière que par le film (chants, mouvements de foule, pancartes, etc.). En rendant toute sa place aux corps, la vidéo permet entre autres d'accompagner la parole avec des postures, des gestes ou encore des expressions, soit une tout autre façon de communiquer (DURAND 2001).

*« [...] les significations politiques mises en acte par les manifestations ne se limitent pas à celles du discours, que celui-ci soit oral ou écrit. » (BUTLER 2016 : 5)*

Selon Butler (2016), le rôle des corps est également primordial. C'est pourquoi nous pensons également que la vidéo offre un haut degré de compréhension, car elle est à même de combler certaines lacunes de la communication purement verbale. Soit des intentions, sentiments, réactions, etc. (LA ROCCA 2007).

Pour ce faire, nous avons utilisé la caméra autant que possible tout en cherchant à ne pas trop influencer l'atmosphère générale des moments observés. Nous avons filmé donc prioritairement les manifestations d'XR. Cela nous a ainsi permis de documenter la performativité des corps lors de manifestations, soit : l'aspect auditif (les chants, les cris, les discours, les sommations de la police, les silences, etc.), mais aussi l'aspect visuel (les diverses expressions, les mouvements, les pancartes, etc.). L'intérêt de filmer les aspects corporels en mouvement découle d'une volonté de rendre accessible et de donner du sens à certains éléments du document écrit. Nous avons pu donc filmer principalement les deux manifestations en tant que média-activiste et ange-gardien. De plus, certains moments du débriefing à Neuchâtel ont pu être filmés. Cependant et à cause du Covid-19, cela a mis fin à tous rassemblements. Nous avons donc dû renoncer à documenter plus en profondeur les comités restreints.

Le rendu visuel prend donc la forme d'un film ethnographique se focalisant principalement sur la spatialité des actions collectives évoquées précédemment. Un film dit « ethnographique » se distingue du film documentaire par l'importante recherche réalisée en amont. De plus,

comme le dit Balikci (2016) : « *le film ethnographique peut être très mauvais et souvent il l'est, mais on sent la recherche derrière.* ». Ainsi, nous chercherons par le film, à consolider de la manière la plus fidèle possible, la transmission du réel perçu par l'image, la parole et les émotions.

### **3.4. Droit à l'image**

Il est dès lors impératif d'éclaircir ce que l'on peut et ce que l'on ne peut pas filmer dans notre travail de terrain. « *En Suisse, le droit à l'image est un droit de la personnalité, protégé par l'article 28 du Code civil. Le principe est simple : on ne peut pas prendre quelqu'un en photographie sans son consentement, à moins d'un intérêt prépondérant privé ou public – le droit à l'information par exemple – ou d'une base légale* (CHAMBOUR cité par C. St : 24.08.2015). Cependant comme l'explique Chambour, spécialiste du droit à l'image, il faut faire preuve de bon sens, il n'est pas possible de photographier une rue seulement si elle est vide. Ainsi, les photographies et films de rues ne sont pas une atteinte lorsque les clichés ne sont pas focalisés sur un individu en particulier. De ce fait, Chambour souligne que la prise de vue des foules ne pose aucun problème.

Cependant, afin de pouvoir cibler certaines émotions et actions plus ou moins individuelles, nous avons constamment fait l'effort de demander l'accord des personnes ciblées avant ou après la prise de vue. Pour finir, certaines personnes pourront être « floutées » du fait de leur désaccord ou de l'impossibilité de demander leurs accords.

### **3.5. Accès au terrain et positionnalité des chercheurs**

Comme évoquée précédemment, l'ambiguïté dans les rapports entretenus par le chercheur et son objet d'étude peut s'avérer problématique. Il semble nécessaire de s'attarder sur la manière dont nous avons entrepris d'accéder au terrain, mais aussi notre positionnement par rapport à celui-ci.

Pour mener à bien notre observation participante, l'adoption d'une double casquette de chercheur-activiste est nécessaire. Ce double positionnement a dû être réfléchi dès notre arrivée sur le terrain. Ainsi, nous nous sommes présentés comme des étudiants préoccupés et particulièrement sensibles à la cause environnementale, voulant prendre part à une cause qui nous paraissait pertinente. De plus, nous avons évoqué que nous souhaitions réaliser notre travail de mémoire sur XR.

Comme Humeau et Rachamim (2009) l'expliquent dans un article sur la double position des chercheurs en observation participante, le fait de porter cette double casquette peut amener à des tensions entre les chercheurs et les enquêtés. Toutefois, cela peut aussi se traduire par une exploitation mutuelle où chacun y trouve son compte. Cela fut notamment notre cas, particulièrement car la réalisation de photos et vidéos est très bien reçue par XR et cela dû aux besoins de visibilité sur les différents réseaux. Nous avons donc décidé de rejoindre progressivement XR Neuchâtel, afin de tisser des liens et de créer une relation amicale plutôt que professionnelle. Cela nous a permis avec le temps de justifier notre présence et de limiter toutes éventuelles distances ou méfiances venant de la part des membres lors des activités plus ou moins confidentielles. Nous n'avons donc en aucun cas cherché à masquer la raison double de notre présence au sein du mouvement.

Concernant notre positionnalité vis-à-vis du mouvement, durant l'observation, elle est volontairement engagée, car nous partageons l'avis de Peneff (2009 : 236) sur le fait que de cette manière, nous respectons bien plus « l'ordre naturel » des choses. Selon Peneff

l'observation participante est la méthode la moins interventionniste. En effet, si nous avions opté directement pour une méthode par questionnaires ou par interviews sans nous être au préalable investis et prouvé notre intérêt et engagement pour la cause, nous aurions beaucoup plus suscité la méfiance des membres d'XR. Ainsi, notre position totalement transparente de chercheur-activiste est assumée, dans le but d'être moralement et éthiquement correcte envers les acteurs du mouvement.

Il est toutefois clair qu'un travail de distanciation constant a été nécessaire pour ne pas devenir, comme le mentionnent Humeau et Rachamim (2009), « *One of the boys* ». Dans l'optique de ne pas devenir/faire qu'un avec notre objet de recherche, nous avons convenu de prendre des rôles différents au sein du mouvement. Notamment pour pouvoir s'observer tout en participant à tour de rôle à différentes situations. En d'autres termes, lorsqu'un chercheur participait, l'autre a privilégié une posture passive afin de pouvoir observer et prendre des notes.

### **3.6. Planification et répartition du travail**

Contrairement à d'autres études pour lesquelles le terrain constitue une durée relativement fixe et peu perméable, le nôtre s'est étendu sur la quasi-totalité de notre étude. Cela est d'une part lié à nos méthodes, car nous nous devons de participer de manière fréquente et régulière aux diverses séances, ateliers, actions, etc. D'autre part, cela renvoyait à notre thématique, qui ne pouvait pas être observée et documentée durant une période restreinte, mais nécessitait un suivi sur le long terme. Dans cette partie, nous allons donc présenter l'organisation de notre travail de terrain, de rédaction, de montage, ainsi que comme le demande un travail en collaboration, la division du travail.

Tout d'abord, nous avons pris part à diverses activités au sein du mouvement au cours de la période de novembre/décembre 2019 afin de se familiariser avec notre thématique. Nous avons ensuite établi notre problématique durant les mois suivants, soit janvier/février 2020. Les mois de mars, avril et mai ont, quant à eux, été consacrés à la rédaction du premier chapitre ; la réalisation des entretiens et la sélection des images destinées à la partie visuelle. Finalement, le montage ainsi que l'analyse se sont effectués durant les mois suivants.

La réalisation d'un travail de mémoire en collaboration nécessite une organisation particulière, notamment en ce qui concerne la division des tâches. Tout d'abord, à propos du terrain, nous avons pris tous deux part aux diverses activités. Comme déjà mentionnés, les rôles de chacun pouvaient ainsi varier en fonction du contexte.

La rédaction de la première partie, comprenant l'introduction, la problématique, le cadre conceptuel ainsi que les méthodes, demande quant à elle, une coopération très étroite. Notamment, car elle constitue la base de notre travail. C'est pourquoi toutes les lectures ainsi que la rédaction ont été effectuées en commun. Concernant la création du story-board et le choix des plans et des discours, nous nous sommes efforcés de travailler ensemble afin d'avoir un travail représentatif de nos visions. Finalement, c'est dans la rédaction de l'analyse et le montage de la vidéo que nos tâches ont été relativement différentes. Bien que nous ayons continué à collaborer en s'assurant que chacun d'entre nous soit d'accord sur les différents aspects liés à ces exercices, M. Bregnard s'est occupé de la rédaction et J. Feuz, du montage vidéo.

### **3.7. Pourquoi réaliser un mémoire en collaboration ?**

Il est peu commun de réaliser un travail de mémoire en collaboration. Cette décision peut ainsi s'avérer étrange puisque ce travail représente l'accomplissement d'années d'études et cela constitue, en quelque sorte, notre carte de visite pour l'entrée dans le monde professionnel. Dès lors, pourquoi prendre le risque de partager cette tâche ?

Premièrement, ayant eu l'opportunité de réaliser quelques travaux académiques en commun, nous avons pu constater que notre binôme fonctionnait bien, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, car nos méthodes de travail se sont avérées être particulièrement complémentaires. Ensuite, cela nous donne la possibilité de partager nos idées lors de débats constructifs. Cet aspect est relativement important puisque cela nous permet de nourrir la réflexion tout en évitant de rester ancrés dans une méthode, une opinion ou encore une posture qui s'avèrerait ne pas être convenable. De plus, grâce à notre implication au sein du mouvement, être deux nous permet de garder une certaine distance et de rester davantage critique vis-à-vis de ce dernier.

Deuxièmement, nous pouvons sortir du cadre purement académique en réalisant un film, soit un rendu radicalement différent de ce que nous avons pris l'habitude de pratiquer lors de notre cursus universitaire. L'originalité des méthodes a joué un rôle important dans notre choix de collaborer.

Finalement, la complexité du terrain, ainsi que la nécessité de mobiliser plusieurs méthodes nous semblent aussi être des critères légitimant notre recherche en collaboration. Pour donner un exemple, lorsque l'un d'entre nous filmait, il semblait important que l'autre puisse prendre le soin d'observer tout en restant plus ou moins externe à la situation. De plus, cela nous a permis de nous investir et d'expérimenter différents rôles au sein du mouvement étudié.

### **3.8. Anonymat et éthique**

Afin d'obtenir des interlocuteurs susceptibles de nous transmettre des informations fondamentales à la réalisation de notre étude, il nous a été nécessaire de garantir l'anonymat. Ceci est notamment dû au fait que certaines de ces personnes pourraient se retrouver en situation problématique, si nous venions à divulguer certaines informations confidentielles et que ces personnes venaient à être identifiées. Cette garantie permet d'autant plus de libérer le dialogue et d'ainsi instaurer une atmosphère plus détendue. D'une part, car cela est intéressant pour la récolte de données et d'autre part, cela semble nécessaire pour la conduite de l'entretien. De cette manière, nous avons opté pour des prénoms d'emprunt pour toutes personnes interviewées.

Ce travail soulève aussi quelques questions éthiques. Principalement, car l'organisation que nous avons étudiée réalise des actes illégaux, lesquels sont ensuite légitimés par la cause défendue, c'est-à-dire la protection du climat et de la biodiversité. Du fait que nous soutenons aussi ouvertement cette cause et que nous aimerions éviter de causer du tort à cette organisation, un effort de vigilance devra être fourni afin de ne pas divulguer des informations qui pourraient compromettre son bon fonctionnement. Dès lors, certains aspects confidentiels liés à l'organisation du mouvement et à ses réflexions stratégiques dans l'élaboration d'action devront être omis du travail. Ceci afin d'être en phase avec nos principes éthiques de respect des acteurs et de la thématique étudiée.

## Quatrième Partie

---

# **ANALYSE**

## 4. ANALYSE

L'analyse de notre travail est structurée en quatre parties. Tout d'abord, nous développons quelques éléments de contextualisation. Suite de cela, nous abordons nos trois axes de recherche correspondant chacun à une spatialité du mouvement. Notre analyse correspond donc plus spécifiquement à ce qu'il se passe en Suisse et plus précisément dans les villes de Neuchâtel et Lausanne. Bien que notre but soit de comprendre le rôle de la transgression des normes spatiales dans la stratégie et le fonctionnement d'XR, nous ne pouvons pas nous permettre de généraliser les particularités locales des structures observées. Notamment, car les stratégies varient selon les pays en question, XR est donc un mouvement global et local à la fois (SAVIAVA 14.10.2019). Il est toutefois important de souligner que chaque membre de chaque structure se doit de respecter les dix principes et valeurs d'XR (CF ANNEXE 7.3). Cela donne la possibilité au mouvement d'exporter un ensemble de règles visant à conserver une structure, une identité et un mode d'action relativement similaire sur l'ensemble du globe.

Il est dès lors important de rappeler que notre analyse combine plusieurs méthodes de récoltes de données. Nous avons, d'une part, mobilisé l'observation participante ainsi que certaines photos/vidéos qui nous ont fourni une partie des données. D'autre part, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs par vidéoconférence avec quatre membres d'XR Neuchâtel et un membre d'XR Genève. Sur les cinq entretiens effectués, quatre membres ont participé à plusieurs actions en dehors de leur structure principale que ce soit à Genève ou Lausanne. Cela nous permet donc d'élargir notre point de vue afin de ne pas rester essentiellement focalisé sur le contexte neuchâtelois.

Le dernier élément que nous souhaitons aborder ici renvoie à la distinction entre le cas de Neuchâtel et celui de Lausanne. En effet, du fait de la plus faible population de la ville et la plus courte durée d'activité d'XR Neuchâtel, cette structure est moins développée que son homologue lausannoise. Par conséquent, au cours de l'analyse, nous nous sommes efforcés de mettre en exergue certaines différences et similarités découlant de la taille et de l'état de développement de chacune des structures.

Pour conclure, voici notre question de recherche à laquelle l'analyse devrait pouvoir nous permettre de répondre, soit : « **Quel rôle joue la transgression des normes spatiales dans la stratégie et le fonctionnement d'XR ?** ».

### 4.1 CONTEXTUALISATION

Dans les sous-chapitres suivants, nous aborderons ainsi certains éléments de contextualisation afin de présenter l'historique ainsi que quelques généralités sur le mouvement. Puis, nous le situerons par rapport à d'autres mouvements, dont principalement Occupy avec lequel XR partage des caractéristiques communes. Finalement, nous définirons son mode d'action en apportant quelques aspects théoriques sur la désobéissance civile non-violente. Cette première partie est donc plus générale puisqu'elle renvoie à XR dans sa globalité et non pas uniquement aux structures suisses que nous analyserons par la suite.

#### 4.1.1 Historique et généralités sur XR

À travers la désobéissance civile non-violente, XR cherche à éviter que la société se retrouve dans une situation au sein de laquelle les dommages causés à l'environnement seraient irréversibles. XR émerge ainsi au cours de l'année 2018 au Royaume-Uni sous l'impulsion de

Roger Hallam, Gail Bradbook et Simon Bramwell (GREENWORLD 2018), tous les trois activistes du mouvement « Risingup! »<sup>7</sup>. Au cours de cette année, les premiers blocages eurent lieu sur cinq différents ponts de la Tamise. Cinq mois plus tard, une seconde action majeure entraîna l'occupation de plusieurs places centrales de Londres ; Piccadilly Circus, Oxford Circus ou encore la zone du parlement (EXTINCTION REBELLION : 2018-19). Ces premières grandes actions correspondent à la naissance du mouvement.

*« The essential element here is disruption. Without disruption, no one is going to give you their eyeballs »* (ROGER HALLAM : THE GUARDIAN 2019)

XR dénonce l'absence de mesures prises par les représentants étatiques qui selon eux ont rompu le contrat de confiance entre le gouvernement et la population, car les représentants étatiques ne seraient pas parvenus à protéger leur population face aux problèmes actuels. XR s'appuie donc sur l'ampleur de la catastrophe à laquelle l'humanité se risque afin de légitimer ses actions. Pour ce faire, il mobilise constamment des informations, données, rapports, transmis par la communauté scientifique, dont le GIEC<sup>8</sup>. Les activistes se disent ainsi être les porte-paroles de la communauté scientifique, laquelle a trop longtemps été ignorée, et cela afin d'attirer l'attention des gouvernements et des populations sur la situation actuelle (DISCOURS<sup>9</sup> ACTIVISTE 2020).

Quant à son organisation, c'est un mouvement décentralisé, non-hiérarchisé, basé sur l'*holocratie*, c'est-à-dire un système de gouvernance fondé sur la répartition des responsabilités et des prises de décisions. Ce mouvement s'est ensuite développé sur l'ensemble du globe sous la forme d'une multitude de structures rassemblant les membres des communautés locales. On en retrouve d'ailleurs dans presque chacune des villes de Suisse romande, par exemple, Neuchâtel, Lausanne, Genève, Fribourg, etc. Chacune de ces structures est divisée en plusieurs « groupes de travail » organisant les différentes tâches, telles que les stratégies d'action, le recrutement, la communication à travers les médias, les aspects juridiques, etc. De cette manière, chaque individu peut alors prétendre agir au nom d'XR si ce dernier respecte les dix principes et valeurs du mouvement (CF. ANNEXE 7.3) et que son action s'inscrit dans ses trois revendications. (XREBELLION.CH 2019) soit :

1. *Dire la vérité : Volonté que les gouvernements déclarent l'urgence climatique, ils doivent notamment modifier toutes les politiques allant à l'encontre de cette direction et doivent travailler avec d'autres institutions afin de communiquer l'urgence du changement.*
2. *Agir maintenant : afin que les gouvernements parviennent à stopper la destruction de la biodiversité, il est nécessaire qu'ils réduisent les émissions de gaz à effet de serre de manière à atteindre la neutralité carbone d'ici 2025. Il est de plus fondamental que les objectifs de la société permettent de restaurer un climat plus sûr et parviennent à fournir une protection maximale à toutes les personnes et espèces de la communauté.*
3. *Au-delà de la politique : Créer des assemblées citoyennes locales, nationales et internationales conseillées par des experts et basées sur un système de démocratie participative plus solide permettant de déterminer la manière dont les deux objectifs précédemment cités seront réalisés. Et ceci en mettant la priorité sur les besoins des personnes et des espèces les plus touchées par la crise*

<sup>7</sup> Organisation visant des changements fondamentaux du système économique et politique. Leur volonté est de promouvoir un système plus équitable et moins nuisible à l'environnement. <https://risingup.org.uk/>

<sup>8</sup> Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

<sup>9</sup> Vidéo discours Neuchâtel : <https://youtu.be/OmHyQspSa6I>

*écologique tout en veillant à garantir le respect de la déclaration universelle des droits de l'homme.*

Nous précisons que la première revendication, se rapportant à la déclaration de l'état d'urgence climatique par les gouvernements, a été réalisée dans le canton de Vaud le 19.12.2019. Ils retrouvent donc Berne, Thoune, Lucerne ainsi que Bâle-Ville. Toutefois, ces déclarations, si elles ne sont pas assorties d'importantes mesures, ne résolvent pas concrètement le problème.

Le rôle d'XR n'est donc pas de proposer des solutions pratiques face à la crise climatique et écologique, mais d'alerter les gouvernements et les populations des enjeux liés à cette situation.

#### **4.1.2. « Bilan critique » des mouvements précédents**

Bien que le mouvement climatique ait historiquement été un échec, notamment dans sa difficulté à engager les politiciens dans sa lutte ainsi qu'à toucher un plus large public (MCADAM cité par SPICER 19.04.2019), XR marquera peut-être un tournant à ce sujet.

*« The Extinction Rebellion may mark a turning point. The rebels have injected a sense of urgency and emotion back into the issue of climate change. » (SPICER 19.04.2019)*

Comme nous l'avons expliqué précédemment, XR s'inspire d'une longue tradition de désobéissance civile non-violente. La manière dont elle a été pratiquée par Gandhi, Martin Luther King ou encore Rosa Parks a su démontrer une certaine efficacité et sert ainsi de modèle à XR (Séance d'accueil des *nouveaux*: XR Neuchâtel 20.11.2019). Elle est donc considérée par XR comme un outil nécessaire dans la perturbation du système politique actuel ainsi que dans la sensibilisation de la population.

Dans un cadre plus récent, on recense un bon nombre de rapprochements et de similarités avec le mouvement Occupy<sup>10</sup>, qui environ huit ans plus tôt, s'emparait de la grande place boursière de Wall Street. Tant sur la forme (occupation d'un espace public) que sur le but (interpeller les gouvernements afin qu'ils prennent des mesures institutionnelles visant à changer la société), ces mouvements sont comparables à bien des égards, mais différent toutefois quant à leurs finalités. Occupy pointait les inégalités sociales croissantes, tandis qu'XR, lui, vise la justice climatique.

Des erreurs d'Occupy, XR a su en faire ses forces. Bien que leurs systèmes de gouvernance soient relativement proches (absence de leader, répartition des responsabilités, structure organisationnelle, etc.), ils se distinguent sur quelques points essentiels. Premièrement, en prenant leurs décisions par consensus, Occupy se retrouvait coincé dans des assemblées générales surchargées, ce qui ralentissait considérablement leur progression (GROTH 29.12.2019). Inversement, en mobilisant la décision par consentement<sup>11</sup>, XR redonne une certaine souveraineté aux individus, du moment qu'ils agissent dans le cadre de leur rôle et selon les principes fondamentaux du mouvement. Cet aspect de l'*holacratie* est particulièrement important puisqu'il favorise la confiance, pilier central de tout système auto-organisé (GROTH 29.12.2019). Deuxièmement, Occupy fut vivement critiqué par divers journalistes par l'absence de revendications explicitement formulées (GRAEBER 25.09.2011,

---

<sup>10</sup> <http://www.occupy.com/>

<sup>11</sup> La distinction entre décision par consensus et par consentement réside dans le fait que pour la première, tout le monde doit être en accord, alors que pour la seconde, il suffit que personne ne présente une objection valide pour que la décision soit prise (DIVANACH 2020).

MERRIFIELD 2013 : 70). Ce qui n'est pas le cas d'XR, qui rappelle constamment ses trois revendications, soit la déclaration de l'état d'urgence climatique par les gouvernements, la neutralité carbone d'ici 2025 ainsi que la mise en place d'assemblées citoyennes.

Finalement, le mouvement Occupy avait sous-estimé la charge émotionnelle qu'engendrait ce mode d'action (HORN 24.06.2020). Ainsi, certaines situations hostiles entraînaient de la panique et de la colère, ce qui ne s'inscrivait pas dans l'idée de non-violence du mouvement. En faisant de la culture régénératrice<sup>12</sup> une composante incontournable dans la lutte, XR met le bien-être de ses participants au cœur de ses préoccupations. Cela permet notamment aux activistes de mieux maîtriser leurs émotions et d'adopter une posture plus sereine et pacifique lors de manifestations (GROTH 29.12.2019).

Par conséquent, une attention particulière est portée à la question des affects et des émotions. Notamment, car ces aspects sont fondamentaux et omniprésents au sein du mouvement. D'une part, car les actions et les messages transmis visent à susciter des réactions émotionnelles au sein de la population, et d'autre part, car ces questions sont au cœur du débat chez XR. Il est en effet très fréquent que les membres soient invités à parler de leurs émotions et ressentis. Dès lors, il nous semble important d'expliquer en quoi ces deux termes se distinguent et pourquoi cette différenciation est pertinente dans le cadre de notre étude. Les émotions seraient comprises comme l'expression consciente et personnelle d'une expérience (PILE 2010). Inversement, l'affect se distingue par son caractère précognitif, ce qui le rend non-exprimable et non-représentationnel. Bien qu'émotions et affects soient mobiles plutôt que fixes, les émotions seraient expérimentées à travers le corps, alors que les affects seraient transpersonnels, se situant dans et entre les corps et émergeraient ainsi quand ces derniers se rencontrent (PILE 2010). Pour en revenir à notre travail, nous étudierons les émotions lorsque les activistes sont invités à exprimer leurs ressentis. Les affects quant à eux devront être saisis à travers l'atmosphère et son évolution lors des manifestations.

S'intéresser à la question d'affects et d'émotions dans le cadre de notre étude est utile, car cela nous permet de comprendre comment la transgression est vécue par les manifestants lorsque ces derniers se mettent en situation d'inconfort, d'insécurité ou d'illégalité. De plus, du fait que les affects et les émotions possèdent un caractère contagieux (PILE 2010, MERRIFIELD 2013 : 94), cela nous donnera la possibilité de saisir certaines dynamiques présentes lors de rassemblements. Finalement, nous tenterons de relier cela avec certains mécanismes mis en place afin d'éviter des débordements ou des comportements qui ne seraient pas en phase avec le consensus d'action ainsi que les principes et valeurs du mouvement.

Nous avons dans un premier temps dressé une liste non exhaustive des apprentissages d'XR vis-à-vis d'autres mouvements ainsi que leurs influences sur certains aspects de son organisation et de ses stratégies. Puis, dans un second temps, nous avons adapté notre approche en portant un intérêt plus particulier à la question des émotions et des affects à la suite de ce « bilan critique » des mouvements précédents.

---

<sup>12</sup> En opposition à la culture dégénératrice, la culture régénératrice se veut résiliente et soucieuse de l'environnement. Elle consiste à prendre soins de soi, des autres et du monde. Ce point sera davantage développé dans les chapitres suivants de ce travail.

### 4.1.3. La Désobéissance civile non-violente

Cette notion émerge en premier lieu dans un recueil posthume des textes de H-D. Thoreau (MELLON 2008 : 2). En 1846, il fut mis en prison pour donner suite à son refus de payer ses impôts, car il contestait la politique du gouvernement, laquelle soutenait l'esclavage ainsi que la guerre contre le Mexique (MELLON 2008 : 2). Cette notion fut ensuite reprise par plusieurs personnalités comme Gandhi lors de ses campagnes non-violentes telles que la marche du sel, Nelson Mandela durant la période d'apartheid ou encore Martin Luther King et Rosa Parks du mouvement des droits civiques. Le cas de Rosa Parks se rapproche plus particulièrement de la stratégie d'XR, notamment car en violant volontairement la loi sur la ségrégation raciale, elle permit de rendre visible le caractère anticonstitutionnel de la ségrégation dans les bus de Montgomery. Par le simple fait de transgresser une norme spatiale, en refusant de céder sa place à un homme blanc, elle initia une remise en question de la politique de ségrégation raciale dans plusieurs autres villes du sud des États-Unis (HAYES, OLLITRAULT 2013). Ainsi, le mode d'action actuel d'XR se rapproche de cette optique de transgression volontaire dans le but d'initier des changements sociétaux.

La désobéissance civile fut théorisée et définie par plusieurs auteurs, toutefois, la définition que nous mobilisons est celle de J. Rawls, l'un des principaux philosophes de la justice et théoricien de la désobéissance civile :

*« La désobéissance civile peut être définie comme un acte public, non-violent, décidé en conscience, mais politique, contraire à la loi et accompli le plus souvent pour amener un changement dans la loi ou bien dans la politique du gouvernement »*  
(RAWLS 1987 : 405).

Elle se distingue de la désobéissance criminelle par son caractère public et visant notamment un maximum de visibilité afin de transmettre un message. Elle est politique, car elle cherche à remettre en question certaines lois considérées comme injustes. De plus, Rawls y introduit la notion de non-violence, laquelle est considérée comme inhérente à la désobéissance civile (CERVERA-MARZAL 2014 : 9). Elle est donc un outil efficace dans les mobilisations de masse, car elle permet non seulement de rendre illégitime l'emploi de la violence par la police, mais aussi de gagner la sympathie du public. Nous reviendrons sur la manière dont cette notion est définie et instrumentalisée par XR dans la sous-partie « La désobéissance civile non-violente selon XR ».

La désobéissance civile peut prendre plusieurs formes, on la distingue par son caractère direct ou indirect (MELLON 2008 : 12). Elle est directe lorsque la loi transgressée est celle que les activistes aimeraient abolir. C'est par exemple le cas du *Civil Rights Movement* quand ils violent la loi interdisant aux noirs de fréquenter les mêmes lieux publics que les blancs. On parle ensuite de désobéissance civile indirecte lorsqu'un groupe transgresse une loi afin de faire pression sur un autre point. Ce qui est notamment le cas d'XR, qui, lors de *sit-ins*, bloque la circulation, non pas pour contester la loi sur la circulation routière, mais pour revendiquer des changements face à l'urgence climatique actuelle.

Tout cela entraîne quelques questions quant à la légitimité de la désobéissance civile dans un régime démocratique au sein duquel divers moyens de contestations légaux sont disponibles, tels que le vote, les manifestations, ou encore les pétitions, comme c'est le cas en Suisse.

On recense ainsi diverses postures vis-à-vis de la désobéissance civile dans un régime démocratique. Elle peut premièrement être perçue comme un danger, car elle sèmerait le désordre et empêcherait le maintien d'un État de droit. Mais elle peut aussi être vue comme

une opportunité pour la démocratie, car elle offre à l'état de droit la possibilité de tester sa maturité (CERVERA-MARZAL 2014). En effet, le but n'est pas d'enfreindre le plus de lois possible, mais plutôt, de renforcer la démocratie par le bas. De plus, elle permet de mettre en lumière l'insuffisance des moyens légaux dans des situations d'urgence qui nécessiteraient des changements rapides.

En autodéfinissant leur mode d'action comme étant de la désobéissance civile, XR se rattache à tout un historique, une tradition, qui, à travers le temps, a prouvé sa légitimité. De cette manière, bien que la désobéissance civile non-violente soit une pratique illégale, elle possède, du fait de son histoire, une connotation relativement positive aux yeux de la population, ce qui peut être bénéfique à XR, notamment pour sa réputation et son attractivité. Le rôle dans la stratégie d'XR ainsi que la manière dont la désobéissance civile est perçue par ses membres sera développée plus en détail au cours de l'analyse.

## 4.2. COMITES RESTREINTS

Dans cette partie, nous commençons par définir plus précisément ce que nous entendons par « comités restreints » et donc, ce à quoi cette notion renvoie. À la suite de cela, nous décrivons les différents rôles de ces réunions pour finalement analyser le rôle de la transgression au sein des comités restreints. Le premier sous-chapitre est plutôt descriptif, ceci afin d'expliquer le fonctionnement du mouvement. Quant à la seconde partie, elle est davantage analytique puisqu'il s'agit de comprendre le rôle de la transgression dans l'organisation des comités en s'attardant notamment sur les dynamiques relationnelles et l'organisation d'action. Le dernier sous-chapitre concerne la manière dont la désobéissance civile non-violente est conceptualisée par XR.

Bien que les comités puissent prendre des formes relativement différentes, il nous a paru pertinent de les rassembler en une notion commune. D'une part, car ils se distinguent des actions collectives. D'autre part, car ils possèdent tous un dénominateur commun, c'est-à-dire, un regroupement de personnes faisant partie du mouvement ou s'intéressant à la cause pour des raisons similaires. Soit, œuvrer en faveur du mouvement ou en apprendre davantage sur ce dernier. Les comités restreints englobent ainsi les réunions suivantes : divers groupes de travail, plénières, atelier de désobéissance civile non-violente, conférence : « pourquoi allons-nous vers notre extinction et comment l'éviter ? », séance d'accueil des *nouveaux*, briefings et débriefings d'action.

Ces comités remplissent diverses fonctions comme organiser et coordonner les membres du mouvement, informer quiconque sur le mouvement ainsi que la situation climatique et écologique et finalement organiser diverses actions. Nous rentrerons plus en détail dans les sous-chapitres destinés à ces effets.

Nous précisons toutefois que pour la partie destinée aux comités restreints, l'observation participante s'est déroulée uniquement à Neuchâtel. Interviewer une majorité de Neuchâtelois nous a donc permis de confronter leurs points de vue avec nos observations. Néanmoins, lors des entretiens, nous avons aussi questionné les interviewés sur les différences avec Lausanne, notamment en ce qui concerne l'organisation de ces comités. Les éléments factuels liés à l'organisation des comités renvoient donc principalement à la structure neuchâteloise. Toutefois, nous aborderons quelques points de comparaison avec Lausanne afin de distinguer une structure en voie de développement d'une structure plus aboutie. Il est cependant

important de garder à l'esprit que les groupes locaux suisses sont tous interreliés et collaborent régulièrement.

Les sous-chapitres suivants visent à répondre à l'objectif suivant : « *Comprendre le rôle de la transgression sur l'organisation et le fonctionnement des comités, ainsi que la préparation des actions.* »

#### **4.2.1. Organisation et coordination du mouvement : généralités**

Dans cette sous-partie, nous introduisons quelques généralités quant à l'organisation et la structure du mouvement. Soit les diverses formes de regroupement pouvant y avoir lieu et leurs rôles dans la coordination du mouvement, mais aussi les modalités permettant cette coordination comme, le mode de gouvernance, le principe d'autonomie ou encore la communication gestuelle.

De manière globale, le mouvement est divisé en de multiples structures, chacune représentant un lieu géographique. Ces dernières sont organisées en plusieurs GTs, remplissant chacun les diverses fonctions nécessaires au bon fonctionnement des structures. Les plus grandes, telles que Lausanne ou Genève possèdent suffisamment de membres pour que chacun ait un rôle plus ou moins précis répondant à certains besoins spécifiques. À l'inverse, les plus petites structures, comme Neuchâtel, fonctionnent selon un principe différent où chacun est libre d'aider et de travailler dans divers domaines afin que l'ensemble des tâches principales soient accomplies.

Comme nous l'avons énoncé plus tôt, l'ensemble du mouvement fonctionne selon l'*holocratie*. L'idée centrale est de faire une dichotomie entre personnes et rôles c'est-à-dire, qu'il existe des rôles à prendre correspondant à des besoins à satisfaire et certaines personnes peuvent s'y engager. Toutefois, la volonté d'XR est de ne pas attribuer de rôle fixe à chaque individu et d'opérer selon l'idée de tournus, ceci afin d'éviter que le mouvement se cristallise autour de certaines personnes, notamment en faisant tourner les compétences. De plus, cela offre une forme de protection aux membres du mouvement, car il devient dès lors plus compliqué, juridiquement parlant, d'épingler certaines responsabilités sur certaines personnes.

*« Par exemple pour l'instant je coordonne le groupe outreach, mais peut être que le mois prochain ça sera quelqu'un d'autre et puis y'a quelques mois en arrière je crois que c'était Yann [nom fictif] avant moi. »* (Entretien Yvan 29.04.2020)

Ce mode de gouvernance horizontal est profondément ancré dans les valeurs et le fonctionnement d'XR. Il est ainsi possible, non seulement de mitiger le pouvoir, mais aussi de conserver davantage d'autonomie, soit le 10<sup>ème</sup> principe d'XR (CF. ANNEXE 7.3). Avec cette idée d'autonomie, il est possible, en se conformant aux fondamentaux d'XR, d'agir en son nom sans avoir à se référer à un « supérieur ». Certes, l'autonomie permet d'accélérer considérablement les processus de réalisation d'actions, néanmoins elle entraîne aussi davantage de risques de commettre des erreurs.

*« L'autonomie ça permet de faire plein d'expériences et voir ce qui marche ou pas, et y'a pas un groupe de personne en haut de la Suisse qui décide ce qui va être fait ou pas. C'est donc hyper bien parce que ça permet de faire des expériences et quand tu vois que certaines choses marchent ou pas dans l'idéal tu le partages aux autres. »* (Entretien Leo 10.05.2020)

Toutefois et comme le démontre cette citation, les erreurs permettent non seulement d'apprendre et s'améliorer, mais également de rester plus ouvert et discuter d'éventuels problèmes rencontrés avec les autres membres.

Le dernier élément que nous introduisons ici renvoie à la communication gestuelle. Elle est relativement importante lorsqu'un groupe n'est pas organisé de manière hiérarchique et joue ainsi un rôle fondamental dans la communication. Divers signes rendent possibles certaines actions comme le fait d'acquiescer, désapprouver, questionner, recentrer la discussion, etc. Ces modalités communicationnelles permettent non seulement de faciliter et fluidifier les débats/discussions, mais offrent également la possibilité à tout le monde de prendre la parole et d'exprimer son opinion.

C'est donc à l'aide de ces quelques « outils de gestion » (mode de gouvernance, principe d'autonomie et communication gestuelle) qu'XR organise et structure l'ensemble de son mouvement. Ces principes organisationnels nous fournissent ainsi quelques outils, lesquels nous permettront de mieux saisir la manière dont se déroulent les comités restreints, ainsi que les codes qui régissent ces espaces.

#### **4.2.2. Les étapes de recrutement**

Le recrutement est caractérisé par plusieurs étapes afin que les intéressés puissent prendre connaissance de plusieurs aspects liés au mouvement. Par exemple, sa raison d'exister et donc les enjeux liés à la situation climatique et écologique. Mais cela permet aussi de prendre contact avec les membres du mouvement et de s'imprégner des valeurs et du mode d'action. C'est donc à travers la conférence « Pourquoi allons-nous vers notre extinction et comment l'éviter », l'« atelier de désobéissance civile non-violente » et la « séance d'accueil des *nouveaux* » que les personnes qui le souhaitent peuvent s'intégrer à la structure locale.

Tout d'abord, la conférence se structure en deux parties visant, premièrement, à informer les auditeurs sur le contexte climatique et écologique. Dans un second temps, il s'agit d'expliquer en quoi cette situation est critique et pourquoi il est important de se rebeller. Le discours s'appuie sur des études scientifiques menées par des organismes sérieux tels que le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). Le rôle de cette conférence est donc d'éveiller les consciences et donner un signal d'alarme quant à l'urgence que la situation actuelle représente. Lorsque nous y avons participé, nous avons eu le sentiment que la conférence démontrait un scénario relativement catastrophique et orientait ainsi l'auditoire dans un climat de peur. Cela s'est d'ailleurs confirmé durant nos entretiens lorsque nous demandions si le mouvement misait volontairement sur cette émotion dans sa stratégie de recrutement. Car, la peur peut être un véritable levier de changement. Néanmoins, ce n'est pas la seule émotion recherchée, la colère et la détermination sont aussi importantes dans le militantisme.

*« [...] et le but c'est de transformer cette peur, cette tristesse ou cette angoisse en énergie pour changer. »* (Entretien Paul 18.04.2020)

Toutefois, cela ne plaît pas à tout le monde au sein du mouvement. Bien qu'Yvan (Entretien 29.04.2020) soit d'accord sur le fait que la tendance catastrophiste de cette conférence soit à la hauteur des enjeux, il admet trouver ce discours très sombre et macabre.

*« Ya beaucoup de crânes, beaucoup d'emphase sur ce qui a déjà été perdu ou ce qu'on risque de perdre tu vois, donc l'accent sur l'extinction, la disparition, la mort donc forcément c'est un sujet très lourd du coup à l'interne, on a cette culture régénératrice qui vise aussi à prendre soin de nous, à contrebalancer un peu la lourdeur de ce message, mais à l'externe ça ne se voit pas forcément, donc c'est vrai que ça peut paraître très négatif. »* (Entretien Yvan 29.04.2020)

Ainsi, lorsqu'il donne des conférences, il tente de mettre l'accent sur l'idée de courage plutôt que d'espoir, car selon lui, « *l'espoir c'est se raccrocher à des chimères* » tout en espérant que quelqu'un trouve une solution (Entretien Yvan 29.04.2020). Inversement, le courage, quant à lui, renvoie au courage d'agir et de se mettre en danger pour faire changer les choses. C'est donc une sorte de stimulation positive visant à pousser les individus à se mobiliser pour la cause.

Après avoir participé à la conférence, les personnes motivées peuvent se rendre à un atelier de désobéissance civile non-violente au cours duquel ils se familiarisent avec ce mode d'action ainsi que les principes et valeurs prônés par le mouvement.

Durant cet atelier, plusieurs exercices sont mis en place au cours desquels chacun est régulièrement invité à s'exprimer et à partager ses ressentis. Certains exercices visent à resserrer les liens tels que l'écoute active et son côté introspectif. Tandis que d'autres servent à former les participants aux bases de la désobéissance civile non-violente en les plaçant dans des situations fictives.



**Figure 1 : Atelier de désobéissance civile non-violente**

Évènement Facebook : XR Neuchâtel (15.12.2019)

À la suite de cet atelier, l'idée est de se rendre à une séance d'accueil afin d'en apprendre davantage sur XR dans un premier temps, puis sur le fonctionnement de la structure locale dans un second temps. Lors de cette deuxième partie, les organisateurs vont présenter notamment les groupes de travail et inviter les participants à les intégrer.

Ces trois étapes constituent ainsi l'expérience d'initiation. Il n'y a pas d'ordre strict à respecter, néanmoins les étapes de recrutement nous ont été présentées comme cité ci-dessus. Elles permettent de comprendre le fonctionnement du mouvement dans sa globalité en fournissant les connaissances de base nécessaires. À la suite de ces séances, les « néo-activistes » sont désormais en mesure de rejoindre les différents groupes qui seront présentés ci-dessous.

#### 4.2.3. Groupes de travail, Groupes d'affinités et Plénières

Comme expliqué précédemment, il existe plusieurs formes de regroupement, ayant des buts variés et impliquant des acteurs divers. Dans cette sous-partie, nous parlons uniquement des rassemblements concernant les « membres<sup>13</sup> » du mouvement, c'est-à-dire les personnes actives œuvrant en sa faveur. Nous recensons ici trois formes de comités restreints, soit : les Groupes de Travail (GT), les Groupes d'Affinités (GA) et les Plénières.

Plusieurs GTs sont nécessaires au bon fonctionnement de chaque structure. Le GT Réseaux et Médias s'occupe des réseaux sociaux, de contacter la presse et d'effectuer les communiqués

<sup>13</sup> Il est important de notifier que cette notion est relativement floue. Néanmoins, elle nous permet de distinguer les personnes « actives », des personnes qui seraient juste intéressées par le mouvement et qui dès lors participeraient occasionnellement à certaines séances ou actions sans toutefois s'engager au sein du mouvement.

de presse. Le GT *Outreach* quant à lui organise les conférences, les ateliers de désobéissance civile non-violente et les séances d'accueil des *nouveaux*. De cette manière, il met en place une structure d'information, de formation et d'intégration pour les nouveaux membres. Le GT légal regroupe des personnes ayant des connaissances en matière de droit afin d'élaborer des avis légaux pour chaque action, renseignant ainsi les participants sur les divers risques encourus. De plus, il intervient lors d'éventuel suivi judiciaire post-action. Un GT arrêt matériel est prévu pour la logistique (matériel, affiches, activisme, etc.). Le GT action et campagne réfléchi aux stratégies à adopter ainsi qu'aux éventuelles campagnes à effectuer. Puis, finalement, le GT culture régénératrice renvoie à plusieurs éléments. Il vise d'une part à proposer une nouvelle façon de vivre ensemble pour les personnes externes au mouvement. D'autre part, il s'assure du bien-être des membres, notamment en créant des espaces de discussion et en restant disponible lorsque ces derniers ressentent le besoin de discuter. Un coordinateur par GT s'occupe ensuite de relayer les informations concernant l'état d'avancement des tâches à effectuer au cours des plénières.

De leur côté, les Groupes d'Affinités (GA) peuvent se former de plusieurs manières différentes. Ils peuvent naître soit à la suite d'une action, en fonction du degré d'arrestabilité<sup>14</sup> ou selon certaines affinités spécifiques (cercle d'amis, tranche d'âge, orientation sexuelle, etc.). Les GAs remplissent ainsi diverses fonctions indispensables au bon fonctionnement du mouvement. Premièrement, ils permettent de créer et/ou renforcer des liens de confiance entre les activistes afin qu'ils se sentent en sécurité lors d'action, comme le démontre la citation ci-dessous :

*« Mais ça permet aussi aux gens de se connaître, de se soutenir et de pas aller seul à une action, et c'est hyper important parce que tu peux passer par trop de hauts, de bas et donc c'est important d'être avec des personnes que tu connais. »* (Entretien Leo 10.05.2020)

Deuxièmement, les GAs jouent le rôle de canaux de communication favorisant le relai d'informations. Au moyen de quelques messages, il est possible de mobiliser rapidement un nombre élevé de personnes lorsqu'une situation particulière le nécessite. Ces groupes peuvent rassembler plusieurs personnes ayant un rôle similaire permettant de créer un espace de discussion afin de réfléchir à la stratégie ou aux comportements à adopter lors de prochaines actions. Mais ils peuvent aussi être composés de manière hétérogène regroupant tous les rôles nécessaires pour réaliser des actions autonomes. De ce fait, en plus de resserrer les liens affectifs et offrir une base solide à chaque structure, ils procurent au mouvement davantage d'autonomie et de flexibilité. Néanmoins, il arrive que certains GAs soient créés spontanément entre des personnes qui se sont connues au cours d'un atelier de désobéissance civile non-violente. Dans ce type de cas, on pourrait souligner leur caractère quelque peu artificiel.

Les plénières quant à elles correspondent aux assemblées générales du mouvement et se déroulent toutes les trois semaines. Bien qu'elles ne soient pas restreintes, il nous a semblé pertinent de les aborder au cours de cet axe, car elles participent à l'organisation du mouvement et se distinguent des actions collectives. Ces réunions permettent de faire le point sur l'avancée des différents projets en cours, grâce notamment aux coordinateurs de chaque GT. Elles ne font toutefois pas office de lieu de débat au sein duquel des éléments de fonds seraient discutés. Leur bon déroulement est assuré par une personne s'occupant de lire le PV et d'une autre personne jouant le rôle de facilitateur, afin de gérer les tours de parole et

---

<sup>14</sup> Le degré d'arrestabilité correspond aux risques que les activistes sont prêts à prendre et varie ainsi selon les rôles entrepris (médiactiviste, peacekeeper, bloqueur, etc.).

recentrer la discussion. Durant ces réunions, les participants sont invités à émettre diverses propositions comme une nouvelle campagne à mener, une action à organiser, un nouvel organe à implémenter, etc. Ces propositions peuvent ensuite faire l'objet de vote, mais dans la majorité des cas, il s'agira de décisions par consentement. Ainsi, plutôt que d'attendre l'accord de l'ensemble des participants, les décisions seront acceptées sauf objection, laquelle devra être évaluée selon plusieurs critères afin d'être valide.

*« En gros là tu pars de l'idée que tu le fais et si vraiment y'a un gros problème avec, on en discute, et après les personnes peuvent implémenter, genre donner des remarques, etc. »* (Entretien Leo 10.05.2020)

Cet outil de gouvernance partagée s'inscrit donc dans l'idée d'autonomie du mouvement et offre davantage de liberté individuelle dans la prise en main de projets. De plus, cela permet d'éviter de décourager une personne ayant une idée uniquement, car certaines personnes auraient des remarques ou des choses à modifier.

Ces trois formes de comités restreints, en plus des séances d'intégration, offrent ainsi la possibilité aux activistes de se rencontrer, de discuter, de collaborer et par conséquent, d'entretenir des relations.

*« Sustained and proximate interaction over time can create strong trusting relations among actors, which can be then drawn on to enable collective action. »* (NICHOLLS, MILLER, BEAUMONT 2013 : 4)

Nombreux sont les auteurs rejoignant cette idée (DIANI 1997 ; ROUTLEDGE 1997 ; MILLER 2000 ; TARROW and MCADAM 2005 ; TILLY 2005 ; NICHOLLS 2008 ; MERRIFIELD 2013 ; BUTLER 2016). C'est pourquoi nous verrons comment ces rencontres affectent les relations sociales au sein du mouvement et cela en portant un intérêt particulier pour la culture régénératrice, s'inscrivant ainsi dans cette idée de bienveillance, d'attention et d'entraide.

#### **4.2.4. Culture régénératrice et création de liens de proximité**

La culture régénératrice est centrale à XR, non seulement pour son fonctionnement interne, mais aussi pour la société future qu'elle tend à proposer. Elle est définie comme une culture bienveillante, résiliente et ouverte se préoccupant de la planète et du vivant (XR FRANCE 2020). Pour être mise en place, elle nécessite que nous nous reconnaissons comme faisant partie intégrante de la nature et que nous prenions petit à petit des mesures afin de se soutenir les uns les autres. Ceci afin d'améliorer d'une part, les relations ainsi que la coopération entre individus et d'autre part, la qualité de notre air, notre sol et notre eau. La culture régénératrice s'inscrit donc à plusieurs niveaux. Premièrement, sur le plan personnel, elle vise à prendre soin de soi-même et de ses propres besoins vis-à-vis d'un système considéré comme toxique. Deuxièmement, au niveau interpersonnel, elle consiste à prendre soin les uns des autres et à réfléchir sur les effets que peuvent avoir nos actions sur ce qui nous entoure. Troisièmement, elle cherche à ce que toutes les personnes participant à des actions de désobéissance civile bénéficient d'un soutien adéquat. Quatrièmement, au niveau communautaire, son but est de renforcer les liens entre activistes et de développer le réseau d'XR. Finalement, elle met en avant la dimension écosystémique du soin, qui permet, au sens large, de conserver la terre en bonne santé.

L'émergence de cette culture régénératrice au sein d'XR est donc intrinsèquement liée à la situation critique actuelle et les enjeux qui en découlent. Elle s'oppose à la culture dégénératrice (symbole de la culture dominante) qui détruirait la vie et les systèmes vivants en ce qu'elle vise à promouvoir, la complexité et la diversité du vivant. Ainsi, selon une vidéo

postée par XR<sup>15</sup> (XR France 2020), la réduction des émissions de gaz à effet de serre, si elle n'est pas associée à une autre culture, ne nous mettra pas à l'abri d'autres menaces existentielles. Il serait donc nécessaire de changer de culture pour pouvoir inverser la trajectoire de l'existence de l'humanité sur terre.

Au niveau interne, cette culture régénératrice vise à veiller sur le bien-être des activistes, notamment en proposant une structure au sein de laquelle il est possible de s'exprimer émotionnellement et ainsi libérer des tensions, des angoisses, etc.

*« Le fait de parler de ses émotions c'est clairement un truc qui peut créer des liens forts entre les gens. » (Entretien Paul 18.04.2020)*

Avec ses diverses formes de réunion en petit comité, la structure d'XR permet donc de créer des espaces de discussions, lesquels sont ainsi essentiels au mouvement. Notamment, car ils offrent un soutien psychologique à des personnes souffrant parfois d'écoanxiété ou n'ayant pas la possibilité de discuter de cette thématique avec leur entourage. Ainsi, rencontrer d'autres personnes préoccupées par la même cause permet de pallier ce sentiment de solitude. De cette manière, ils donnent l'opportunité aux individus d'aborder des questions délicates relatives par exemple, à l'effondrement de la société, l'extinction des espèces et de l'humanité, etc. qui parfois ne peuvent pas être abordées dans d'autres cadres. Cela rejoint l'idée de Merrifield (2013 : 87) selon laquelle, la rencontre entre les affections et les affinités, ainsi que la rencontre des corps d'ici et là-bas, sont des conditions nécessaires à la mise en place du changement. Ces rassemblements d'individus forment des groupes au sein desquels, la confiance, la proximité et le partage de convictions sont des valeurs indispensables. Cela permettra comme l'écrit Merrifield (2013) que quelque chose « s'installe » et puisse par la suite entraîner un changement.

*« [...] what makes fusion happen within a group is when something "takes hold", and here the idea of the encounter intervenes, and creates this swerving of history and geography. » (MERRIFIELD 2013 : 105)*

Cette citation fait écho à la pensée d'un de nos interlocuteurs selon qui, pour changer le monde, il faut commencer par dire bonjour à son voisin (Entretien Sebastien 27.05.2020). Ces deux éléments soulignent l'importance de créer des liens et de les cultiver, ce qui s'accorde avec l'idée de culture régénératrice et ses diverses dimensions du soin. Ainsi, la culture régénératrice et les espaces de discussions contribuent fortement à la cohésion des membres au sein du mouvement ainsi qu'à l'instauration de liens de proximité/confiance. Néanmoins, il reste un dernier élément jouant un rôle fondamental dans les relations ; l'intensité des situations vécues lors de certaines actions induites par le mode d'action, comme le démontre le passage suivant :

*« J'ai été surpris à quel point on pouvait créer des relations interpersonnelles très fortes en très peu de temps parce qu'on est quand même amené dans nos actions à enfreindre la loi et donc à être confronté aux forces de l'ordre. Des fois ça se passe plus ou moins bien, et d'autres fois un peu moins, voire pas du tout, donc on se retrouve dans des situations qui pour notre vie normale ici en Suisse sont assez extrêmes, et oui le fait de vivre des moments comme ça assez intenses avec des gens qu'on connaissait pas forcément avant ça crée des relations très fortes. Donc j'ai cru que c'est important qu'on se retrouve assez souvent pour ce côté qu'on appelle à XR la culture régénératrice c'est-à-dire de pouvoir discuter de nos émotions, de savoir comment on a ressenti une action, ce qu'on pourrait améliorer, etc. [...] Mais je trouve aussi que, enfin moi j'ai envie d'avoir ces gens parce que je trouve que ça crée des*

---

<sup>15</sup>Lien de la vidéo sur cette page : <https://extinctionrebellion.fr/culture-regeneratrice/>

*amitiés hyper fortes hyper vite, et ça je m’y attendais pas du tout, j’suis pas venu à XR en cherchant des potes, j’en ai trouvé quand même, donc ouais pour moi c’est très important qu’on se retrouve souvent.* » (Entretien Yvan 29.04.2020)

Cette citation révèle ainsi plusieurs éléments liés à la culture régénératrice et sa propension à affecter les relations sociales au sein du mouvement. Premièrement, elle nous permet d’appréhender l’impact que le mode d’action, soit la désobéissance civile, peut avoir sur les relations. Deuxièmement, elle joue un rôle post-action en offrant la possibilité aux activistes de s’exprimer et de partager leurs ressentis, frustrations, critiques, etc. à la suite d’une action lors des débriefings. De cette manière, les membres s’assurent mutuellement de l’état de santé psychique des autres, ce qui permet notamment de conserver une certaine stabilité et éviter de perdre des activistes. Finalement, cet extrait démontre que les liens d’amitié ne sont pas forcément quelque chose que chaque personne recherche en adhérant au mouvement. Mais que cela peut se mettre en place spontanément, « par la force des choses ». Sans chercher à généraliser, nous recensons toutefois trois dispositifs participant à l’instauration de liens de proximité/confiance ; soit la culture régénératrice, le partage d’affinités similaires, ainsi que le fait de se retrouver dans des situations particulières en transgressant.

Comme le soulignent Nicholls, Miller et Beaumont (2013 : 4), les relations de confiance sont critiques, notamment car elles assurent aux membres qui s’engagent en sacrifiant leurs temps et ressources, que leurs contributions ne seront pas gâchées par l’incompétence ou la malveillance des autres. La confiance lève certaines incertitudes et pousse les individus à se risquer à différentes formes d’actions politiques. Pour conclure, les relations étroites facilitent le développement du sens des responsabilités chez les membres, ce qui contribue à la lutte ainsi qu’au développement du mouvement (NICHOLLS, MILLER, BEAUMONT 2013 : 4).

De cette manière, la confiance crée un noyau solide au sein duquel les activistes se sentiront en sécurité. Cela est d’autant plus important pour les organisateurs qui prennent davantage de risques au niveau juridique.

#### **4.2.5. Organisation d’action**

Lorsqu’une action est présentée au cours d’une plénière et qu’elle n’entraîne aucune objection valide, un comité éphémère se crée afin d’organiser ladite action. La première étape consiste en une longue période de réflexion au cours de laquelle seront débattues diverses questions. L’idée de base du mouvement est de perturber passivement le système afin de le mettre à l’arrêt et ainsi forcer le débat sur le sujet du climat et de la biodiversité. Il s’agira donc dans un premier temps de déterminer la cible, qui peut être un lieu particulier, une entreprise, une institution, etc. De cette cible découlera la finalité recherchée par l’action, soit par exemple bloquer une route pour sensibiliser les automobilistes, piétons, et éventuellement faire de l’*outreach*, ou encore soit investir une entreprise afin de dénoncer ses activités *écocidaires*. Dès lors, cela fait intervenir une question centrale faisant l’objet de réflexion permanente au sein de la communauté d’XR : privilégier la perturbation de l’espace public ou privé ? C’est en effet à double tranchant, car d’une part, perturber l’espace public touche un nombre élevé de personnes, néanmoins, les activistes du mouvement se risquent à l’éventualité d’être considérés uniquement comme des « emmerdeurs ». Ce qui jouerait alors en la défaveur d’XR. Inversement, s’attaquer à des cibles économiques fait généralement moins polémique, mais touche aussi moins de monde. En prenant l’exemple de l’espace public, car c’est ce que nous avons pu davantage observer, le choix du lieu se fait en fonction de plusieurs critères :

*« [...] Où on peut perturber le plus efficacement l’espace public parce qu’à Neuchâtel mine de rien y’a énormément de ronds-points donc c’est difficile de bloquer une route*

*sans que la police puisse dévier simplement la circulation 30 mètres en amont et désamorcer le truc. Donc on a fini par se décider du passage piéton sur l'Avenue du Premier-Mars parce que c'est une artère très importante en ville de Neuch, certes on peut le dévier, mais y'a beaucoup de passage de piétons, beaucoup d'étudiants, des gens qu'on serait susceptible d'atteindre, y'a les lycéens, y'a les deux facs de l'uni, faculté de droit, et de sciences économiques qui sont tout prêt, donc on savait que la police allait dévier la circulation, mais nous ce qu'on visait essentiellement c'était la population donc les piétons, après voilà il a plu, on a pas eu de chance, mais on a quand même atteint du monde, je pense [...] » (Entretien Yvan 29.04.2020)*

Afin d'être le plus efficace possible, il est donc nécessaire de prendre en compte l'emplacement, les flux de passants, l'état de la circulation ou encore l'aspect symbolique d'un lieu particulier. Il est également important de mettre en place plusieurs plans afin d'anticiper tous les scénarios possibles. Cela permet notamment de conserver une certaine flexibilité et ainsi maximiser les chances de réussite.

Le comité éphémère responsable de l'organisation de l'action doit ensuite établir un consensus d'action, correspondant à un cadre contraignant auquel les activistes doivent s'astreindre. Ce cadre impose certaines règles telles que l'interdiction de consommer de l'alcool ou des stupéfiants lors d'action, de prendre avec soi un objet pouvant s'apparenter à une arme, etc., et ceci dans le but de n'avoir rien à se reprocher d'autre que la loi ou la norme transgressée. Dans la continuité de ce consensus d'action s'inscrit la question de la non-violence représentant un pilier central dans la stratégie employée. Chez XR, la non-violence implique l'absence de violence verbale, physique et dans une certaine mesure, matérielle. Néanmoins, les représentations de ce qui est violent ou pas varient chez tout le monde. Comme le souligne Butler « *Toute définition de la non-violence est en effet une interprétation de ce qu'est ou devrait être la non-violence.* » (2016 : 234). Ainsi, certaines actions considérées comme non-violentes par le collectif d'organisation pourront être perçues comme violentes par certains acteurs, rendant cet aspect difficile à débattre.

*« Les actions collectives et concertées contre la violence de l'État sont ainsi considérées, en de tels cas, comme violentes, même quand elles ne se livrent pas à des actes violents. » (BUTLER 2016 : 37-38)*

La seconde étape renvoie aux questions logistiques et pratiques. Afin de mener à bien une action et d'assurer la sécurité des manifestants, plusieurs éléments sont à prendre en compte. Tout d'abord, il est important de savoir combien de personnes sont nécessaires, quels rôles attribuer et combien d'individus par rôle. Pour ce faire, XR met en place certains outils en ligne afin de recruter. Le comité organisationnel doit par la suite contacter les médias et rédiger un communiqué de presse afin de gagner en visibilité. Puis, finalement, il s'agit de réunir le matériel nécessaire à l'action (pancartes, subsistance, matériel de blocage, etc.).

Un dernier élément fondamental dans l'organisation d'action renvoie aux briefings et débriefings. Avant la manifestation, l'ensemble des activistes reçoivent certaines informations quant au déroulement de l'action, telle que le consensus d'action ou les aspects juridico-légaux. Mais surtout, cela vise à briefer les participants sur les rôles que ces derniers auront choisis ainsi que la stratégie et les comportements à adopter. Puisque ces rassemblements traitent d'aspects confidentiels, chacun est demandé d'éteindre son téléphone afin de limiter les risques de fuites d'informations. Le débriefing quant à lui se déroule après l'action avec les personnes souhaitant y participer. Il permet d'aborder plusieurs points centraux tels que les ressentis et les émotions éprouvées par chacun, offrant la possibilité d'extérioriser et de décompresser après avoir vécu un moment relativement intense et moralement éprouvant.

*« Moi ça m'était arrivé à Genève, quand on avait bloqué gentiment le terminal des jets et je devais prendre un train du coup j'ai pas eu de débrief, et j'me suis pas retrouvé après l'action avec les gens, et c'est vrai que tu te sens un peu vide et un peu nostalgique, enfin pas forcément triste tu vois, mais c'est spécial. » (Entretien Paul 18.04.2020)*

Comme le démontre la citation ci-dessus, cette réunion joue un rôle important dans la cohésion du groupe et le maintien des relations. Elle s'inscrit donc directement dans l'idée de la culture régénératrice, visant à ce que chacun se sente bien et puisse recevoir le soutien/réconfort nécessaire. Pour finir, le débriefing permet aussi de réaliser un retour critique sur l'action et la stratégie adoptée. Seront abordés les aspects positifs et négatifs afin que l'ensemble du groupe puisse les prendre en considération.

Pour conclure, nous avons vu au cours des derniers sous-chapitres la façon dont la transgression s'intègre au sein des comités restreints ainsi que son rôle dans les relations sociales et l'organisation d'action. Nous constatons que la transgression des normes spatiales conditionne certains aspects des comités restreints, tels que la manière dont le mouvement est présenté aux néo-activistes, certaines dynamiques relationnelles, ou encore la réflexion nécessaire à l'organisation d'action.

#### **4.2.6. La désobéissance civile non-violente selon XR**

Afin de compléter la spatialité de la transgression au sein des comités restreints, il nous a semblé pertinent d'aborder la manière dont la désobéissance civile est conceptualisée par le mouvement. D'une part, car c'est au cours de nos observations au sein de ces comités que ces aspects nous ont été présentés. D'autre part, car les éléments avancés précédemment permettent de mieux comprendre le rapport que les activistes entretiennent avec le mode d'action.

En mobilisant la désobéissance civile comme mode d'action, comme nous l'avions énoncé plus tôt, XR se rattache fortement à tout un historique et toute une tradition. Au cours du dernier siècle, ce mode d'action a su démontrer sa capacité, à réinstaurer un certain équilibre entre loi et éthique. En effet, dans sa façon d'interpréter la désobéissance civile, XR se rapproche davantage de la conception de non-violence de Gandhi et Martin Luther King, plutôt que de celle de Daniel Berrigan ou le mouvement Plowshares, selon qui, des dommages à l'état ou des propriétés d'entreprises peuvent être un moyen légitime afin de prévenir plus de mal (GRAEBER 2013 : 254). De cette manière, tout comme leurs prédécesseurs (Gandhi et Martin Luther King), XR considère la désobéissance comme un devoir citoyen ou une responsabilité morale afin de faire face aux injustices. Selon Gandhi, désobéir à une loi, jugée comme immorale, est un droit civique, car c'est la loi qui est responsable des formes de moralité (GANDHI 1951). Par conséquent, le civisme et les valeurs démocratiques poussent à remettre en question le cadre légal lorsque ce dernier tend à s'écarter des valeurs éthiques.

*« On se rend compte que pour militer, y'a plusieurs outils qui sont légaux, par exemple tu peux signer des pétitions, tu peux manifester en déclarant la manifestation, pour faire une manifestation légale, en suisse t'as les votations aussi qui sont exploitables pour faire valoir tes droits et tes idées, [...] Et en fait, bin là on est en 2020 et on voit que ça marche pas quoi, dans le sens où c'est pas suffisant tu vois. » (Entretien Paul 18.04.2020)*

*« Alors pourquoi on choisit la désobéissance civile, c'est parce que pour nous ça nous semble être nécessaire, parce que on a des lois qui sont faites pour protéger le système qui est nocif, toxique et polluant [...] alors on ne peut pas gagner en respectant les lois, les règles. » (Entretien Paul 18.04.2020)*

Ces deux citations relatent l'avis d'un individu, toutefois ces deux aspects : insuffisance des moyens légaux et présence de structures de pouvoir permettant de faire perpétuer le système, sont des avis qui sont partagés par nombre d'activistes et qui ressortent fréquemment au sein du débat chez XR. Ils soulignent notamment l'incompatibilité entre les mandats politiques court-termistes et les enjeux environnementaux long-termistes, raison pour laquelle ils visent à réformer le système politique en y introduisant les assemblées citoyennes.

Le rapport que les activistes entretiennent avec le mode d'action est ainsi conditionné d'une part, par ces rattachements puis, par la manière dont la désobéissance civile non-violente est introduite à ces derniers lors des formations au cours desquelles plusieurs éléments fondamentaux sont abordés. Ces formations visant à familiariser les membres avec les principes et valeurs du mouvement permettent aux activistes d'incorporer les comportements à adopter durant les actions. En abordant les aspects légaux auxquels les membres se risquent, les formateurs soulignent l'importance que chacun connaisse ses limites et ne se laisse pas entraîner dans des situations indésirables. Notamment, car tous conservent une liberté totale quant à leur degré d'engagement. Il est toutefois important de souligner que les modes d'action d'XR ne renvoient pas systématiquement à de la désobéissance civile telle qu'elle est définie par Rawls (1987). Il arrive que des activistes réalisent des actions disruptives tout en agissant en conformité avec la loi. Par exemple, lors de *die-ins*, les militants se mettent volontairement dans une situation d'inconfort permettant ainsi d'interpeller les personnes présentes aux alentours :

*« Sinon on avait fait un die-in au marché, puis on avait distribué des flyers, mais c'est marrant parce que ça paraît tout con ces trucs, mais quand t'y repense c'est le premier moment où tu fais un truc dont les gens ne s'attendent pas à te voir faire et où tu sors un peu de ta zone de confort et c'est un truc tellement débile quoi, tu vas te coucher dans l'espace public, mais en même temps c'est nécessaire de passer par ces moments, car tu te mets dans des positions malaisantes et c'est important. »*  
(Entretien Leo 10.05.2020)

Pour conclure, la désobéissance civile est donc nécessairement non-violente chez XR et s'inscrit, tout comme celle de Gandhi et Martin Luther King, dans un cadre de résistance face à un système jugé injuste.

#### **4.2.7. Synthèse**

Il ne nous semble pas nécessaire ici de revenir sur les éléments factuels liés à l'organisation du mouvement. Toutefois, nous tenons à souligner le rôle de la structure d'XR dans le développement et le maintien de relations interpersonnelles. En effet, comme nous l'avons énoncé préalablement, les relations sont centrales au bon fonctionnement du mouvement. Dès lors, la fréquence de ces rencontres engendrée par la manière dont XR est organisé joue un rôle considérable afin que les activistes puissent, par la suite, se sentir soutenus et en sécurité lors d'action.

Le second aspect sur lequel nous voulons mettre en avant renvoie au système de gouvernance. Dans la sous-partie « organisation et coordination du mouvement », nous avons démontré les principes de base et la manière dont ils participent à l'organisation du mouvement. Certes, quelques points n'ont pas encore été abordés, c'est pourquoi nous reviendrons dessus dans la seconde partie de l'analyse. Nous pourrions, dès lors, mettre en évidence son rôle lors de manifestations ainsi que ses apports en termes de flexibilité et de capacité d'adaptation dans le cadre d'actions transgressives.

Le troisième élément renvoie à la spatialité de la transgression. Bien que moins flagrante, la transgression joue tout de même un rôle dans l'organisation des comités. En effet, les lieux de rassemblement changent fréquemment et ne sont jamais communiqués publiquement, ceci afin de conserver une certaine discrétion. De plus, ces regroupements sont systématiquement restreints concernant le nombre de participants (à l'exception des plénières) afin de faciliter les échanges et favoriser un climat de convivialité. En particulier lors des ateliers de désobéissance civile non-violente, ce climat est essentiel afin que les néo-activistes puissent se familiariser avec ce mode d'action dans des conditions optimales et se préparer face à ce qu'engendre un mode d'action transgressif.

Finalement, nous soulignons ici l'importante diversité des modes d'action et donc des pratiques transgressives mobilisées par XR. Notre objectif dans la partie suivante de l'analyse ne sera pas de décrire l'ensemble des actions effectuées par le mouvement, mais plutôt d'analyser le rôle de la transgression au sein des actions ainsi que les stratégies et pratiques qui en découlent. Notre analyse se concentrera néanmoins davantage sur les actions auxquelles nous avons eu l'opportunité de participer sans toutefois négliger le reste.

### **4.3. LIEUX DE MANIFESTATION/ACTIONS COLLECTIVES**

Dans cet axe, nous allons tout d'abord décrire la manière dont se mettent en place les manifestations en traitant notamment des aspects stratégiques et organisationnels. Nous abordons ensuite la théorie du rassemblement développée par Butler (2016) afin de l'appliquer au cas d'XR. Puis nous analysons le rôle du corps ainsi que les questions de performativité à travers notamment les discours, pancartes, gestes, etc. Le sous-chapitre suivant sera quant à lui dédié à l'expérience individuelle de la transgression, pour ensuite en venir à l'expérience interpersonnelle de la transgression, en s'attardant notamment sur l'évolution des comportements vis-à-vis des différentes situations. Nous terminons par analyser la transgression à l'échelle de la manifestation en nous basant sur divers auteurs ayant déjà traité de cette thématique telle que Ripoll (2005, 2006, 2008), Sewell (2001), Cresswell (1996). Ces trois derniers sous-chapitres nous permettent ainsi de couvrir la spatialité de la transgression à travers trois échelles d'analyse différentes.

Il est toutefois important ici de définir brièvement la spatialité concernant les actions collectives. Elle regroupe en effet toutes les actions réalisées par XR, lesquelles peuvent ainsi prendre des formes très diverses. Néanmoins, elles possèdent toutes une caractéristique commune, soit la transgression d'une règle ou d'une norme. Voici donc quelques actions qui se sont déroulées en Suisse : la partie de tennis dans les locaux de Credit Suisse, divers blocages de ponts/routes, la teinte de la Limmat en vert, les affichages publicitaires sauvages, l'occupation de locaux d'entreprises de trading, etc.

Cependant, dans cette partie, nous traitons principalement des deux manifestations auxquelles nous avons eu l'occasion de participer : « l'inauguration de la nouvelle place piétonne de St-François<sup>16</sup> » et l'action nommée « Y'a le feu aux lacs<sup>17</sup> ». En effet, ce sont lors de ces dernières que découlent toutes nos observations. Toutefois, nos entretiens et le suivi d'autres actions d'XR sur les réseaux sociaux nous ont permis d'obtenir des données variées afin de ne pas rester trop focalisés sur les deux manifestations citées précédemment.

---

<sup>16</sup> Vidéo cartographie animée Lausanne : <https://youtu.be/gynI2qvfDww>

<sup>17</sup> Vidéo cartographie animée Neuchâtel : <https://youtu.be/gqwtS75YSTc>

Contrairement à la partie sur les comités restreints laquelle renvoie principalement au cas de Neuchâtel, l'axe que nous allons traiter ci-dessous porte sur les deux organisations (Neuchâtel et Lausanne).

Nous tenterons, à travers les sous-chapitres suivants, de répondre à l'objectif suivant : *« Comprendre le fonctionnement des actions ainsi que les comportements des manifestants sachant que ces derniers transgressent les lois/normes, en s'attardant notamment sur les dynamiques relationnelles vis-à-vis de l'évolution des situations. »*

### **4.3.1. Stratégies et pratiques désobéissantes**

Afin de comprendre les stratégies et les pratiques désobéissantes du mouvement, il est important de faire un bref retour sur la question des risques et des opportunités découlant de chaque action. Comme le souligne Ripoll (2008), la transgression de normes spécifiques à un lieu déstabilise l'ordre public et peut ainsi entraîner une éventuelle répression par les forces de l'ordre. Néanmoins, le rapport de force symbolique surpasse le rapport de force physique et la légitimité l'emporte sur la légalité (RIPOLL 2008 : 11). Le but de chaque action est donc de gagner/conservé l'opinion publique afin d'être légitime, productif et symbolique. C'est d'ailleurs pour cette raison que le mouvement prône la non-violence, car elle permet d'une part, de conserver un capital sympathie puis, d'autre part, car c'est une méthode plus inclusive et donc plus susceptible d'inciter d'autres personnes à s'engager (RISINGUP! 2020).

Avant de mobiliser un exemple concret visant à expliquer les stratégies d'XR, nous rappelons ici quelques éléments théoriques afin de comprendre le rapport entre la désobéissance civile non-violente ainsi que le concept de transgression que nous mobilisons.

La désobéissance civile non-violente peut prendre des formes très diverses. Néanmoins, elle est codifiée et organisée par ce qu'XR nomme le consensus d'action.

*« C'est un cadre contraignant en fait dans le sens où toutes les personnes qui participent à l'action sont contraintes de se conformer à ce consensus d'action, par exemple, on laisse passer les véhicules d'urgence, on n'apporte pas tout ce qui peut être considéré comme une arme, on n'agit pas sous l'influence de drogue ou d'alcool, pour qu'on ne puisse pas avoir de choses à se reprocher d'autre que le fait de bloquer une rue ou une entreprise. » (Entretien Paul 18.04.2020)*

De plus, les militants sont amenés à désobéir le visage découvert, ceci afin de mettre en avant le fait que les actions sont réalisées de manière consciente. La désobéissance civile se distingue de la désobéissance criminelle étant donné le caractère public de l'acte (MELLON 2008 : 21). Cela se rattache ainsi à l'idée de transgression qui, pour être conçue comme une tactique de résistance, se doit d'être délibérée et volontaire (CRESSWELL 1996). Il est toutefois nécessaire ici d'apporter une précision au sein même de la transgression. Il ne s'agit pas uniquement de violer des lois et de réaliser des actes illégaux, la transgression porte sur le résultat, *« on the being noticed »* (1996 : 23), des diverses actions et non pas sur l'intention des acteurs. Ainsi, il est possible d'atteindre certains objectifs en transgressant des normes sociales ou spatiales sans toutefois se retrouver en situation d'illégalité. Dès lors, la transgression et les réactions qu'elle suscite permettent de mettre au premier plan les valeurs considérées comme correctes et appropriées (1996 : 21). Cet élément est central, car lorsque des activistes réalisent une action transgressive, cela va donner la possibilité de révéler ce qui était préalablement tenu pour vrai ou jugé comme naturel (1996 : 10). De cette manière, la norme ou la doxa sera remise en question et son caractère considéré comme naturel sera réévalué.

Toujours selon Cresswell (1996), le pouvoir dominant impose des normes spatiales. Nos comportements et pensées s'inscrivant dans cette norme vont ainsi participer à la renforcer. Néanmoins, une action transgressive proposant une alternative va permettre de remettre en question cette norme imposée. Pour rendre cela plus explicite, nous mobilisons l'exemple des *Critical Mass*<sup>18</sup>. Ces actions consistent en des regroupements suffisamment nombreux de cyclistes, skaters, rollers, etc. afin que ces derniers puissent s'imposer dans la circulation (FACEBOOK : CRITICAL MASS LAUSANNE).

La physionomie des villes ainsi que l'omniprésence d'infrastructures dédiées aux automobiles ne sont en effet pas quelque chose de naturel. Le fait que le paysage de nos villes soit aujourd'hui façonné par la présence de voitures, routes, parkings, n'est pas dû au hasard, mais plutôt à certaines relations de pouvoir entre divers acteurs économiques et politiques. Comme ceux liés au secteur de l'automobile, par exemple. Toutefois, nous ne remettons que très rarement en question leur présence dans l'environnement urbain.

« *We take for granted the spatial arrangement of things – fences, buildings, roads, shops.* » (CRESSWELL 1996 : 152)

Une des revendications d'XR durant la manifestation à Lausanne était de rendre la ville aux piétons et d'y interdire la présence de véhicules privés. En transgressant la norme du trafic urbain habituel, l'action permet d'interpeller la population quant à ce que l'on considère comme allant de soi ou *In place* et propose ainsi une alternative. Pour emprunter les termes de Cresswell, « *At this point, doxa evaporates and there is a mismatch between the objective structure and the subjective beliefs.* » (1996 : 20).

« *Nous ne bloquons pas la circulation, nous sommes la circulation. Les voitures ne sont pas dans un bouchon, elles sont le bouchon* » (CRITICAL MASS LAUSANNE 2020)

En se réappropriant la route, les manifestants contestent le pouvoir dominant et la norme imposée par ce dernier et revendiquent ainsi plusieurs droits (en dehors de ce qui a été énoncé précédemment). Dont notamment celui de se rassembler dans l'espace public et de pouvoir déterminer les normes d'utilisation de ce dernier. En partant du postulat qu'aucune structure hégémonique n'est complète et invulnérable, il est important d'étudier comment ces structures sont contestées (CRESSWELL 1996 : 21). Cet exemple nous fournit des éléments de compréhension quant à la manière dont les structures spatiales affectent nos comportements et idéologies, ainsi que le rôle joué par la transgression comme tactique de résistance face à ces normes établies.

### 4.3.2. Structure et organisation des manifestations

Dès le moment où chacun a été briefé et sait ce qu'il va devoir faire, l'action peut alors se dérouler. La première étape consiste en la prise de position. Afin de ne pas se faire remarquer, le but est de faire des petits groupes de quelques personnes se baladant dans la ville dans l'optique d'arriver sur le lieu de blocage à la minute prêt. Dans le cas de blocage de route, ce dernier débute lorsqu'un feu passe au vert pour les piétons, permettant aux *bloqueurs* de dérouler leurs banderoles et bloquer la circulation.

« *Nous en tant que bloqueur il fallait que ça soit millimétré, parce que c'est nous qui allons rentrer sur le passage piéton, bloquer la circulation, et si on n'était pas coordonné à la seconde prêt, l'action allait foirer, donc les flics savaient l'heure exacte de l'action ils savaient juste pas où ça allait se passer donc y'avait des flics dans tout*

---

<sup>18</sup> Vidéo Critical Mass Neuchâtel : <https://youtu.be/OeCOeW2oKF4>

*Lausanne et si on était pas bien coordonné, ils allaient pouvoir désamorcer le truc avant qu'on puisse mettre en place tout le matériel. » (Entretien Yvan 29.04.2020)*

Dès ce moment, les *peacekeepers* ont pour objectif d'expliquer la situation aux personnes présentes dans les alentours (piétons, automobilistes, etc.) et d'apaiser les éventuelles tensions. Pendant ce temps, il arrive que d'autres groupes réalisent des diversions afin de désorienter la police. Puis, tout au long de l'action, certains activistes ayant le rôle *contact police* s'occupent de la gestion des échanges entre les deux parties (police-manifestant). Ce rôle est central, car il permet de faciliter le dialogue et d'ainsi gagner du temps.

La norme définie par l'espace en question est ainsi remise en cause par l'acte transgressif. La route, symbole de flux et de circulation, prend dès lors une tout autre fonction. Celle de lieu de rassemblement et par la même occasion, de support aux revendications du mouvement. Un élément intrigant que nous avons pu observer et ressentir durant la prise de position renvoie à la temporalité de la transgression et de la norme. En effet, lors des premières minutes, ce que Cresswell (1996) entend dire par *Out of place* (comportements inappropriés selon les structures spatiales prédéfinies) correspondait tout à fait à notre sentiment et à l'expérience que l'on vivait au sein de cet espace. En effet, la nouvelle norme n'était pas encore concrètement imposée. Il a tout de fois suffi d'attendre quelques minutes, le temps que les manifestants s'installent, pour qu'une nouvelle norme et donc une atmosphère radicalement différente s'impose et que nous nous considérions ainsi comme étant *In place* puisque les structures spatiales furent redéfinies.

Le « timing » durant la prise de position est fondamental puisque, si uniquement quelques *bloqueurs* sont présents sur la route, il en devient plus facile pour la police de les déloger. Il est donc important que le reste de la masse arrive rapidement sur les lieux afin d'apporter le matériel nécessaire (armlock<sup>19</sup>, cadenas, subsistance, etc.) pour faire durer l'action.

*« Plus on est là longtemps plus on touche du monde [...], je disais qu'à Neuch on visait à éviter les arrestations, mais quand on est dans un truc à durée indéterminée, on vise à forcer les arrestations, c'est-à-dire qu'on veut que la police doive embarquer le plus de monde possible parce qu'en fait, une partie de la stratégie d'XR disons c'est que le combat continu au-delà de la rue. » (Entretien Yvan 29.04.2020)*

Néanmoins, tout ne se passe pas toujours comme prévu. Dès lors, il est, comme nous l'avons dit précédemment, important d'anticiper plusieurs scénarios possibles afin de pouvoir changer de plan si nécessaire. L'action à laquelle nous avons participé à Lausanne devait se dérouler sur la place St-François<sup>20</sup>, néanmoins, la forte présence de policiers a obligé les manifestants à revoir le plan et finalement descendre sur la rue Centrale. En cas de réorganisation, les informations se transmettent par messagerie instantanée ou par bouche-à-oreille. Le but est que tout cela se passe rapidement afin d'avoir toujours une longueur d'avance sur la police. Ainsi se pose alors la question liée à la communication interne lors de manifestations. En effet, certaines techniques mobilisées permettent de pallier l'absence de leader et d'ainsi faciliter la communication d'informations concernant le déroulement de l'action. Certains activistes prennent le rôle de porte-parole. Pour que tout le monde puisse entendre, il existe un moyen simple<sup>21</sup> qui a déjà été employé à plusieurs reprises par des mouvements au mode de gouvernance horizontale telle qu'Occupy ou lors des protestations contre l'OMC à Seattle en 1999 (GRAEBER 2013 : 50-51). Le porte-parole énonce quelques mots, puis la masse les

<sup>19</sup> Vidéo *armlock* : <https://youtu.be/JBwuKc6p6e0>

<sup>20</sup> Vidéo présence policière St-François : [https://youtu.be/SE2hQ2x\\_MZk](https://youtu.be/SE2hQ2x_MZk)

<sup>21</sup> Vidéo moyen de communication de masse : <https://youtu.be/rli0jzmBI0w>

répète. Cette technique permet donc à tout le monde d'entendre et elle force le porte-parole à aller droit au but et faire abstraction de toutes informations superflues.

Ces modalités communicationnelles découlent ainsi du mode de gouvernance *holacratique* et du principe d'horizontalité, lequel est fortement ancré dans les valeurs d'XR. Il permet de mitiger le pouvoir et limiter les rapports hiérarchiques, de sorte qu'un activiste n'ait pas toujours besoin d'aller se référer à la même personne.

*« [...] ça va mettre plus de pression sur cette personne qui risque d'être mise en danger parce que pendant les actions on est toujours filmé, la police enregistre tout, donc ça pourrait être utilisé comme des preuves contre cette personne à l'avenir. »*  
(Entretien Yvan 29.04.2020)

De plus, l'horizontalité du mouvement et donc la répartition des responsabilités se traduit par une plus forte résilience vis-à-vis des forces de l'ordre durant les actions. Notamment, car chaque militant reçoit un briefing et connaît ainsi son rôle durant l'action.

*« [...] ça permet aussi d'éviter que pendant une action, la police sabote l'action en embarquant uniquement les organisateurs et c'est fini. Avec XR ça marche pas ça parce que si la police embarque les organisateurs, tout le monde sait déjà ce qu'il doit faire et l'action va continuer jusqu'à ce que tout le monde se fasse embarquer, donc les bloqueurs savent ce qu'ils ont à faire, les peacekeepers aussi, etc. »*  
(Entretien Yvan 29.04.2020)

Durant toute la durée de l'action, une base arrière est mise en place afin de remplir plusieurs fonctions. Elle peut servir à entreposer les affaires des activistes, mais son rôle principal vise à offrir une base arrière juridique pour les personnes qui se font arrêter par la police afin qu'ils puissent les contacter en cas de besoin. Cette base peut aussi être utile pour les questions relatives aux médias et la diffusion de photos/vidéos sur les réseaux.

Pour résumer, les étapes principales des manifestations sont les suivantes : 1) prise de position ; 2) arrivée de la masse et du dispositif policier ; 3) période de battement durant laquelle divers chants, discours, activités prennent place ; 4) sommations de la police ; 5) début des arrestations et de l'évacuation de la masse. Il est cependant important de garder à l'esprit que toutes les manifestations ne se déroulent pas exactement de cette manière. Ce qui était notamment le cas lors de l'action « Y'a le feu aux lacs » à Neuchâtel, car elle était de durée déterminée (1h30). Ainsi, la police n'a pas procédé aux arrestations, mais a tout de même récolté les identités des manifestants.

Dans cette sous-partie, nous avons alors exposé les fondamentaux concernant l'organisation et le déroulement des actions de type blocage. Nous ne sommes toutefois pas entrés dans les détails afin de pouvoir traiter des aspects essentiels liés au rôle de la transgression plus en profondeur dans les sous-chapitres suivants. Notamment en ce qui concerne le rôle du corps, les dynamiques relationnelles ainsi que la dimension spatiale de la transgression lors de manifestations.

### **4.3.3. Théorie du rassemblement appliquée à XR**

Dans ce sous-chapitre, nous mobilisons quelques éléments théoriques développés par Butler (2016), Merrifield (2013) et Le Bon (1895) afin de saisir les raisons d'être des rassemblements, ce qui les anime, mais aussi les risques qui en découlent. Cela nous permet par la suite de mieux comprendre le rôle des corps dans les manifestations d'XR ainsi que les dynamiques relationnelles pouvant émerger.

Selon Butler (2016 : 37), les rassemblements renvoient à une forme d'exercice du droit d'apparaître, qui se fait à travers la mise en acte corporelle dans l'espace public. Elle les définit ainsi :

*« [...] de telles formes de rassemblements peuvent être définies comme des versions naissantes et provisoires de la souveraineté populaire. On peut aussi les considérer comme des rappels indispensables de la manière dont la légitimation fonctionne dans la théorie et la pratique démocratiques. » (BUTLER 2016 : 25)*

Les corps, lorsqu'ils revendiquent la justice et l'égalité, cherchent à être reconnus et valorisés par un gouvernement qui manquerait de les considérer adéquatement (BUTLER 2016). La phrase « Nos vies ≠ à leurs profits », fréquemment mobilisée par le mouvement lors d'actions explique l'idée qu'à travers leur politique vis-à-vis des industries polluantes, les gouvernements sacrifieraient alors la population au bénéfice du profit ».

Les rassemblements possèdent ainsi certains points communs. Premièrement, ils revendiquent tous le droit de se rassembler librement et sans crainte. Deuxièmement, en rassemblant les corps, ils revendiquent un espace comme étant public (2016 : 90-91). Cet aspect est central, car le caractère public de l'espace ne doit pas être pris pour acquis puisqu'il peut faire l'objet de lutte. Ce qui est en effet le cas lors de certains rassemblements d'XR tel que les blocages. Cet espace public peut ainsi servir de support sur lequel, chaque activiste va pouvoir « négocier l'ampleur de l'exposition dont il a besoin pour atteindre ses objectifs politiques. » (2016 : 73). Cette exposition corporelle, devenant maximale lors d'occupation ou de confrontation directe avec la police (2016 : 158), correspond tout à fait à la stratégie d'XR. Les manifestants visent en effet à maximiser leur exposition à travers la prise d'un risque assumé et rendu public. Toutefois, chaque activiste décide du risque qu'il est prêt à prendre et conserve ainsi un degré de liberté totale quant à son exposition. Le but étant d'éviter qu'un manifestant se fasse entraîner dans une situation indésirable, car tout le monde ne peut se permettre de se faire arrêter, que ce soit en raison de sa nationalité, de son travail ou autre.

*« Et à la troisième fois qu'on a fait une tortue<sup>22</sup> je crois qu'ils voulaient vraiment nous embarquer donc moi j'ai pas fait partie des gens, j'crois que j'ai dit non j'ai plus envie. » (Entretien Sebastien : 27.05.2020)*

Pour en revenir au rassemblement, tant Merrifield (2013) en reprenant les termes de Berger (1989) que Butler (2016), mettent en avant les deux dimensions émotionnelles animant les manifestations ; soit l'espoir et la peur. Cela nous invite à considérer les risques pouvant découler du caractère contagieux des actes et des affects lors de rassemblements, qui pourrait faire basculer la foule dans un climat de peur. Selon Le Bon (1895), chaque membre d'une foule oriente ses pensées et ses actes dans un but commun. De plus, la foule possède généralement un niveau de conscience inférieur à celui des individus qui la constitue. Dès lors, il est important de souligner que les corps rassemblés ne sont en soi ni bons ni mauvais (BUTLER 2016 : 156-157), cela dépend des raisons pour lesquelles ils se rassemblent ainsi que les valeurs qu'ils prônent.

Comme nous l'avons dit précédemment, les foules possèdent certains attributs négatifs (instabilité, irrationalité, etc.) qu'XR cherche à éviter tout en conservant une idée de masse. Pour ce faire, durant les grandes manifestations, plusieurs mécanismes sont mis en place afin notamment de réduire les risques de débordements, d'éviter que certaines personnes se fassent entraîner dans des situations non souhaitées ainsi que conserver une bonne image

---

<sup>22</sup> Vidéo tortue : <https://youtu.be/Lzd1GiQiiI8>

aux yeux de la population. On recense par exemple, les mécanismes suivants : l'atelier de formation à la désobéissance civile non-violente, permettant de préparer les activistes à réagir correctement face aux diverses situations auxquelles ils pourraient être confrontés. Le consensus d'action qui, quant à lui, en imposant un cadre contraignant, force chaque activiste à s'y conformer et à agir en conformité avec les valeurs du mouvement. Le rappel constant qu'XR est une entité non-violente lors d'échauffourées renvoie aussi à une méthode permettant de calmer les manifestants. Puis, finalement, dans le sous-chapitre dédié aux dynamiques relationnelles, nous abordons la culture régénératrice et sa capacité à apaiser les éventuelles tensions en apportant soutien et réconfort.

Pour conclure, comme le souligne Butler (2016 : 218), les rassemblements ont du sens qu'avec les corps, c'est pourquoi, nous abordons dans la sous-partie suivante la manière dont les affects naissent et circulent dans les relations entre les corps, entre le « je » et le « nous ». Puis, nous analysons la transgression à travers le rôle des corps ainsi que leur pouvoir performatif, car c'est par l'exposition des corps et de leur vulnérabilité que passe la transgression. Dès lors, en s'exposant, les corps parlent, revendiquent et agissent par nécessité afin de répondre à certains besoins (2016 : 61). Ils transgressent ainsi les normes spatialement définies en se mettant volontairement *Out of place*, ce qui va ensuite permettre de produire certains effets et attirer le regard sur le mouvement.

#### 4.3.4. Performativité et rôle du corps

La performativité renvoie selon Butler à « *la capacité du langage à faire naître une situation nouvelle ou déclencher un certain nombre d'effets* » (2016 : 39). En appliquant cette idée au corps, elle souligne donc non seulement le rôle des discours, mais aussi des gestes. La performativité issue de cette mise en acte corporelle renvoie ainsi à « *quelque chose qui se passe en vertu de la relation entre nous, qui naît de cette relation* » (BUTLER 2016 : 17). Dès lors, nous nous permettons de faire un parallèle avec la notion d'affect, qui, selon Pile (2010 : 8) renvoie à la capacité transpersonnelle du corps à affecter et à être affecté. De cette manière, certains affects peuvent être déclenchés à la suite de certaines formes de performativité, telles que des discours, des slogans ou comme c'était le cas à Lausanne, durant les minutes de colère et de silence<sup>23</sup>.

*« Nous effectuerons une minute de colère pour faire ressortir les sentiments d'injustices qui nous habitent, puis cinq minutes de silence pour condamner le silence des politiques et leur inaction pour protéger la population, et le silence des médias, car ce sujet devrait faire la une de tous les jours puisqu'il s'agit de nos vies. »  
(DISCOURS<sup>24</sup> ACTIVISTE XR : 14.12.2019)*

Ce type de discours performatif permet de rassembler les corps autour d'une volonté populaire laquelle se traduit, autant par l'action (cris de colère) que par l'inaction (silence), comme la réclamation d'un futur différent (BUTLER 2016 : 96). De cette manière, les paroles ne sont pas une condition indispensable pour faire parler les corps et revendiquer un changement. Ceci a notamment été observable à plusieurs reprises, lors de *Die-ins* ou d'autres situations, au cours desquelles, les corps participent à transmettre un message. Cet aspect entre en résonance avec la pensée de Clara (18.06.2020). Selon elle, on retrouve une importante difficulté chez l'humain à se représenter les problèmes climatiques, car ils ne nous touchent pas directement. Néanmoins, lors de minute de colère ou de *Die-ins* par exemple, les corps, à travers leur mise en acte cherchent à dévoiler ces problèmes et à exprimer leur

<sup>23</sup> Vidéo minutes de colère et de silence : <https://youtu.be/J0kS2eWrCvc>

<sup>24</sup> Vidéo discours intégral : <https://youtu.be/gboHmESw9Ww>

mécontentement en touchant directement leur public. Ce fut notamment le cas lors d'une action de la branche médicale d'XR « *Doctors for XR* » le 27.06.2020, qui, à travers une volonté illustrative, ont cherché à mettre en scène l'incapacité du corps à survivre à une hausse trop élevée des températures. Cette pièce théâtrale avait pour objectif de sensibiliser la population et les pouvoirs publics sur les conséquences sanitaires du réchauffement climatique (ARCINFO 27.06.2020).



**Figure 2 : Mise en acte des corps**  
Lausanne, Place de l'Europe. Photographie : Salvatore Di Nolfi (27.06.2020)

Pour conclure, nous avons, dans cette sous-partie, démontré la manière dont les corps rassemblés s'exposent et performant. Toutefois, il est nécessaire que cette idée de performativité soit réalisée conjointement avec la transgression de lois ou de normes sociospatiales afin de s'inscrire dans la stratégie d'XR et ainsi être effective. C'est pourquoi, dans le prochain sous-chapitre, nous abordons la transgression telle qu'elle est vécue et expérimentée individuellement à travers le corps, en se mettant volontairement *Out of place*.

#### 4.3.5. La transgression vécue à l'échelle individuelle

Au cours des trois prochains sous-chapitres, nous traitons de la spatialité de la transgression en la déclinant sous trois échelles différentes, celle de l'individu, celle du groupe, et finalement, celle de la manifestation.

A l'aide de récits des personnes que nous avons interviewées, nous présentons ici l'expérience transgressive telle qu'elle est vécue par les manifestants. Nous nous appuyons notamment sur les émotions à travers lesquelles ces derniers passent au cours des différentes étapes qui composent une action. Nous précisons que ces extraits relatent des événements vécus au cours de différents blocages en ville de Lausanne.

*« Alors y'a plein d'émotions qui te viennent avant pendant et après une action. Après une action généralement t'es super galvanisé, excité, et content parce que ça prend du temps, que tu aies organisé l'action ou pas, que tu sois juste un simple activiste. »*  
(Entretien Paul : 18.04.2020)

Le stress qu'engendre une action de désobéissance civile est ressorti lors de chaque entretien. Ce dernier peut être dû à plusieurs choses, la crainte que l'action ne se déroule pas comme prévue, la peur d'être confronté aux forces de l'ordre ou encore la peur de se retrouver au poste de police. Ce stress peut être davantage présent pour les *bloqueurs*, sans qui, l'action ne peut se déployer.

*« Tu peux pas faire autre chose donc tu vas au bout de ton truc, ça c'est un truc assez fort, et je pense que ça arrive pas souvent où t'as plus trop le choix de faire machine arrière [...], quand t'es inscrit comme bloqueur tu peux te dégonfler pendant un moment mais après t'as plus le choix. »* (Entretien Leo 10.05.2020)

Bien que ce sentiment habite bon nombre d'activistes avant une action, cela n'est toutefois pas le cas de tout le monde. En effet pour certains *bloqueurs*, il en devient presque une habitude.

« [...] c'est que t'arrives à un moment de rien à foutre où t'en n'a plus rien à faire, donc t'es avec des gens et tu discutes et puis voilà [...] et donc après ça devient un peu une activité comme une autre, ce qui n'est pas du tout le cas la première fois que tu le fais parce que justement y'a ces émotions, ces hauts et ces bas, cet inconnu et tout ça. » (Entretien Leo 10.05.2020)

Néanmoins, lorsque le blocage est mis en place, la tension redescend généralement, laissant place à une ambiance plus détendue durant laquelle plusieurs chants, discours, animations prennent place. Cette période définie par certains manifestants comme une période de flottement, se déroule jusqu'à ce que les policiers viennent les déloger. Lors de notre présence à Lausanne, nous en avons profité pour interroger quelques *bloqueurs*. L'un d'entre eux évoquait devoir se faire violence et aller à l'encontre de certaines de ses valeurs afin de soutenir ses convictions<sup>25</sup>. Ainsi, la transgression des normes socio-spatiales peut, dans certaines circonstances, aller de pair avec une autre forme de transgression, celle des limites et des valeurs personnellement définies.

A plusieurs reprises au cours d'actions à Lausanne, une fois les sommations effectuées, le dispositif policier entreprend, à l'aide d'une rubalise, le déplacement de l'ensemble des manifestants qui ne comptent pas rester en tant que *bloqueurs* afin d'isoler les tortues et ainsi faciliter le travail d'arrestation.

« Mais du coup tu te fais soulever et c'était marrant je voyais que du bleu, mais après comme je disais on n'a vraiment pas eu de répression, les policiers nous disaient svp laissez vous faire comme ça on vous fait pas mal, c'est vraiment bisounours, ça n'a rien à voir avec gilets jaunes, etc. » (Entretien Sebastien 27.05.2020)

« Je me suis retrouvé de l'autre côté du ruban j'avais plus mes lunettes, donc je voyais presque plus rien, mais je voyais qu'il y avait de plus en plus de tortues et j'me disais mais on était pas aussi nombreux que ça, c'est pas possible, puis j'me suis rendu compte qu'il y avait des gens, qui étaient venus à l'action, qui se rendaient compte de ce qui se passait et qui spontanément faisaient des tortues, et ça ouais... ça m'avait mis... j'avais pleuré sous le coup de l'émotion, ça m'avait mis un coup de boost au moral incroyable, je trouvais que c'est bon pour moi on avait gagné, on avait réussi notre action. » (Entretien Yvan 29.04.2020)

Bien qu'en Suisse, les arrestations se déroulent généralement dans le calme et dans le respect mutuel (respect du travail du policier et respect de l'intégrité physique du manifestant), elles sont fortes en émotions et peuvent être en quelques sortes accablantes pour les activistes. Ainsi, dans le sous-chapitre suivant, nous tenterons de comprendre la manière dont la culture régénératrice (en tant que source de soin et de bienveillance) et les relations interpersonnelles permettent d'une part, de contrebalancer cette surcharge émotionnelle, puis, d'autre part, de créer une certaine harmonie au sein de la transgression.

#### **4.3.6. Transgression vécue à l'échelle interpersonnelle**

Lors de blocages, le groupe de *bloqueurs* est divisé en plusieurs entités. Certains s'occupent de tenir des banderoles aux deux extrémités du blocage et d'autres sont regroupés en cercle

---

<sup>25</sup> Vidéo témoignage d'un *bloqueur* : <https://youtu.be/TFf7j9Nzwc4>

et sont prêts à former des tortues. Ces groupes peuvent être constitués en fonction des GAs, ou alors avec des personnes rencontrées le jour-même :

*« C'est ton compagnon quoi tu l'as au bord du bras, donc c'est à ce moment que tu crées des liens. [...] et même à XR t'es vraiment pris dans cet esprit de camaraderie, disons que c'est plus autant technique, autant compliqué, on est là pour la même chose et tu crées très vite des liens, en fait t'en crées pas ils viennent tout seul, c'est vraiment naturel. »* (Entretien Sebastien 27.05.2020)

Ce dont nous avons été surpris lors de cette même action fut la mixité générationnelle présente au sein de ces petits groupes. Notamment car cet aspect va à l'encontre de certaines critiques émises à l'égard du mouvement, le considérant comme étant composé uniquement de jeunes blancs de classe moyenne. Néanmoins, cette question reste difficile à répondre car nous n'avons pas eu l'opportunité de rencontrer suffisamment d'activistes du mouvement pour être en mesure d'infirmier ou de confirmer cela de manière objective.

Un peu plus tard durant l'action, l'atmosphère change à la suite des sommations de la police. La tension monte et les groupes de *bloqueurs* commencent à se cadenciser, s'emmêler les uns avec les autres et certains vont même jusqu'à se coller les mains. C'est à ce moment que la culture régénératrice et sa dimension du soin prend toute son importance. Tout d'abord, la présence des *anges-gardiens* permet d'assurer que les besoins en tout genre des *bloqueurs* soient satisfaits. A ce moment-là, nous avons constaté aussi une augmentation de la fréquence des gestes affectifs de soutien (massages, main sur l'épaule, câlins, etc.). Les chants prirent aussi de l'ampleur, notamment en termes de fréquence et d'intensité. Cet ensemble de gestes et de chants visent de manière générale à manifester du soutien aux *bloqueurs* qui sont sur le point de se faire embarquer.

*« Mais au niveau émotionnel c'est vrai que t'es stressé, mais quand t'as 200 personnes derrière qui sont là ouais ouais !!, bin en fait, t'es plus en mode, je fais partie du tout, et tu y vas quoi... mais ça c'était vraiment un beau sentiment et ça m'avait porté disons. »* (Entretien Sebastien 27.05.2020)

Finalement, lorsque nous étions encerclés par la police dans une zone de rétention, l'ambiance est devenue soudainement beaucoup plus calme et attristée. Il nous a ainsi été proposé de réaliser un exercice d'écoute active, qui s'inscrit tout à fait dans le cadre de la culture régénératrice. Cet exercice consiste à écouter réellement et en profondeur ce que notre interlocuteur raconte, sans interrompre, sans arrière-pensée et sans réfléchir à ce que l'on va dire après. Ce moment, quelque peu déstabilisant car inhabituel, permet d'être davantage à l'écoute, de renforcer les liens et d'approfondir un sujet afin de combler le vide laissé par le changement d'atmosphère.

Lorsqu'une action se termine, plusieurs groupes de manifestants ne s'étant pas fait embarqués se dirigent généralement vers le poste de police afin de montrer leur soutien ainsi que leur reconnaissance aux personnes arrêtées :

*« Et ça c'est un des beaux trucs, c'est qu'il y a vraiment cet accompagnement, c'est pas vous vous faites arrêter et on vous laisse là. Après y'a certaines personnes qui vont en garde à vue et moi j'ai toujours été là, devant le poste, à attendre qu'ils sortent. Et ça je pense que c'est quelque chose qui rapproche, y'a un peu cette notion de groupe, de collectif, tu fais plus qu'un seul »* (Entretien Sebastien 27.05.2020)

La dimension interpersonnelle est, comme le démontre la citation ci-dessus, essentielle lorsque le mode d'action mobilisé vise à transgresser des lois. Ainsi, cette manière d'entretenir

les relations au sein du mouvement en apportant soutien et réconfort permet en partie de soulager l'expérience émotionnellement chargée vécue par les *bloqueurs*.

Dans les deux sous-chapitres précédents, nous avons démontré la manière dont la transgression était vécue par les manifestants en abordant notamment les dimensions personnelles et interpersonnelles. Se focaliser sur ces deux aspects nous permet de mieux saisir le rôle de la transgression dans les stratégies du mouvement, tel que les mécanismes mis en place afin d'éviter les débordements et ainsi conserver une uniformité. C'est à ce moment que l'analyse des émotions et des affects, tel que la peur, la colère, le stress ou encore la panique démontre toute son importance. Notamment, car ils naissent dans les relations entre individus et possèdent un caractère contagieux, diffusant ainsi certains effets sur l'ensemble des manifestants. Dès lors, partir d'une échelle micro nous donne la possibilité de mieux comprendre la manière dont les stratégies transgressives se mettent en place dans l'espace à l'échelle de la manifestation. Le but des deux sous-parties précédentes était donc de saisir la spatialité de la transgression à l'échelle personnelle et interpersonnelle avant de chercher à comprendre la manière dont la transgression s'intègre dans la stratégie globale du mouvement lors des actions collectives.

#### **4.3.7. Transgression à l'échelle de la manifestation**

Mitchell et Staeheli (2007) considèrent l'espace public comme une ressource aux mobilisations. De son côté, Sewell (2001) parle de l'espace public comme une structure sociale qui va influencer les actions collectives. Puis, Butler, elle, le caractérise comme un environnement matériel qui va servir de support à l'action (2016 : 92). Bien que ces trois approches diffèrent légèrement, elles se rejoignent toutes sur un point en accordant un rôle majeur à l'espace public dans le déroulement des manifestations.

De cette manière, les contraintes découlant des configurations spatiales et les normes qu'elles imposent peuvent devenir des opportunités pour les manifestants, qui, en modifiant les usages d'un lieu, produisent de l'espace et cherchent ainsi à retourner les contraintes spatiales à leur avantage (SEWELL 2001 : 55-56, TILLY 2003). Cela rejoint l'idée de Cresswell (1996), selon laquelle, imposer des normes spatiales renvoie à offrir une opportunité de résistance et donc de transgression. Par conséquent, c'est l'espace public, en tant que ressource, support ou structure, qui rend possible ce type de phénomène. Pour rendre cela plus explicite, nous mobilisons un exemple concret ci-dessous.

La fonction première d'une route consiste à y circuler. Cela renvoie donc à la norme qui lui a été imposée. Dès lors, elle est contraignante pour une manifestation car la bloquer va à l'encontre de son utilité primaire et cela dérangera ses utilisateurs. De plus, son occupation entraîne des risques légaux pour les manifestants. Toutefois, si l'on change de perspective, la route peut devenir une opportunité car elle permet aux personnes qui transgressent sa norme d'usage, de se faire remarquer et d'avoir un impact supérieur à une plus banale occupation d'un parc ou d'une place. Il est ainsi possible de tirer profit de la route en contournant son utilisation normale dans le but d'interpeller les passants, automobilistes, médias, etc.

Ainsi, la transgression, en reconfigurant les normes spatiales, rend visible les revendications, qui à travers diverses formes d'occupations collectives, se cristallisent dans l'espace public (RIPOLL 2008). Ces actions transgressives vont donc chercher à susciter certaines réactions dans le but de révéler ce qui était considéré comme naturel et de sens commun (CRESSWELL 1996 : 10). Toutefois, les jugements idéologiques sur ce qui est perçu comme juste, bien ou approprié varient selon les contextes géographiques. Ce qui force alors XR à

adapter son mode d'action en fonction des aspects sociaux, géographiques et politiques des lieux au sein desquels les actions sont réalisées.

C'est donc autour de ces contraintes et opportunités que se situent tout l'enjeu des actions d'XR, car transgresser des normes ou des lois comporte des risques mais offre aussi des possibilités. Concernant l'image du mouvement, une action peut soit lui nuire, soit lui permettre de gagner en visibilité et en ressources humaines. Concernant les activistes enfreignant les lois, et bien que cela puisse leur porter préjudice, cette méthode s'inscrit dans une stratégie qui se situe également entre risque et opportunité :

*« Une partie de la stratégie d'XR disons, c'est que le combat continu au-delà de la rue, en fait, une fois qu'on est arrêté, qu'on est emmené au poste, contrôlé sur la rue, ou ça dépend ce qu'ils veulent faire ce jour-là, on va se retrouver face à des poursuites juridiques et la lutte continue en justice. [...] L'idée c'est aussi d'inonder le système judiciaire et c'est aussi de faire des coups d'état médiatique parce qu'on a vu ce qui s'est passé avec les douze de crédit suisse, l'impact que ça a pu avoir, la pression qui a été mise sur crédit suisse depuis, donc c'était extrêmement efficace. »*  
(Entretien Yvan 29.04.2020)

En misant sur cette stratégie, XR fait de la transgression un outil de résistance. Ainsi, bien que visible uniquement lors d'actions et dans une majorité des cas dans l'espace public, la transgression joue également un rôle dans la sphère juridique. Ce qui offre une certaine portée au mouvement et lui permet de prolonger la lutte.

#### **4.3.8. Synthèse**

Au cours de ce second axe, renvoyant aux actions collectives, nous démontrons tout d'abord la manière dont la transgression se met en place lors de manifestations. Puis, nous abordons les principales généralités liées à l'organisation et la structure des blocages auxquels nous avons participé.

En mobilisant quelques notions théoriques de Butler (2016) sur les rassemblements, nous avons cherché à montrer les risques qui peuvent découler de ces derniers. Nous avons présenté les principaux mécanismes mis en place par le mouvement afin d'éviter toutes formes de débordements ou de controverses, permettant ainsi de conserver une certaine stabilité et une unité au sein du mouvement.

Par la suite, en soulignant le rôle du corps dans les manifestations ainsi que la manière dont ces derniers se mettent en scène corporellement, nous avons cherché à démontrer l'importance de maximiser leur exposition pour arriver à leur fin. Mais également, nous voulons mettre en évidence la façon dont ces corps, à travers leur mise en acte, affirment leur mécontentement.

Le point suivant sur lequel nous souhaitons revenir renvoie à la spatialité de la transgression. Nous l'avons en effet abordé à travers trois échelles différentes afin de saisir son rôle. Tout d'abord, la dimension émotionnelle et personnelle nous a permis de mieux comprendre l'expérience vécue individuellement de la transgression. Puis, nous avons présenté la manière dont elle est vécue et affectée par la dimension collective. Finalement, notre but était de démontrer la façon dont les actions collectives mobilisent l'espace public afin de rendre visible leurs revendications à travers la transgression des normes socio-spatiales.

Il est toutefois important de souligner que, sans l'aide des médias, la portée d'une action transgressive est relativement faible. C'est pourquoi, la sphère virtuelle fait aujourd'hui partie intégrante des luttes menées par les mouvements sociaux (MERRIFIELD 2013, BUTLER 2016).

*« The relationship between a politics of the encounter and urban space is deeply wound up with new technology, with new digital media. »* (MERRIFIELD 2013 : 70)

Notamment car les NTIC facilitent considérablement la communication interne des mouvements, mais aussi car les réseaux sociaux permettent de diffuser des informations dans le monde entier. Nous verrons ainsi dans le troisième axe la manière dont XR emploie les divers outils informatiques et à quelles fins.

#### **4.4. SPHÈRE VIRTUELLE**

Au cours de ce troisième et dernier axe, nous commençons par définir la sphère virtuelle et ce à quoi elle renvoie. Nous abordons ensuite le rôle du digital dans l'émergence du mouvement. Puis, nous traitons des deux niveaux de communications internes ; soit à l'échelle des groupes locaux ainsi qu'à l'échelle de la Suisse. Le sous-chapitre suivant quant à lui sera dédié à l'analyse de la communication externe afin de comprendre la manière dont celle-ci est réalisée à des fins de promotion. En dernier lieu, nous nous penchons sur les effets de la crise sanitaire (COVID-19) sur l'organisation du mouvement et, plus précisément, sur l'emploi des médias digitaux.

Nous allons donc ici dans un premier temps définir la sphère virtuelle ainsi que les différents niveaux qui la composent. Au niveau interne, la communication renvoie aux échanges numériques effectués d'une part entre les membres, puis d'autre part, entre les groupes locaux. Comme le souligne Merrifield (2013), cet outil révolutionne les mobilisations du 21<sup>ème</sup> siècle :

*« There's something about the political crowd today, something that's a lot smarter than the crowd of yesterday. Those crowds at mass demonstrations had no power in the drama of the moment, no power to coordinate, no power to maneuver in the face of authority's assault. »* (MERRIFIELD 2013 : 97)

En effet, l'usage des smartphones et des différents réseaux sociaux constitue une arme redoutable pour communiquer avant, pendant et après les mobilisations. Nous présentons les diverses plateformes mobilisées à des fins d'organisation et de coordination ainsi que le rôle de la transgression au sein de cette utilisation.

La seconde dimension de cette sphère virtuelle concerne la communication externe. Nous abordons principalement la communication réalisée par le mouvement lui-même à des fins d'information, de recrutement et de légitimation des actions transgressives sans toutefois négliger le rôle des médias de masse. Tout comme Butler (2016), nous ne percevons pas la sphère virtuelle comme une désincarnation de la sphère publique, mais plutôt comme une extension de celle-ci, permettant de rendre visible et de relayer des images.

Finalement, le dernier élément compris dans cette sphère virtuelle renvoie à l'élaboration d'actions virtuelles qui selon nous, a pris une certaine importance durant ces derniers mois à la suite de la crise sanitaire et l'impossibilité d'effectuer diverses actions dans le domaine public ou privé.

Il est dès lors important d'effectuer quelques précisions méthodologiques. Les informations et données qui ont été récoltées pour cette spatialité proviennent d'une part de nos observations, au cours desquelles nous avons exploré les contenus publiés sur Facebook et Instagram par les structures suivantes : Neuchâtel, Lausanne, Genève et ainsi que les pages XR Switzerland. D'autre part, nos entretiens nous ont permis de mieux saisir les modalités de communication

et de transmission d'informations à l'interne ainsi que les stratégies de communication employées.

Avant d'entrer dans l'analyse, nous rappelons ici l'objectif de recherche qui concerne cet axe : « *Comprendre la manière dont XR emploie les différents types de médias digitaux (afin de faire connaître l'organisation, recruter des membres, communiquer à l'interne pour organiser des actions), mais aussi la manière dont les TIC permettent de légitimer les pratiques transgressives du mouvement.* »

#### **4.4.1. Rôle du virtuel dans l'émergence d'XR Neuchâtel et Lausanne**

Le rôle du numérique dans les mouvements contestataires des dix dernières années est de plus en plus important (NICHOLLS, MILLER, BEAUMONT 2013). Il participe à l'organisation et la promotion de ces derniers et favorise le relai d'informations à travers les réseaux. Pour prendre un exemple récent, la mort de George Floyd le 25 mai 2020 nous a permis de constater le caractère extrêmement viral de certains événements. Les réseaux sociaux ont en effet été submergés de contenu avec des millions de *posts* de *blacksquare* portant le *hashtag* *#blackouttuesday* afin de souligner le racisme perpétré contre la communauté afro-américaine. Cet exemple souligne ainsi le rôle incontournable du digital dans les mouvements sociaux actuels. Mais aussi, il démontre l'impact que peuvent avoir certaines images sur le climat sociopolitique « mondial » lorsqu'elles sont diffusées sur les réseaux sociaux. En effet, une seule vidéo a servi d'élément déclencheur de plusieurs émeutes dans des villes des États-Unis ainsi que de nombreuses manifestations jusqu'en Europe.

Pour en revenir à XR, le virtuel a dynamisé la diffusion des idées et des valeurs du mouvement à travers le monde. Grâce à différents réseaux et médias, les premières actions réalisées à Londres en 2018 ont été largement diffusées, ce qui a pu faire connaître l'organisation en dehors du Royaume-Uni. Si bien que quelques mois plus tard, beaucoup de nouvelles structures ont pu se développer. Cependant, XR UK était déjà préparé depuis 2016, avec une identité visuelle propre, ce qui lui a permis d'aller rapidement de l'avant, contrairement à XR Neuchâtel.

*« La différence avec XR UK c'est qu'avant de commencer ils avaient déjà tout préparé avec la structure et donc tout était prêt, du coup on s'est dit c'est trop bien ça va se mettre en place hyper vite, alors qu'en fait nous à Neuch on n'avait rien de réellement prêt, donc on est encore en train de mettre en place. »* (Entretien Leo 10.05.2020)

Néanmoins, via le site internet <https://rebellion.earth/>, il est possible de télécharger des *rebel starter packs*, composés de plusieurs informations. Comme des liens pour des maquettes d'affiches, des revendications ainsi que des principes et valeurs du mouvement. Ceci a permis à d'autres structures d'être créées autour du globe tout en conservant une identité homogène. Au niveau visuel, l'intégralité des logos, images, affiches, etc. est aussi disponible sur internet<sup>26</sup> en anglais. Il a toutefois nécessité un travail conséquent de la part des différents groupes d'XR en Suisse romande afin de traduire les principes, les revendications, les supports des diverses séances, conférences et formations nécessaires à l'établissement du mouvement. De plus, de nombreuses adaptations ont dû être réalisées afin de coller aux différentes législations.

---

<sup>26</sup>[http://extinctionrebellion.org.za/wp-content/uploads/2019/07/XR-design-programme-v1.0.pdf?fbclid=IwAR0f-a1l6z3TonkeC18LUlbqvEa2mZv9xYMbOhn\\_j3be6mAq\\_sP9bkB-YE](http://extinctionrebellion.org.za/wp-content/uploads/2019/07/XR-design-programme-v1.0.pdf?fbclid=IwAR0f-a1l6z3TonkeC18LUlbqvEa2mZv9xYMbOhn_j3be6mAq_sP9bkB-YE)

Avant d'entreprendre les premières actions en Suisse romande, il a été nécessaire de réaliser un travail de visibilité des structures. Facebook s'est ainsi révélé particulièrement pratique pour tout ce qui concerne la planification de séances de présentation, de conférences, de formations ou encore d'actions. À ses débuts, la structure neuchâteloise a ainsi planifié plusieurs actions de *Die-ins* afin de se faire connaître et distribuer des flyers sans toutefois prendre de risques légaux.

*« [sur Facebook] je pense que c'est là qu'on va toucher le plus de monde, peut-être qu'il faudrait qu'on se diversifie, mais en tout cas maintenant c'est là-dessus qu'on met l'accent et dès qu'on organise une conférence, sur « pourquoi allons-nous vers notre extinction et comment l'éviter », ou alors un atelier d'introduction à la désobéissance civile non-violente ou une réunion d'accueil des nouveaux, » (Entretien Yvan 29.04.2020)*

Par la suite, c'est également via les pages d'autres organisations soutenant la même cause, comme la grève du climat, en se faisant partager/reposter, qu'XR Neuchâtel a pu toucher des personnes susceptibles de s'engager. Comme le mettent en exergue Massey et Snyder (2012), ces espaces rendent possibles des discussions et une coordination généralement absente des censures étatiques. Il est donc possible d'y exposer ses idées et opinions, ce qui n'est pas toujours le cas dans la rue.

Néanmoins, des plateformes comme Facebook ou Instagram sont soumises à une surveillance à laquelle XR ne peut s'exposer totalement. Nous constatons ainsi que ces réseaux sont principalement utilisés à des fins de visibilité et de recrutement grâce à la possibilité de toucher un nombre de personnes élevé. Néanmoins, pour tout ce qui concerne l'organisation et la coordination des actions transgressives, XR est amené à mobiliser d'autres canaux de communication. De cette manière, les informations confidentielles ne sont accessibles uniquement par un nombre restreint d'acteurs au sein du mouvement afin qu'ils puissent se protéger vis-à-vis de la surveillance.

C'est pourquoi nous distinguons ces deux dimensions de la communication du mouvement ; soit la communication externe, qui s'effectue sur les grandes plateformes et les médias de masse, ainsi que la communication interne, qui elle, s'effectue uniquement entre membres d'XR via des applications ou des programmes cryptés.

#### **4.4.2. Communications internes des groupes locaux**

Comme mentionné, la communication interne sera analysée sous deux échelles différentes (locale et suisse). Notamment, car il n'y a pas de modèle général imposé à l'ensemble des structures d'XR dans le monde. Dès lors, les canaux mobilisés peuvent varier entre deux structures d'une même région. Ainsi, nous abordons dans un premier temps la communication interne d'XR Neuchâtel pour ensuite comprendre la communication entre structures.

Nous avons vu précédemment que les réseaux sociaux largement utilisés sont essentiels pour le côté promotionnel et informatif, mais qu'ils ne conviennent toutefois pas pour tout ce qui se rapporte aux informations sensibles.

*« [...] quand j'me suis engagé, j'avais l'impression que toutes ces précautions c'est n'imp' et en fait aujourd'hui bin ça commence à prendre son sens, c'est-à-dire qu'on utilise des messageries... en fait ça influe sur notre communication à tous les niveaux c'est-à-dire que pendant une action concrètement on recommande aux gens de pas prendre leur téléphone et ceux qui doivent l'avoir donc ceux qui sont dans la coordination ou qui font des lives sur Facebook, Insta, on communique via des messageries qu'on peut verrouiller, on peut crypter son téléphone, voir éteindre son*

*téléphone si on est sur le point de se faire embarquer, donc on est très au clair sur la procédure de la police s'ils veulent demander de le déverrouiller, ils ont pas le droit de le faire sans une autorisation du procureur, etc. [...] On communique sur des réseaux qui sont pas n'importe lesquels quand même... [...] Au début du mouvement moi je pensais que franchement est-ce que c'est nécessaire, et bien deux semaines après nos actions sur Cargill et Vitol et compagnie, tous nos outils informatiques sont mystérieusement tombés en panne donc moi j'y voyais un lien super clair. » (Entretien Yvan 29.04.2020)*

Comme le démontre cet extrait d'entretien, la question d'une potentielle surveillance est préoccupante et force les utilisateurs à se munir de certains outils afin de la contourner. Pour en revenir à la question des téléphones, il est aussi fréquent qu'il soit demandé durant les comités restreints d'éteindre les téléphones. Ceci afin d'éviter toutes fuites d'informations si certains activistes venaient à être mis sur écoute. Concernant les applications de messagerie instantanée, XR privilégie des canaux jugés plus sûrs que WhatsApp, par exemple. Néanmoins, cette sûreté reste à discuter :

*« Alors le problème avec WhatsApp c'est que ça appartient à Facebook, donc on sait pas trop ce qu'elle fait avec ces données, mais elles sont chiffrées de bout en bout, comme Telegram, comme signal, mais je crois que de toute façon si jamais la police ou un état à l'autorisation, elle pourrait demander à l'entreprise de lui fournir des trucs, mais si elle veut pas, vu que c'est chiffré, elle a juste accès aux méta-datas, donc elle sait avec qui tu as parlé et à quelle heure, mais je crois pas qu'ils savent la conversation, enfin c'est difficile à dire... » (Entretien Paul 18.04.2020)*

C'est donc Telegram qui est majoritairement mobilisé pour ce qui renvoie aux échanges banaux. Tout comme WhatsApp, il permet de créer des petits groupes, favorisant le partage d'informations diverses ainsi que la coordination des différents GTs. Pour reformuler la pensée de Sebastien (Entretien 27.05.2020), la communication au sein des structures locales est organisée en différents cercles, chacun correspondant à un domaine et chacun étant reliés aux autres sur un pied d'égalité.

Nous avons aussi pu remarquer que l'utilisation de Telegram générerait une sorte de petite communauté *online* avec les participants d'XR Neuchâtel. Ce *chat*, florissant d'informations, donne la possibilité de partager des articles, des idées, des points de vue. Il est également très utile afin de rappeler aux participants les événements à venir, les réunions, conférences, etc. Ce *chat* fut aussi largement employé afin de diriger certains activistes dans leur procédure juridique, par exemple lorsque l'un d'entre eux reçoit une amende et cherche à faire opposition. Bien que ces espaces virtuels puissent sembler relativement libres, ils ne sont toutefois pas ouverts à tous. En effet, les personnes ne s'impliquant pas dans les GTs n'y ont généralement pas accès. On retrouve donc une volonté de réguler l'accès à ces plateformes afin de prévenir les risques de fuites d'informations et ainsi préserver l'organisation (MASSEY & SNYDER 2012).

*« [Telegram] c'est le chat instantané, donc c'est pas mal pour faire passer des infos, pour faire passer des articles qui nous semblent cool, c'est aussi bien pour parler entre nous même si on se voit pas physiquement, et surtout c'est là où on rappelle les dates importantes genre, ok y'a la plénière ce soir, voici l'ordre du jour si vous voulez rajouter des points, etc. et ça permet aussi de virtuellement créer des minis GTs, ce qui nous permet de nous structurer. » (Entretien Paul 18.04.2020)*

Néanmoins, l'utilisation de ce type de *chat* ne s'arrête pas là. Ils peuvent aussi s'avérer très utiles au cours des manifestations dans une optique d'organisation. En effet, bien qu'il soit

généralement demandé aux participants de ne pas prendre leur téléphone, ces derniers sont nécessaires pour les coordinateurs de l'action. Comme le souligne Merrifield:

*« Foremost here is the cell phone, now a redoubtable weapon for communicating "sur-place", on the spot, spontaneously. »* (2013 : 98)

Par exemple, durant la manifestation à Lausanne, « Inauguration de la nouvelle zone piétonne de St-François », plusieurs de ces *chats* étaient utilisés pour guider certains manifestants avant, pendant et après le blocage. En combinant ce canal de communication (messagerie instantanée telle que Signal ou Telegram) avec le bouche-à-oreille, il fut possible, en très peu de temps, d'informer beaucoup de manifestants du changement de plan. En effet, dès le matin, la place St-François était fortement investie par la police. Il a toutefois suffi de quelques dizaines de minutes pour rediriger les manifestants sur la rue Centrale. Cela renvoie ainsi à l'idée de « just-in-time » de Merrifield (2013 : 98), selon laquelle, les nouveaux outils digitaux accélèrent considérablement les processus de coordination et d'organisation. Notamment, car toute cette communication (appels, messages, retransmission d'images, etc.) fonctionne de façon instantanée.

Pour conclure, ces plateformes de messagerie sont tout de même quelque peu limitées en ce qui concerne la communication interstructure. Elles ne permettent pas de créer véritablement une grande communauté virtuelle regroupant des membres d'XR de plusieurs groupes locaux.

*« Vu que XR est dans chaque pays et même plein de villes des fois y a des plateformes différentes qui sont utilisées et donc c'est vraiment difficile de créer une grande communauté virtuelle, qui serait grande et vraiment connectée. »* (Entretien Clara 18.06.2020)

Au cours de ce sous-chapitre, nous avons démontré les modalités de communication internes aux groupes locaux concernant les informations relativement peu sensibles pour le mouvement, lesquelles se transmettent via des messageries instantanées telles que Telegram. Ces structures locales ne sont toutefois pas indépendantes les unes des autres. Pour ce qui est de la Suisse, elles sont toutes connectées via une autre plateforme. Nous verrons ainsi dans la sous-partie suivante le rôle de cette plateforme dans la communication et la coordination du mouvement.

#### **4.4.3. Communications internes des structures suisses**

Le cœur de la communication interne se situe donc sur *Base*. Ce programme a été créé par XR grâce au logiciel libre *Discourse*<sup>27</sup>. Il est jugé plus sûr que les autres canaux cités précédemment, notamment car l'accès y est plus restreint. Seuls les activistes engagés et actifs y ont accès. Mais aussi, car les serveurs sont faits de manière que si l'un se fait attaquer, ils réapparaissent immédiatement ailleurs dans le monde, rendant cette plateforme plus sécurisée.

*« Après si tu vas sur la base, [...] là vraiment y'a tout, c'est là, où grâce à des systèmes ingénieux, des groupes locaux de communication peuvent partager leurs contenus. Si un groupe local met un fichier, un autre peut le voir, le commenter, etc. donc ça pour l'espace virtuel c'est fondamental, ça a été codé sur mesure par des gens d'XR qui ont fait en sorte que ce soit sûr, [...] donc y'a vraiment un gros travail informatique derrière, pour être le plus efficient et avoir l'accès à l'information le plus facilement possible, et ça c'est vraiment assez puissant, ça a vraiment aidé pas mal, mais ce qui est marrant c'est que comme tout le monde fait comme il veut, mais qu'on doit se connecter, c'est pas comme une appli Facebook, [...] et là-dessus tu*

<sup>27</sup> <https://www.discourse.org/>

*peux communiquer avec vraiment tout le monde, et donc tu vois à quel point tu peux trouver des fichiers. » (Entretien Sebastien 27.05.2020)*

*Base* est conçu comme une sorte de forum incluant des fonctionnalités similaires à celles de réseaux sociaux tels que Facebook (*infinite scroll*, *filedrop*, actualisation en direct, etc.). C'est donc un réel espace de partage virtuel, permettant aux membres d'XR d'avoir accès à beaucoup d'informations et de fichiers concernant les différents groupes d'XR. On y retrouve aussi beaucoup de retours sur les différentes stratégies d'action ou de communication qui ont été employées, sur ce qui a bien ou moins bien marché. Cela donne la possibilité au mouvement de s'améliorer constamment en apprenant des succès des uns et des erreurs des autres.

Toutefois, comme nous l'énoncions précédemment, l'accès à cette plateforme est relativement restreint. Ainsi, les personnes souhaitant y entrer doivent passer par un processus d'accréditation. Il existe ensuite plusieurs niveaux de confiance au sein de *Base* lesquels s'acquièrent selon l'investissement des acteurs. De cette manière, la totalité de l'information n'est pas directement accessible à tout le monde. Cela rejoint le problème de la surveillance, car même si toutes les précautions sont prises, il n'est jamais possible d'être parfaitement sûr que le serveur soit totalement fiable.

*« [...] on est tous complètement dépassés par ces outils informatiques, on a beau utiliser nos VPN, aller sur Signal, Base au final on sait pas si on nous écoute au micro, [...] même un président, on lui vole ses emails, donc y'a pas de recette, mais y'a une volonté de faire très attention aux personnes qui organisent des actions, elles doivent pas être identifiées, parce que ça c'est des peines qui peuvent être plus problématiques. » (Entretien Sebastien 27.05.2020)*

Du fait que la majorité des activistes ne soient pas des experts en informatique, il y a toujours un certain flou concernant les risques encourus. C'est pourquoi les questions de sécurité des informations font l'objet de constantes réflexions afin que les organisateurs de manifestations ne soient pas identifiés ou mis en danger. Concernant les informations les plus confidentielles, les activistes privilégient le contact réel afin de prévenir tout risque de fuite.

*« Mais c'est comme la prévention, tu mets de la crème solaire pour éviter de chopper des coups de soleil, donc on se prévient, mais par exemple des personnes qui organisent des actions, quand ils rentrent dans la salle, tout le monde éteint ses téléphones et ses objets informatiques, tu mets tout ça dans un sac, et ensuite, y'a des gens qui forcent encore, qui mettent de la musique par-dessus, qui le mette dans une autre salle et après tu ressorts. Mais en fait faisons un parallèle avec se laver les mains et ne pas se passer le virus du Corona : tu fais tout ce que tu peux, tu te désinfectes, tu prends tes distances, mais après tu touches une poignée, un autre pote l'a touché..., c'est complètement insaisissable. » (Entretien Sebastien 27.05.2020)*

Pour conclure, au cours des deux derniers sous-chapitres, nous avons pu constater que le mode d'action transgressif du mouvement oblige ses participants à communiquer d'une certaine façon. Ainsi, en fonction du degré de confidentialité d'une information, celle-ci sera transmise via des canaux spécifiques. Et cela tant pour la communication interne aux groupes locaux, que pour la communication interstructures.

Dans la sous-partie suivante, nous traiterons de la communication externe qui se détache de la communication interne notamment du fait de l'aspect confidentiel qui n'a plus lieu d'être. De plus, elle ne concerne pas les mêmes acteurs et traite d'éléments différents, tels que le recrutement, la communication d'évènements ou encore la communication d'informations

relatives à l'actualité. Par conséquent, elle a pour but de toucher/sensibiliser un maximum de personnes. Nous tenterons également à travers cette sous-partie de comprendre la manière dont les actions transgressives sont légitimées.

#### **4.4.4. Communications externes : promotion du mouvement et justification de ses pratiques**

Pour la communication externe d'XR Neuchâtel et Lausanne, elle se fait principalement sur Facebook et Instagram, soit les réseaux sociaux les plus utilisés de nos jours ou du moins dans le monde occidental. Ces plateformes sont d'autant plus intéressantes, car elles offrent la possibilité de diffuser des images, des vidéos, ou encore de réaliser des *lives* dans le but de faire de la publicité et sensibiliser un maximum de personnes.

*« Pour se faire connaître c'est le plus simple par les réseaux sociaux, parce que c'est gratuit, tout le monde ou enfin presque j'imagine à accès à Facebook, donc c'est des plateformes qui sont extrêmement importantes pour communiquer. Ça peut être pour communiquer sur nos événements ou alors de l'actualité du climat ou de l'urgence climatique, du coup c'est clairement un outil important pour se faire connaître. »* (Entretien Yvan 29.04.2020)

Ainsi, la communication d'XR Neuchâtel sur les réseaux sociaux concerne principalement les aspects suivants : création et promotion d'événements, publication d'articles thématiques (climat, écologie, politique) ainsi que relai d'information concernant leurs propres actions ou celles d'autres structures. De ce fait, l'usage qu'XR fait de ces réseaux sociaux ne se distingue pas réellement d'autres types d'organisations tels que la grève du climat ou les grèves féministes. De cette manière, il n'y a pas de règles précises quant aux stratégies communicationnelles à employer. Chacun est libre de faire comme il le souhaite. Par conséquent, l'usage de ces plateformes s'organise de manière relativement libre.

*« Pour ce qui est de la communication externe, y'a jamais d'ordre, de règles, disons tu vas regarder sur XR Angleterre que eux ils communiquent de cette manière, [...] tu peux faire comme tu veux en gros, pis toi pour te faciliter la tâche tu peux te dire ah ben Zurich ils fonctionnent comme ça, ça fonctionne assez bien donc je reprends, j'adapte un peu, pis peut être qu'après y'en a un qui va trouver un truc méga créatif pour aborder le truc différemment sur Facebook et d'autres groupes locaux qui sont abonnés vont faire pareil et vont partager, donc y'a vraiment pas de recette, mais tout le monde s'inspire un peu de tout le monde, c'est un peu une intelligence collective en perpétuelle évolution. »* (Entretien Sebastien 27.05.2020)

Selon Sebastien (Entretien 27.05.2020), les différents groupes locaux s'inspirent constamment les uns des autres. Que ce soit sur les modalités de communication (message, canal, format, etc.) mais également pour la réalisation d'action. De cette manière, la présence d'XR sur les réseaux rend ses activités visibles. De plus, comme le souligne Clara (Entretien 18.06.2020), la désobéissance civile non-violente peut avoir un certain impact sur les réseaux. Dans une société où nous sommes sans arrêt confrontés à des faits divers, le fait de transgresser permet de sortir du lot et d'attirer l'attention de la population.

*« XR aimerait bien aussi créer un petit buzz, mais y a déjà des vidéos qui sont virales, comme les incendies en Amazonie, les énormes glaciers qui s'effondrent de plus en plus tôt dans l'année bref y a beaucoup de vidéos qui montrent des problèmes très clairs, des vidéos hyper puissantes, qui montrent que y a un problème et qu'il faut qu'on agisse, mais le problème c'est que c'est trop loin de nous... c'est trop loin de l'humain, alors que quand tu vois un humain qui souffre sur une vidéo [référence à la vidéo de George Floyd] tout le monde peut se mettre à sa place, tu vois? Parce qu'on est tous humains donc... c'est tellement différent pour moi c'est la grosse*

*question de la crise écologique c'est comment on fait se rendre compte aux gens que l'environnement est en train de tomber et qu'on va être les prochains... Mais des choses très humaines c'est peut-être plus parlant... De voir des personnes souffrantes, obligées de quitter leur ville, leur campagne, leur lieu d'habitation à cause des conséquences du changement climatique, peut-être de voir ça en pleine face ça serait quelque chose qui ferait plus réfléchir les gens. » (Entretien Clara 18.06.2020)*

Cette citation montre que la théorie de la performativité des corps ne se limite pas seulement au contexte des manifestations. En effet, les éléments visuels et acoustiques lorsqu'ils sont communiqués sur les réseaux peuvent avoir un impact très fort (BUTLER 2016 : 116). Comme le souligne Clara (Entretien 18.06.2020), des images démontrant des corps manifestant dans la rue placent la vie humaine au centre des préoccupations climatiques et écologiques. Cette manière de mettre en scène ces enjeux et de les diffuser sur les réseaux jouerait donc le rôle d'heuristique<sup>28</sup>, permettant à la population de se représenter les enjeux plus simplement. Butler souligne ainsi une forme d'interdépendance entre les corps et les médias :

*« Les médias ont besoin des corps dans la rue pour qu'il y ait un évènement, et ces corps ont besoin des médias pour exister sur le plan global. » (2016 : 119)*

Cet extrait souligne l'importance des médias afin que la manifestation puisse être diffusée et faire parler d'elle-même ailleurs que l'espace public singulier dans lequel elle se déroule. Dès lors, les enjeux liés aux contenus publiés et la forme employée sont considérables. Notamment, car l'information doit être accessible à tous, mais elle doit aussi être extrêmement bien réfléchi. D'une part pour éviter toutes incompréhensions et d'autre part afin de conserver une bonne opinion publique.

*« Il y a un réel travail de stratégie de communication, de faire très attention au message, de pas être incompris, et par exemple, l'action des jets privés à Genève, il semble que ça a été très très bien préparé, tout a été calculé, précis et ça a marché parfaitement, y'a eu des articles jusqu'au Japon [...] ça veut dire que ça doit être moins précis, plus général, droit au but, un gros résumé et ça c'est fondamental, ça veut dire que tu peux faire la meilleure action du monde, si elle est pas vue, revue, relayée sur les réseaux, si elle est pas critiquée, elle ne sert à rien, y'a même pas besoin de la faire, elle en vaut pas la peine, c'est là où c'est dommage, mais ma fois c'est du militantisme de masse, y'a vraiment cette volonté de faire un mouvement de désobéissance civile de masse et du coup ton propos il doit être plus adapté, plus grand public, c'est-à-dire que tu peux pas dire tout s'effondre, etc. alors que personnellement je le pense moi. » (Entretien Sebastien 27.05.2020)*

Comme le souligne cette citation, les informations doivent être minutieusement préparées, ceci afin de prévenir toutes formes de désinformation. XR prend dès lors beaucoup de précautions quand il s'agit de collaborer avec les médias de masse. Nous avons ainsi pu constater, au cours du rendez-vous avec les différents médias, avant l'action « Y'a le feu aux lacs », que les informations transmises étaient très bien exposées afin d'éviter de laisser trop de marge d'interprétation à ces derniers. C'est pour cette même raison que de manière générale, XR privilégie sa propre communication via les réseaux sociaux.

*« Les réseaux c'est vraiment le plus important pour communiquer, donc justifier une action, expliquer pourquoi on a fait ça, on le fait par les réseaux. Mais on le fait aussi par les communiqués de presse qu'on envoi aux médias, donc après c'est les médias qui s'en occupent, mais si jamais ils le publient, y'aura écrit dans les journaux pourquoi on fait ça. Mais c'est vrai que c'est beaucoup plus facile de communiquer*

<sup>28</sup> Dans le sens d'une heuristique de jugement, soit un raccourci cognitif, facilitant l'accès à l'information.

*par les réseaux sociaux, donc c'est surtout par le biais de ça qu'on explique ce que l'on fait et pourquoi on le fait, pourquoi on désobéit. » (Entretien Paul 18.04.2020)*

Selon Graeber (2013 : 60), la « technique Gandhienne » pour faire référence à la désobéissance civile, ne peut fonctionner uniquement si les médias de masse relaient les informations concernant les actions mises en place. Afin d'éviter ce risque, XR privilégie sa propre communication à travers les réseaux sociaux afin de conserver une plus grande emprise sur les messages et l'image qu'il véhicule, sans toutefois négliger l'importance des médias *mainstreams*.

*« Nous souhaitons revenir sur les événements survenus lors de l'acte IV de la campagne « Lausanne ville vivante », action symbolique et non-violente à Lausanne le mardi 23 juin. Cet événement entrainé dans le cadre d'une campagne visant à exprimer l'urgence climatique et écologique en direction de nos élu-es lausannois. En effet, la presse a communiqué les éléments se basant uniquement sur le communiqué de la police. Nous voulons donc remédier à cette lacune, et invoquer notre droit de réponse. » (Facebook : XR Lausanne 07.07.2020)<sup>29</sup>*

Finalement, l'utilisation de caméras ou de téléphones portables par les manifestants peut aussi, comme le souligne Butler (2016 : 119), servir de contre-surveillance aux agissements de la police si cette dernière venait à employer la force. Cette démarche a notamment été employée à la suite de l'action du 20.06.2020 à Zurich, au cours de laquelle certains policiers entretenaient des méthodes peu convenables lors des arrestations. Ainsi, certaines photos ont été publiées sur les pages Facebook et Instagram des différentes structures locales.



**Figure 3 : contre-surveillance (Facebook)**  
Zurich, Quaibrücke. Photographie : inconnu(e)  
(20.06.2020)

Pour conclure, nous avons au cours de ce sous-chapitre, tenté de mettre en exergue les modalités régissant la communication externe du mouvement. Nous avons pu constater qu'il est très important d'être vigilant quant au contenu publié ainsi que la forme employée. En effet, comme le rappelle Cresswell (1996), l'un des buts principaux de la transgression est de se faire remarquer. Dès lors, transgresser des normes ou des lois doit être impeccablement justifié si le mouvement souhaite pouvoir rendre ses actions légitimes aux yeux de la population.

Nous avons donc terminé avec les principes de communication d'XR. Toutefois la situation récente liée au Coronavirus ayant eu un impact conséquent sur l'utilisation du virtuel Il nous a dès lors semblé pertinent d'y accorder un sous-chapitre supplémentaire.

#### **4.4.5. Effet Covid-19 et développement des actions virtuelles**

La fin de notre terrain a en effet été forcée par la pandémie COVID-19. Cette situation particulière a ainsi favorisé l'utilisation de divers outils numériques dans beaucoup de régions du monde de manière assez spectaculaire (SÖDERSTRÖM 25.05.2020). C'est également le cas pour ce qui est de l'utilisation des réseaux sociaux (STATISTA 2020). De ce fait, nous

<sup>29</sup>Lien du post : <https://www.facebook.com/1588694017942509/posts/2117516505060255/?sfnsn=mo>

avons pu garder contact virtuellement et ainsi prolonger nos observations via les réseaux sociaux. Afin de pallier l'impossibilité de se réunir physiquement, une plus forte présence sur les plateformes numériques a été établie par les membres d'XR au travers de réunions en vidéoconférences.

« [...] c'était assez intéressant d'un peu tourner les regards vers quelque chose qui était plus digital, parce que c'est ce que tout le monde faisait, tout le monde était sur les réseaux tout le temps. Et oui y a eu plein de rendez-vous par zoom entre les membres comme des plénières, etc. Mais aussi pour des gens qui n'étaient pas du tout dans le mouvement, l'accueil des nouveaux, des groupes de parole, et autre, et tout ça virtuellement. Donc y a eu un énorme changement, mais je pense que ça peut pas pallier... le contact entre humains, le contact physique est quand même super important. » (Entretien Clara 18.06.2020)

Les communications, qu'elles soient internes ou externes au mouvement, se sont amplifiées durant cette période. De plus, l'utilisation accrue des réseaux a également poussé les activistes à réfléchir à d'autres moyens de réaliser des actions disruptives. Ont alors été réalisées quelques actions digitales, telles que la mise en place d'un site internet prenant la forme d'une annonce du CEO de Google révélant que ces derniers stoppaient tout financement avec des organisations niant le changement climatique. Cette e-action, en plus de son impact, a fait office de plateforme de recrutement pour les activistes ayant les connaissances nécessaires et souhaitant s'inscrire pour rejoindre « *Extinction Rebellion's Digital Protests group*<sup>30</sup> ». Une action de type *deepfake*<sup>31</sup> a aussi été réalisée par le groupe XR Belgium. En reformulant totalement le discours<sup>32</sup> de la première ministre Sophie Wilmès, XR cherchait à faire passer ses revendications ainsi qu'un message sensibilisateur sur la situation climatique et écologique actuelle. Cela renvoie également à de la transgression puisque déformer le propos d'un individu correspond à une forme de calomnie et peut, dès lors, être considérée comme illégal. Ces quelques actions digitales ont inspiré quelques membres d'XR Neuchâtel, qui ont rapidement réfléchi sur l'éventuelle possibilité de réaliser des actions virtuelles :

« J'ai proposé un truc, y'a le parlement qui siégeait et y'avait les président des deux chambres qui proposaient à la population de leur poser des questions par rapport à la crise du Covid surtout, et du coup moi j'ai proposé qu'on envoie tous la même question en demandant, est-ce qu'ils allaient faire une session extraordinaire comme ils faisaient par rapport à la crise climatologique et écologique, et là on fonctionne avec nos réseaux internes de discussions et y'a des gens qui étaient d'accord de le faire et c'était marrant, parce que du coup y'en a un qui a dit qu'il voulait la poser en live et je pense qu'ils ont quand même reçu 10-15 questions, donc ils se sont dit ouais on peut peut-être pas trop ignorer la question. » (Entretien Leo 10.05.2020)

Cependant, et comme l'exprimera Paul (Entretien 18.04.2020) plus tard dans l'entretien, ce n'est pas le manque d'idées insufflées, mais un manque de connaissances informatiques au sein du groupe XR Neuchâtel qui a alors empêché de réaliser des actions digitales qui puissent être comparables à celles citées plus haut.

#### 4.4.6. Synthèse

Au cours de cette troisième partie, nous avons cherché à analyser la spatialité virtuelle du mouvement, ainsi que la manière dont le mode d'action impacte l'utilisation de divers médias digitaux. Nous avons premièrement souligné le rôle incontournable joué par le virtuel. Que ce

<sup>30</sup> <https://agreenergoogle.com/>

<sup>31</sup> Deepfake : est un trucage superposant des images et des fichiers audios, cela permet ainsi de changer le visage et le discours d'une personne.

<sup>32</sup> Discours de Sophie Wilmès : <https://www.facebook.com/watch/?v=227673161789508>

soit dans la propagation des valeurs et des idées, dans la diffusion des images et des informations, ou encore dans le processus de justification des actions réalisées.

Par la suite, notre but était de présenter les quelques éléments centraux de la communication interne. Soit les questions relatives à la confidentialité et donc l'emploi de divers moyens afin de lutter contre la surveillance. Mais aussi la manière dont certaines applications/programmes permettent de faciliter les échanges et participent à accélérer certains processus par exemple, le recrutement, la coordination, l'organisation d'action, etc.

En s'attardant sur la communication externe, nous cherchions à comprendre le procédé de justification des pratiques transgressives via les réseaux. Nous avons constaté que la diffusion d'images mettant en scène des corps protestant dans la rue semble être l'un des meilleurs moyens pour le mouvement de maximiser son exposition. Cependant XR doit rester extrêmement vigilant quant aux messages transmis ainsi que la forme employée afin de conserver une opinion publique favorable.

Finalement, nous avons souhaité mettre en avant les effets de la crise sanitaire sur l'emploi du virtuel, en soulignant notamment l'accroissement de l'utilisation des divers outils numériques et la réalisation d'actions digitales.

Cinquième Partie

---

# **CONCLUSION**

## 5. CONCLUSION

Au cours de ce travail, nous avons cherché à comprendre le rôle de la transgression au sein des trois spatialités composant le mouvement. Pour ce faire, nous avons élaboré la question de recherche suivante : « *Quel rôle joue la transgression des normes spatiales dans la stratégie et le fonctionnement d'XR ?* ». Nous revenons donc tout d'abord sur les trois objectifs que nous avons élaborés afin de répondre à cette question.

Notre premier objectif était de saisir le rôle de la transgression sur l'organisation et le fonctionnement des comités, ainsi que la préparation d'action. Dès lors, nous avons pu constater qu'un mode d'action transgressif nécessite la mise en place d'une organisation relativement sophistiquée. La manière dont sont mises en place ces diverses formes de réunions permet des rencontres fréquentes favorisant les échanges et l'instauration de liens de confiance. Ces comités visent aussi à former les activistes afin de les préparer aux conséquences que peut entraîner un mode d'action transgressif. Finalement, la transgression, en tant que tactique de résistance, influence la réflexion nécessaire à l'organisation d'actions, car il s'agit de maximiser ses effets tout en minimisant les risques pour les participants.

Notre second objectif quant à lui visait à comprendre le fonctionnement des actions, les comportements des manifestants et les dynamiques relationnelles. Plusieurs constats ressortent ainsi de notre analyse. Premièrement, la répartition des rôles et des responsabilités découlant du mode de gouvernance donne un avantage non négligeable aux manifestants, car il offre davantage de flexibilité au groupe. De plus, il donne la possibilité à chacun de conserver une mainmise sur son degré d'engagement, rendant le mouvement plus accessible. Deuxièmement, le consensus d'action, en orientant la transgression, vise à maximiser son potentiel disruptif tout en évitant que cela péjore l'image du mouvement. Troisièmement, en analysant la manière dont les affects et les émotions circulent lors de manifestations, nous avons cherché à comprendre la transgression telle qu'elle est vécue, individuellement et en groupe, par les manifestants. Cette tâche fut relativement difficile à mettre en pratique. Néanmoins, elle nous a permis d'appréhender les risques de débordements liés au caractère contagieux des affects et des émotions dans un contexte de désobéissance et ainsi saisir les mécanismes visant à canaliser les participants. Ce qui est notamment le cas de la culture régénératrice, prenant tout son sens lors des manifestations, car elle apporte le soutien émotionnel nécessaire à surmonter ce type d'expérience et fournit ainsi une certaine stabilité affective au mouvement. Finalement, nous avons constaté que l'espace public joue un rôle central dans la spatialité de la transgression, car, en tant que support aux manifestations, il permet de rendre visibles les revendications à travers la transgression de ses normes d'usage.

Notre troisième objectif visait à comprendre l'utilisation des médias digitaux et leurs rôles dans la légitimation des pratiques transgressives du mouvement. Nous avons donc tout d'abord souligné le rôle fondamental du virtuel dans le développement du mouvement. Puis, à travers l'analyse de la communication interne, nous avons constaté que la transgression implique certaines précautions, entraînant une utilisation réfléchie des plateformes de communication. Concernant la communication externe, nous soulignons l'effort considérable qui doit être effectué dans la mise en forme du message justificatif. Ceci afin que le caractère ambigu de la transgression ne porte pas ou peu préjudice au mouvement. La sphère virtuelle agit donc comme prolongement de la mise en acte des corps et des émotions qu'ils suscitent. Finalement, nous relevons une hausse de l'utilisation des outils numériques et des actions digitales à la suite de la crise sanitaire du COVID-19.

Afin de conclure la fin de la première partie de la conclusion, nous allons ici revenir sur les grands enjeux de notre travail, soit les liens entre espace et pouvoir. Comme nous avons pu le constater, l'espace joue un rôle central dans les mobilisations. Notamment, car il agit en tant que support d'expression politique, ce qui permet de mettre en lumière les revendications et les besoins de la population. De cette manière, c'est donc dans les lieux au sein desquels se déroulent les mobilisations que se mettent en place les changements sociétaux. Ainsi, en contestant les hégémonies de pouvoir, les manifestations génèrent des enjeux de lutte pour l'espace. Principalement, car la visibilité des revendications passe par la conservation du support d'expression, soit un espace ou un lieu. C'est donc pour cette raison que l'une des principales stratégies d'XR vise à occuper certaines places ou routes, afin de mettre en lumière ses revendications à travers notamment la transgression des normes d'usage.

Nous passons donc ici à la seconde partie de notre conclusion, laquelle renvoie à la critique de nos méthodes ainsi que les limites de notre étude. Tout d'abord, nos entretiens se sont principalement réalisés avec des membres d'XR Neuchâtel. Dès lors, notre vision pourrait être quelque peu centrée sur le cas de Neuchâtel. Concernant nos observations, elles ont été limitées par la crise sanitaire du COVID-19. Cela nous a empêchés de nous investir sur une plus longue durée, ce qui aurait éventuellement pu nous donner accès à davantage d'informations. Il est toutefois important de souligner que l'ensemble des données récoltées reflètent uniquement ce que nous avons pu observer ainsi que les relations que nous avons entretenues avec certaines personnes. Dès lors, l'analyse ne prend pas en compte ceux que Peneff (2009 : 141) considère comme les absents de la scène, soit les membres d'XR que nous n'avons pas rencontré. Notamment, car nous nous sommes principalement rattachés aux personnes avec lesquelles nous avons eu contact lors des comités restreints.

Pour ce qui en est des limites de notre travail, nous relevons tout d'abord le caractère extrêmement vivant de l'organisme qu'est XR. Il a en effet été compliqué au long de notre travail de trouver un juste milieu afin de conserver quelques ancrages, sans toutefois analyser le mouvement de manière figée. De plus, le mouvement étant toujours en plein essor, il ne cesse de se développer. Par conséquent, nous ne pouvons réellement prendre du recul concernant l'évolution et les possibles retombées politiques.

Avant de conclure, nous souhaitons brièvement mettre en perspective XR vis-à-vis de la désobéissance civile non-violente afin d'y saisir les ruptures et les continuités. Tout d'abord, selon Hayes et Ollitrault (2013), l'illégalité et la non-violence sont les piliers de la désobéissance civile. Or, XR ne cherche pas systématiquement à réaliser des actions illégales. Il lui arrive parfois d'être en adéquation avec la loi, mais le mouvement conserve néanmoins toujours l'idée de disruptivité en transgressant des normes sociospatiales. Un second élément permet de distinguer XR des mouvements portés par Gandhi ou Martin Luther King. En effet, XR s'oppose davantage à des intérêts privés, en demandant à l'état une plus grande régulation afin de mettre l'intérêt général au centre, alors que Gandhi et Martin Luther King, eux, pointaient du doigt certaines injustices perpétrées par l'état (2013 : 67). Ainsi, bien qu'XR se rattache à ces mouvements pour justifier son mode d'action, il s'en distingue sur quelques points, faisant de lui une version contemporaine et adaptée de la désobéissance civile non-violente. Bien que les actions d'XR soient moins spectaculaires que les 400 kilomètres parcourus lors de la marche du sel, la mise en acte des corps à travers leur exposition reste cependant un incontournable pour ceux qui agissent par nécessité (BUTLER : 2016).

Pour conclure, nous revenons donc sur la question essentielle liée au caractère ambivalent du mode d'action. À plusieurs reprises, nous avons exposé les risques et les possibilités qui

dérivent de la transgression. Dans son travail, Cresswell arrive à la conclusion suivante : « *The power of transgression lies in its ability to reveal the topographies of power that surround us. The limits to transgression lie in the fact that it is not enough to constantly deconstruct and destabilize.* » (1996 : 176). Dès lors, la disruptivité occasionnée se doit d'être minutieusement orchestrée afin d'être efficace sans toutefois coller une étiquette d'extrémiste au mouvement, ce qui nuirait à son image et le rendrait moins accessible. Car l'universalité de la cause, et l'ampleur des enjeux nous laissent espérer que les revendications d'XR aboutiront.

« *There are times when staking out a radical position is the only reasonable thing to do.* » (GRAEBER 2013 : 269)

## Sixième Partie

---

# **BIBLIOGRAPHIE**

## 6. BIBLIOGRAPHIE

- A Greener Google** 2020 : « Today Google stops funding climate change deniers ». *Google the Keyword* [En ligne] Page datée du 01.04.2020.  
<https://agreenergoogle.com/?fbclid=IwAR1s9ZK-meIOMCdJ0AOQsLpSd1XGJYiI7RGJfWcnWwpuxfR3IIvTTeWDQDU> Page consultée le 24.06.2020
- Amnesty International.** 2019 : « Manifestations massives à travers le monde : explications. ». [En ligne]. Article daté du 25.10.2019.  
<https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2019/10/protests-around-the-world-explained/> Page consultée le 02.01.2020.
- Arcinfo** 2020 : « Lausanne : des médecins militants d'Extinction Rebellion alertent les passants » *Arcinfo* [En ligne] Article daté du 27.06.2020.  
<https://www.arcinfo.ch/articles/suisse/lausanne-des-medecins-militants-d-extinction-rebellion-alertent-les-passants-951119> Page consultée le 28.06.2020.
- Astruc, R.** 2017 : « Pour une théorie du « rassemblement » (Judith Butler) », *CCC* [En ligne] Article daté du 17.07.2017.  
<https://communautedeschercheurssurlacommunaute.wordpress.com/pour-une-theorie-du-rassemblement/> Page Consultée le 22.03.2020.
- Balikci, A.** 2016: « Asen Balikci: le film ethnographique n'est pas un film documentaire », *Les possédés et leurs mondes* vidéo datée du 07.01.2019 [En Ligne]  
<https://www.youtube.com/watch?v=OrRC7cd3N7M&t=297s> Page consultée le 20.07.2020.
- Beaumont, J., Miller, B., Nicholls, W.** 2013 : *Spaces of Contention : Spatialities and Social Movements*. Farnham : Ashgate.
- Benson, D., Hughes, J.A.** 1983 : *The perspective of ethnomethodology*. London : Longman.
- Berger, J.** 1989 : *G*. London : The Hogarth Press.
- Blumer, H.** « Collective Behaviour », In Lee, *New Outline of the principles of sociology*, New York : Barnes and Noble, 1946.
- Blumer, H.** 1998 : *Symbolic Interactionism : perspective and method*. Berkeley : University of California Press.
- Bogdan, R., Taylor, S. J.** 1984 (1975) : *Introduction to qualitative research methods*. New York : Wiley.
- Butler, J.** 2015 : *Notes toward a performative theory of assembly*. London : Harvard University Press.
- Butler, J.** 2016 : *Rassemblement : Pluralité, performativité et politique*. Paris : Fayard.
- C. St.** 2020 : « Le droit à l'image en Suisse ». *Le Temps* [En ligne] Article daté du 24.08.2015.  
<https://www.letemps.ch/culture/droit-image-suisse>. Page consultée le 24.05.2020.
- Cervera-Marzal, M.** 2014 : *Ni paix ni guerre. Philosophie de la désobéissance civile et politique de la non-violence*. Université Libre de Bruxelles / Université Paris Diderot. 1-36.
- Combes, H., Garibay, D., Goirand, C.** 2015 : *Les lieux de la colère : occuper l'espace pour contester, de Madrid à Sanaa*. Paris : Karthala.
- Cresswell, T.** 1996 : *In Place/Out of Place : Geography, Ideology, And Transgression*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- CRITICAL MASS LAUSANNE** 2020 :  
<https://www.facebook.com/groups/342354849550692> Page consultée le 24.06.2020.

- Della Porta, D., Diani, M.** 1999 : *Social movements : an introduction*. Oxford, UK : Blackwell Publishers.
- Denis, J.** 2006 : Les nouveaux visages de la performativité. Études de communication – Langues, information, médiations. Université de Lille. 7-24.
- Diani, M.** 1997 : Social movements and social capital : a network perspective on movement outcomes. *Mobilization : An international Journal*, 2 : 129-147.
- Divanach, M.** 2020 : « La décision par consentement : gagner en intelligence collective » CEP [En ligne] date inconnue <https://www.cep.vd.ch/autoformation/article/la-decision-par-consentement> Page consultée le 24.06.2020.
- Emeran, C.** 2013 : Occupy, un mouvement social au XXI<sup>e</sup> siècle. *Presses Universitaire de France, Cités* 54, 101-112.
- Facebook Extinction Rebellion Genève** 2020 : <https://www.facebook.com/XRgeneve> Page consultée le 09.06.2020
- Facebook Extinction Rebellion Lausanne** 2020 : <https://www.facebook.com/xrlausanne/> Page consultée le 09.06.2020.
- Facebook Extinction Rebellion Neuchâtel** 2020 : <https://www.facebook.com/XRNeuchatel> Page consultée le 09.06.2020.
- Facebook Extinction Rebellion Switzerland** 2020 : <https://www.facebook.com/XRSwitzerland> Page consultée le 09.06.2020.
- Featherstone, D. J.** 2008 : *Resistance, Space and Political Identities : The Making of Counter-Global Networks*. Oxford : Wiley-Blackwell
- Gamson, W.** (1<sup>ère</sup> éd.1975) 1992 : *Talking Politics*. New York : Cambridge University Press.
- Giugni, M.** 2019 : *La Suisse dans la rue : Mouvement, mobilisations, manifestants*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Graeber, D.** 2011 : « Occupy and anarchism's gift of democracy ». *The Guardian* [En ligne] Article daté du 15.11.2011. [http://eprints.lse.ac.uk/53317/1/Graber\\_Occupy\\_anarchism's\\_democracy\\_2013.pdf](http://eprints.lse.ac.uk/53317/1/Graber_Occupy_anarchism's_democracy_2013.pdf) Page consultée le 26.05.2020
- Graeber, D.** 2013: *The Democracy Project: A History, a Crisis, a Movement*. New York: Spiegel & Grau.
- Greenworld** 2018 : « Extinction Rebellion campaigners arrested in London ». [En ligne] Article daté du 10.05.2018. <https://greenworld.org.uk/article/extinction-rebellion-campaigners-arrested-london>. Page consultée le 30.03.2019.
- Groth, A.** 2019 : « Extinction Rebellion is using holacracy to scale its international movement ». *Quartz at Work* [En ligne] Article daté du 29.12.2019. <https://qz.com/work/1776861/extinction-rebellion-is-using-holacracy-to-scale-its-international-movement/>. Page consultée le 26.05.2020.
- Harvey, D.** « City and Justice : Social Movements in the City », In Fusco Girard and al., *The Human Sustainable City Challenges and Perspectives from the Habitat Agenda*, New York : Ashgate, 2003.
- Harvey, D.** 1978 : The urban process under capitalism: a framework for analysis. *International Journal of Urban and Regional Research* 1-3(2), 100-131.
- Harvey, D.** 1985 : *Consciousness and the urban experience*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Hayes, G., Ollitrault, S.** 2013 : *La désobéissance civile*. Paris : Presses de Sciences Po.

- Haymes, S. N.** 1997 : In Place/Out of Place: Geography, Ideology, and Transgression and the New American Ghetto, *Journal of Architectural Education* 51(2), 138-141.
- Herod, A.** 1998 : *Organizing the landscape: geographical perspectives of labor unionism*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Herod, A., Wright, M.** 2002: *Geographies of power: placing scale*. Oxford : Blackwell Press.
- Hmed, C.** 2008 : De mouvements sociaux « sur une tête d'épingle » ? : le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants. *De Boeck Supérieur* 84, 145-165.
- Horn, E.** 2019 : « RENONCER AUX ENFANTS POUR SAUVER LE CLIMAT ? » [En Ligne] *Documentaire Arte* [https://www.youtube.com/watch?v=uVXm\\_kPh4jU](https://www.youtube.com/watch?v=uVXm_kPh4jU) Page consultée le 24.06.2020.
- Humeau, P., Rachamim, Y.** 2009 : Quand le chercheur est « One of the Boys »...\*. *Regards Sociologiques* 37-38, 45-66.
- La Rocca, F.** 2007 : Introduction à la sociologie visuelle. *Sociétés*, (1), 33-40.
- Lapassade, G.** 2002 : Observation participante. *Érès*, Hors collection 1, 375-390.
- Le Bon, G.** 1895 : *Psychologie des foules*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Leitner, H., Sheppard, E., Sziarto, K.** 2008 : The Spatiality of Contentious Politics, *Transactions of the Institute of British Geographers* 33 : 157-172.
- Lévy, J.** 1994 : *L'espace légitime*. Paris : Presses de la Fondation Nationale de Science Politique.
- Lévy, J., Lussault, M.** 2006 : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Massey, J., Snyder, B.** 2012 : « Occupying Wall Street: Places and Spaces of Political Action: Surveying a hypercity built of granite and asphalt, algorithms and information ». *Places Journal* [En ligne] Article daté du 01.09.2012. <https://placesjournal.org/article/occupying-wall-street-places-and-spaces-of-political-action/> Page consultée le 24.06.2020
- McAdam, D., Tarrow, S., Tilly, C.** 2001: *Dynamics of Contention*. New York: Cambridge University Press.
- Mellon, C.** 2008 : La désobéissance civile. Chapitre 2. Émergence de la question de la désobéissance civile. *Presses universitaires du Septentrion*. 1-20.
- Melluci, A.** 1982 : *L'invenzione del presente. Movimenti sociali nelle società complesse*. Bologna : Il Mulino.
- Merrifield, A.** 2013 : *The politics of the encounter. Urban theory and protest under planetary urbanization*. Athens, University of Georgia Press.
- Miller, B.** 2000 : *Geography and social movements : Comparing antinuclear activism in the Boston area*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Neveu, E.** 2011 : *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.
- Nicholls, W.** 2007 : The Geographies of Social Movements. *Geography Compass* 10(1), 607-622.
- Nicholls, W.** 2008 : The urban question revisited : The importance of cities for social movements. *International journal of urban and regional research*. 841-859.
- Nicholls, W. J., Uitermark, J.** 2017 : *Cities and social movements : immigrant rights activism in the United States, France, and the Netherlands, 1970 - 2015*. Oxford : Wiley Blackwell.

- Oberschall, A.** 1973 : *Social Conflict and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.
- Peneff, J.** 2009 : *Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en science sociale*, la découverte.
- Pile, S.** 2010 : Emotions and affect in recent human geography. *Transactions of the Institute of British Geographers*. 35(1), 5-20.
- Quivy, R., Van Campenhourdt, L.** 2017 : *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod.
- Rawls, J.** 1987 (1971) : *Théorie de la justice*. Paris : Seuil.
- Ripoll F., Veschambre V.** 2005 : L'appropriation de l'espace : une approche géographique des inégalités sociales et des rapports de pouvoir. *Noréis*. 195(2), 118.
- Ripoll, F.** 2001 : Lieu(x) et action collective. : Éléments de discussion, ébauche de problématique. *Espaces et Sociétés*. 16, 23-39.
- Ripoll, F.** 2005 : S'approprier l'espace... ou contester son appropriation ? Une vue des mouvements sociaux contemporains. *Environnement, aménagement, société*. 195(2), 29-42.
- Ripoll, F.** 2006 : Du « rôle de l'espace » aux théories de « l'acteur » (aller-retour). *La géographie à l'épreuve des mouvements sociaux*. Université de Caen. 193-210.
- Ripoll, F.** 2008 : Espaces et stratégies de résistance : répertoires d'action collective dans la France contemporaine. *Espaces et Sociétés*. 134, 83-97.
- Ripoll, F.** 2018 : Appel à contribution. *Carnet des géographes*, Géographie des mobilisations No.12.
- Ripoll, F., et al.** 2006 : Demain, la géographie sociale ? Pour une théorie critique et une approche dimensionnelle de l'espace. *Espaces Géographiques et Sociétés*. 129-134.
- Ripoll, F., Tissot, S.** 2010 : La dimension spatiale des ressources sociales. *Regards sociologiques* 40, 5-7.
- Ripoll, F., Veschambre, V.** 2005 : Sur la dimension spatiale des inégalités : contribution aux débats sur la « mobilité et le capital spatial ». *Espaces Géographiques et Sociétés*. 467-483.
- Rising Up!** 2020 : « Civil Disobedience. » [En ligne] Date inconnu. <https://risingup.org.uk/civil-disobedience>. Page consultée le 09.06.2020.
- Routledge, P.** 1992 : Putting politics in its place : Baliapal, India, as a terrain of resistance. *Political Geography* 6(11), 588-611.
- Routledge, P.** 1993 : Terrains of Resistance: Nonviolent Social Movements and the Contestation of Place in India. *Praeger*, Westport, CT.
- Routledge, P.** 1997 : *Putting politics in its place: Baliapal, India, as a terrain of resistance in Agnew, J. Political geography; a reader*, Arnold, London 240-43.
- Routledge, P.** 2013 : *Geography and social movements. The Wiley-Blackwell Encyclopedia of Social and Political Movements*.
- Saviana, A.** 2019 : « Extinction Rebellion : un seul mouvement mais des stratégies différentes selon les pays » *Marianne* [En ligne] Article daté du 14.10.2019. <https://www.marianne.net/societe/extinction-rebellion-un-seul-mouvement-mais-des-strategies-differentes-selon-les-pays> Page consultée le 01.07.2020.
- Sewell, W.** 2001 : *Space in contentious politics*. Dans Aminzade, R. et al, *Silence and voice in the study of contentious politics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Skjellaug, A.** 2020 : « Démocratie et changement climatique : l'insoluble équation » *Le Temps* [En ligne] Article daté du 14.02.2020. <https://www.letemps.ch/suisse/democratie-changement-climatique-linsoluble-equation> Page consultée le 01.07.2020.

- Söderström, O.** 2020 : « Ola Söderström s'exprime sur la pandémie et les villes : Interview d'Ola Söderström, professeur de géographie sociale et culturelle à l'UNINE. » [En Ligne] *RTS : l'invité du 12h30* <https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30/audio/ola-soederstroem-sexprime-sur-la-pandemie-et-les-villes?id=11331500> Page consultée le 17.07.2020.
- Spicer, A.** 2019 : « The Extinction Rebels have their tactics badly wrong. Here's why ». *The Guardian* [En ligne] Article daté du 19.04.2019. <https://www.theguardian.com/commentisfree/2019/apr/19/extinction-rebellion-climate-change-protests-london>. Page consultée le 26.04.2020.
- Staeheli, L. A., Mitchell, D.** 2007 : Locating the public in research and practice. *Progress in Human Geography* 31(6), 792-811.
- Statista** 2020 : « Increases in online media usage\* during the coronavirus pandemic in Germany, Spain, Netherlands, Italy, and Poland, as of March 2020 » *Statista* [En ligne] Page datée du 27.05.2020. <https://www.statista.com/statistics/1110864/online-media-use-during-the-coronavirus-pandemic-europe/> Page consultée le 24.06.2020.
- Tarrow, S. McAdam, D.** « Scale shift in transnational contention », In Della Porta and Tarrow, *Transnational protest and global activism*. Oxford : Rowman & Littlefield Publishers, Inc, 2005.
- Thoreau, H., D.** (1947) 2017 : *La désobéissance civile*. Paris : Gallmeister.
- Tilly, C.** 1970 : *La Vendée : révolution et contre-révolution*. Paris : Fayard.
- Tilly, C.** 1977 : *From mobilization to revolution*, working paper. University of Michigan.
- Tilly, C.** 1986 : *La France Conteste : de 1600 à nos jours*. Paris : Fayard.
- Tilly, C.** 2003 : Contention over space and place. *Mobilization : An international Quarterly* 2(8), 221-225.
- Tilly, C.** 2005 : *Trust and rule*. New York : Cambridge University Press.
- Tilly, C.** 2000 : Spaces of Contention. *Mobilization: An International Quarterly* 2(5),135-159.
- Tocqueville, A.D.** 1990 : *Democracy in America, Volume 1*. New York: Vintage Classics.
- Touraine, A.** 1984 : *Le mouvement ouvrier*. Paris : Fayard.
- Vant, A.** 1986 : *Marginalité sociale, marginalité spatiale*. Paris : Éditions du CNRS.
- XR Earth** 2020 : <https://rebellion.earth/> Page consultée 30.04.2020.
- XR France** 2020 : <https://extinctionrebellion.fr/> Page consultée 30.04.2020.
- XR Switzerland** 2020 : <https://xrebellion.ch/> Page consultée 09.06.2020.
- Zünd, C.** 2019 : « Déclarer l'urgence climatique, et après ? ». *Le Temps* [En ligne], article daté du 22.08.2019 <https://www.letemps.ch/suisse/declarer-lurgence-climatique-apres> Page consultée le 23.06.2020.

**LISTE DES CONFERENCES, ATELIERS, SEANCES, ENTRETIENS :****Entretiens avec des activistes**

Entretien avec un activiste de Neuchâtel via Zoom (Peace-Keeper, Art-Activiste, bloqueur), 18.04.2020 (Paul).

Entretien avec un activiste de Neuchâtel via Zoom (Peace-Keeper, bloqueur, Média-activiste, Ange Gardien), 29.04.2020 (Yvan).

Entretien avec un activiste de Neuchâtel via Zoom (Peace-Keeper, Bloqueur, Contact Police), 10.05.2020 (Leo).

Entretien avec un activiste de Lausanne/Genève via Zoom (Peace-Keeper, bloqueur, Ange Gardien, Média-Activiste), 27.05.2020 (Sebastien).

Entretien avec une activiste de Neuchâtel via Zoom (Peace-keeper) 18.06.2020 (Clara)..

**Observations**

Séance d'accueil des *Nouveaux*. 20.11.2019 à Neuchâtel

[https://www.facebook.com/events/844424215987365/?acontext=%7B%22source%22%3A5%2C%22action\\_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%2C%22mechanism%22%3A%22main\\_list%22%2C%22extra\\_data%22%3A%22%5C%22%5D%22%7D%22has\\_source%22%3Atrue%7D](https://www.facebook.com/events/844424215987365/?acontext=%7B%22source%22%3A5%2C%22action_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%2C%22mechanism%22%3A%22main_list%22%2C%22extra_data%22%3A%22%5C%22%5D%22%7D%22has_source%22%3Atrue%7D)

Conférence : « Pourquoi Allons-Nous Vers Notre Extinction ? », 26.11.2019 à Neuchâtel

[https://www.facebook.com/events/507884976469185/?acontext=%7B%22source%22%3A5%2C%22action\\_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%2C%22mechanism%22%3A%22main\\_list%22%2C%22extra\\_data%22%3A%22%5C%22%5D%22%7D%22has\\_source%22%3Atrue%7D](https://www.facebook.com/events/507884976469185/?acontext=%7B%22source%22%3A5%2C%22action_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%2C%22mechanism%22%3A%22main_list%22%2C%22extra_data%22%3A%22%5C%22%5D%22%7D%22has_source%22%3Atrue%7D)

Action : « Inauguration de la nouvelle zone piétonne de St-François », 14.12.19 à Lausanne.

[https://www.facebook.com/events/416427182636222/?acontext=%7B%22event\\_action\\_history%22%3A%7B%22mechanism%22%3A%22search\\_results%22%2C%22surface%22%3A%22search%22%7D%7D](https://www.facebook.com/events/416427182636222/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A%7B%22mechanism%22%3A%22search_results%22%2C%22surface%22%3A%22search%22%7D%7D)

Atelier de désobéissance civile, 15.12.2019 à Neuchâtel

[https://www.facebook.com/events/398127971092586/?acontext=%7B%22source%22%3A5%2C%22action\\_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%2C%22mechanism%22%3A%22main\\_list%22%2C%22extra\\_data%22%3A%22%5C%22%5D%22%7D%22has\\_source%22%3Atrue%7D](https://www.facebook.com/events/398127971092586/?acontext=%7B%22source%22%3A5%2C%22action_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%2C%22mechanism%22%3A%22main_list%22%2C%22extra_data%22%3A%22%5C%22%5D%22%7D%22has_source%22%3Atrue%7D)

Briefing de l'action « Y'a le feu aux lacs ! : chapitre 1 » 01.03.2020 à Neuchâtel

Action : « Y'a le feu aux lacs ! : chapitre 1 », 05.03.2020 à Neuchâtel.

[https://www.facebook.com/events/2336710239952772/?acontext=%7B%22event\\_action\\_history%22%3A%7B%22mechanism%22%3A%22search\\_results%22%2C%22surface%22%3A%22search%22%7D%7D](https://www.facebook.com/events/2336710239952772/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A%7B%22mechanism%22%3A%22search_results%22%2C%22surface%22%3A%22search%22%7D%7D)

Plénière via Zoom, Mai 2020

## Septième Partie

---

# **ANNEXES**

## 7. ANNEXES

### 7.1. GRILLE D'ENTRETIEN :

C'est à l'aide de cette grille que nous avons guidé nos entretiens semi-directifs. En raison de sa taille, nous l'avons toutefois ajusté au cas par cas selon les rôles que les différents activistes ont joués au sein de XR.

<b>Présentation de l'interviewer</b>	Présentation générale de notre étude, ce qu'on va faire avec l'entretien, et expliquer son déroulement...
<b>Présentation de l'interviewé</b>	<p>Parle nous un peu de toi, ton âge. Depuis combien de temps fais-tu partie d'XR ? Comment as-tu découvert le mouvement ? Qu'est-ce que tu fais au sein de XR ? À quelle fréquence participes-tu ? Est-ce que tu as été bloqué ? Tu t'es déjà fait arrêter ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment cela se passe ?</li> <li>• Soutien apporté par la communauté ?</li> </ul>
<b>Position vis-à-vis d'XR</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En prenant un peu de recul, que penses-tu de ce mouvement ?</li> <li>• Pourquoi ce mouvement et pas un autre, en quoi se distingue-t-il d'autres mouvements ?</li> <li>• Son organisation</li> <li>• Ses modes d'action</li> <li>• Son potentiel / avenir du mouvement ?</li> <li>• Peux-tu nous définir ce que tu entends par violence, dans quelle mesure la violence est-elle acceptable (car empêcher des voitures de passer sur une route, ou bloquer une entrée de centre commercial est une forme de violence) ?</li> </ul>
<b>Comités restreints</b>	<p>1. Introduction : Expliquer ce que l'on entend par comités restreints : Vous vous rassemblez assez fréquemment afin de discuter/faire différentes choses (ateliers, conférences, GTs, plénières, séances d'accueil)</p> <p>2. Généralités des comités :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De manière générale, à quoi servent ces rassemblements <ul style="list-style-type: none"> <li>• Recrutement : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Comment se déroulent les séances d'accueil ?</li> <li>○ Sur quels aspects misez-vous pour recruter (peur, sensibilité écologique, désobéissance)</li> </ul> </li> <li>• Organisation d'action : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ De manière générale comment organise-t-on une action (GT stratégique, consensus d'action, logistique, communication) ?</li> <li>○ Comment cela se passe au niveau de la confidentialité (qui, comment, pourquoi, etc.) ?</li> </ul> </li> </ul> </li> <li>• Un aspect assez important que nous relevons sont les rencontres, ils permettent de faire connaissance, échanger des idées, créer une certaine cohésion, etc. <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quels sont les effets de ces rencontres sur les forces/faiblesses du mouvement ?</li> <li>• Est-ce que c'est important que tu connaisses les personnes avec qui tu manifestes, et te mets en <i>danger</i> ?</li> <li>• Qu'est-ce que ces rassemblements t'apportent personnellement ?</li> <li>• Comment trouves-tu le fonctionnement de ces comités (horizontalité, modalités de communication (signes), <ul style="list-style-type: none"> <li>• comment parvenez-vous à un consensus d'action, comment se mettre d'accord sur ce qui est acceptable ou pas ?</li> </ul> </li> </ul> </li> </ul> <p>3. Effets de la transgression sur l'organisation et les dynamiques des comités :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi enfrez-vous les lois, règles, normes ?</li> <li>• Est-ce que l'aspect illégal de vos pratiques vous pousse à vous organiser d'une certaine manière ?</li> <li>• Le fait d'être en situation d'illégalité a-t-elle une influence sur vos relations au sein du mouvement (complicité, confiance, entraide, soutien moral) ?</li> </ul> <p>4. Quid de la culture régénératrice au sein des « comités » (description, rôle, effets) ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que cela a un lien direct avec la désobéissance civile (ex : point faible d'Occupy : avoir sous-estimé la charge émotionnelle des activistes) ?</li> </ul>
<b>Action collective</b>	<p>1. Introduction :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Questions générales sur les actions collectives (destinées à une personne ayant déjà organisé des actions) :</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• À quoi servent-elles (but, portée) ?</li> <li>• Pourquoi la désobéissance civile non-violente ?</li> <li>• Comment organiser une action ?</li> </ul> <p>2. Stratégies spatiales (questions pour un organisateur) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• D'un point de vue spatial, à quoi devez-vous faire attention (type de blocage, dispositif policier, prise de position, etc.) ?</li> <li>• Avez-vous des exemples où vous avez dû vous adapter et vous réorganiser face à une situation particulière ?</li> <li>• Comment cela se passe-t-il lors de réorganisation (qui détermine/donne les ordres, comment et à qui sont-ils communiqués, comment ça se matérialise dans l'espace (comment ça se met en place)) ?</li> <li>• Comment faire face aux imprévus (pluie, population, mesures policières) ?</li> <li>• Comment gérer/minimiser les risques ?</li> </ul> <p>3. Ressentis personnels :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• As-tu déjà participé à des actions, lesquelles ?</li> <li>• Qu'est-ce qui te motive à t'y présenter ?</li> <li>• As-tu déjà été bloqueur (ou d'autres rôles) ?       <ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-il important pour vous d'être entouré de personnes que vous connaissez et en qui vous aviez confiance lors de blocage ?</li> <li>• À travers quels types d'émotions passez-vous ?</li> <li>• Notamment lors des sommations, des chants, des discours, des minutes de colère/silence, etc.</li> </ul> </li> </ul> <p>4. Transgression :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi enfreindre les lois ?</li> <li>• Est-ce que cela vous semble toujours légitime ?</li> <li>• En prenant un peu de recul, que pensez-vous de cette méthode ?</li> <li>• Vous êtes-vous déjà fait emmener au poste ? Si oui, racontez-nous.</li> <li>• Comment te sens-tu après une action ?       <ul style="list-style-type: none"> <li>• T'est-il déjà arrivé de regretter une action, pourquoi ?</li> <li>• Au contraire, est-ce qu'après une action vous êtes d'autant plus motivés pour en faire d'autres ?</li> <li>• Qu'est-ce qui vous pousse à continuer (cause écologique, amitiés/relations, la rébellion, etc.)</li> </ul> </li> </ul> <p>5. Quid de la culture régénératrice lors d'action ?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que par moment vous vous sentez seul, ou toujours uni ?</li> <li>• Vous vous soutenez beaucoup les uns les autres lors d'action, pourquoi ?</li> <li>• Est-ce que c'est lié à la charge émotionnelle à laquelle vous faites face lorsque vous désobéissez ?</li> </ul>
Sphère virtuelle	<p>1. Rôle et instrumentalisation du virtuel dans la structure, l'organisation et le développement du mouvement :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Se faire connaître :       <ul style="list-style-type: none"> <li>• À travers quels médias, quelle fréquence ?</li> <li>• Quelle stratégie de communication (peur, situation climatique/écologique, injustices sociales, problèmes du capitalisme, etc.)</li> <li>• Est-ce que ça se passe beaucoup via différents canaux (presse, bouche-à-oreille, actions) ?</li> </ul> </li> <li>• Recruter :       <ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que ça se passe majoritairement via les réseaux sociaux ?</li> <li>• Quels sont vos atouts ?</li> <li>• Ciblez-vous une population particulière ?</li> <li>• Puisque vous être un mouvement assez radical, Y'a-t-il des critères de sélection (âge, orientation politique, habitudes alimentaires, centres d'intérêt, etc.) ?</li> <li>• Quels types de profils recevez-vous majoritairement, pourquoi ?</li> </ul> </li> <li>• Organiser des actions :       <ul style="list-style-type: none"> <li>• Processus virtuel de création d'action, comment ça se passe ?</li> <li>• Est-ce que vous utilisez d'autres canaux pour transmettre des informations aux participants (lettres) ?</li> </ul> </li> </ul> <p>2. Vis-à-vis de la transgression</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que vos pratiques (désobéissance civile) induisent une nécessité « d'illégalité » (en d'autres termes, est-ce que XR fait parfois des actions en toute légalité, et en quoi ça change ?</li> <li>• Est-ce que cela affecte votre organisation, si oui, comment ?</li> <li>• Où se situe la limite entre informations publiques et confidentielles ?</li> <li>• Dans le cas de la confidentialité, comment faire pour communiquer ?</li> <li>• Comment organiser des actions tout en restant confidentiel ?</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Parlez-nous de Telegram (qui, quoi, comment, pourquoi) ?</li> </ul> <p>3. Instrumentalisation du virtuel pour légitimer votre cause</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Vous désobéissez, mais délibérément, puis vous le justifiez sur les réseaux, pourquoi ?</li> <li>• À quoi devez-vous faire attention afin de conserver l'opinion publique ?</li> <li>• Comment vos actions sont-elles reçues sur les réseaux ?</li> <li>• Est-ce que vous donnez de l'importance aux commentaires (positifs, négatifs) ou est-ce que vous les ignorez ?</li> </ul> <p>Est-ce que les critiques sur les réseaux vous permettent de vous améliorer (techniquement, pragmatiquement, idéologiquement) ?</p>
<b>Conclusion</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que vous avez des choses à rajouter ?</li> </ul>

## 7.2. GUIDE D'OBSERVATION

(Inspiré de celle d'Héloïse Nez. 2011, Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif: Annexe 2: Grille d'observation. N°4, vol. 2). Notre grille d'observation est volontairement peu contraignante, elle a pour but de donner une orientation générale afin d'observer les types de relations/dynamiques au sein même de nos axes. C'est pour cette raison qu'elle se divise en trois parties bien distinctes, marquant les trois différents contextes d'observation.

### GRILLE D'OBSERVATION DES RÉUNIONS

#### 1. Modalités pratiques

##### a. Organisation de la réunion

i. Structure de la réunion: Temps, introduction, temps d'information, temps par sujet, temps d'interaction

ii. Sujet principal de la réunion

iii. Qui semble diriger/animer la réunion ?

iv. Structure de la réunion: petit groupe, grande assemblée ou autre ?

##### b. Configuration de la salle

i. Lieu

ii. Organisation de la salle (Chaise, table, place des différents acteurs)

iii. Place du/des personnes animant la séance

##### c. Participants

i. Réunion ouverte à tous ?

ii. Diversité/homogénéité des participants

iii. La prise de parole: qui, combien de temps, pourquoi ?

#### 2. Interactions

##### a. Sujet

i. Est-ce que certains arguments/idées entrent en conflits ?

ii. Résultats de ces interactions ? Modifications, nouvelles idées, annulation, etc.

##### b. La prise de parole (gestuel, oral)

i. Est-ce que tout le monde peut s'exprimer

ii. Est-ce que les gestes d'XR sont tous utilisés ?

#### 3. Ambiance générale (atmosphère)

##### a. Relation entre participants

i. Y a-t-il beaucoup d'échanges ? De quelles natures sont-ils ?

ii. Est-ce que l'atmosphère est bonne ? Est-ce que les participants sont ouverts au contact ? Relation amicale/formelle ?

### GRILLE D'OBSERVATION DES MANIFESTATIONS

#### 1. Modalités pratiques

##### a. Organisation de la manifestation

i. Structure de la manifestation: Début de la manifestation, Durée, Temps, estimation du nombre de participants. Mise en place.

ii. Raison et sujet de la manifestation

iii. Qui prend la parole dans la manifestation ?

iv. Qui s'occupe de quoi: répartition des rôles

- v. Comment l'espace se divise dans la manifestation (*Bloqueurs, Peacekeepers, Anges-gardiens, Média-activiste*)
- vi. Comment est mobilisé le virtuel dans l'organisation de la manifestation
- b. Configuration de manifestation
  - i. Lieu géographique
  - ii. Déplacements du/des groupes avant l'action
  - iii. Déroulement de la prise de position
  - v. Stratégies spatiales : jeux police/manifestants, transgression
  - vi. Réorganisation, adaptation des manifestants
- c. Participants
  - i. Manifestation ouverte à tous ?
  - ii. Diversité/homogénéité des participants
- 2. **Interactions**
  - a. Propositions lors de la manifestation
    - i. Types de propositions
    - ii. Réactions des participants envers ces propositions
  - b. Type de discours mobilisé
    - i. Quels types de discours sont mobilisés (thématiques)
- 3. **Ambiance générale (atmosphère)**
  - a. Relation entre participants
    - i. Quels sont les effets des discours, chants, minutes de colère/silence, etc. sur les manifestants (émotions, ambiances, réactions, etc.)
    - ii. Dynamiques relationnelles (gestes, communications, travail d'équipe, soutien, entraide)
    - iii. Évolution de l'atmosphère vis-à-vis des mesures policières (sommations, arrestations, encerclement, isolation, etc.)

#### **GRILLE D'OBSERVATION DU VIRTUEL**

- 1. **Communications générales via les réseaux sociaux**
  - i. Analyse des contenus partagés/communiqués
  - ii. Recrutement
  - iii. Organisation d'évènements
- 2. **Communication à l'interne**
  - i. Utilisation de Telegram
  - ii. À partir de quel moment une information devient-elle confidentielle ?
- 3. **Communications post actions (processus de légitimation)**
  - i. Quels médias sont mobilisés ?
  - ii. Quel est le public ciblé ?
  - iii. Quels médiums sont employés (photos, vidéos, textes, etc.) ?
  - iv. Quels sont les éléments qui sont mis en avant et inversement ?

### 7.3. LES 10 PRINCIPES ET VALEURS DU MOUVEMENT :

1. L'ensemble des membres partagent une vision commune du changement et de la nécessité de créer un monde où il fait bon vivre pour les sept prochaines générations.
2. Nous fixons notre mission sur ce qui est nécessaire. Le but étant de mobiliser 3.5% de la population soit le seuil à atteindre afin de déclencher un changement systémique<sup>33</sup>.
3. Nous avons besoin d'une culture régénératrice, soit une culture saine, résiliente et adaptable. Notamment, car une réelle révolution écologique passe par une révolution sociale. Dès lors, la culture régénératrice renvoie au fait d'être bienveillant et de prendre soin de soi et des autres.
4. Nous nous remettons ouvertement en question, ceci afin d'œuvrer pour le changement
5. Nous valorisons la réflexion et l'apprentissage. Ce point vise à apprendre des autres mouvements et actions ainsi que de notre propre expérience. On ne juge pas négativement les autres modes d'action.
6. Nous accueillons tout le monde et chaque partie de tout le monde, nous travaillons afin de créer des espaces plus sûrs et accessibles.
7. Nous travaillons activement pour atténuer la centralisation du pouvoir, ceci afin de briser les hiérarchies de pouvoir pour une participation plus équitable
8. Nous évitons d'être moralisateurs et de culpabiliser, nous vivons dans un système toxique et nul ne doit être blâmé en tant qu'individu
9. Nous sommes un réseau non-violent. Nous mobilisons des pratiques et des stratégies non-violentes comme moyen le plus efficace d'amener le changement.
10. Nous sommes basés sur l'autonomie et la décentralisation. Nous créons collectivement les structures nécessaires pour redéfinir le pouvoir. Quiconque suit ces principes et valeurs peut agir au nom d'Extinction Rebellion.

---

<sup>33</sup> Ce seuil est issu de l'étude de la Prof. Erica Chenoweth « the succes of nonviolent civil resistance »  
<https://tube.extinctionrebellion.fr/videos/watch/cc5846f7-ad0b-4535-9b26-271753f9298b>

## 7.4. LIENS VIDÉOS

1. Film ethnographique : <https://youtu.be/6LvWDZs4qIE>
2. Vidéo discours Neuchâtel : <https://youtu.be/OmHyQspSa6I>
3. Vidéo cartographie animée Lausanne : <https://youtu.be/gynI2qvfDww>
4. Vidéo cartographie animée Neuchâtel : <https://youtu.be/gqwtS75YSTc>
5. Vidéo Critical Mass Neuchâtel : <https://youtu.be/OeCOeW2oKF4>
6. Vidéo *Armlock* : <https://youtu.be/JBwuKc6p6e0>
7. Vidéo présence policière St-François : [https://youtu.be/SE2hQ2x\\_MZk](https://youtu.be/SE2hQ2x_MZk)
8. Vidéo moyen de communication de masse : <https://youtu.be/rli0jzmBI0w>
9. Vidéo tortue : <https://youtu.be/Lzd1GjQiil8>
10. Vidéo minute de colère et de silence : <https://youtu.be/J0kS2eWrCvc>
11. Vidéo discours intégral : <https://youtu.be/gboHmESw9Ww>
12. Vidéo témoignage d'un *bloqueur* : <https://youtu.be/TFf7j9Nzwc4>

